Défi Belgique-Afrique

PADCE XXI

Programme de Promotion d'une Agriculture Durable et d'une Citoyenneté Engagée au XXIème siècle

Evaluation de mi-parcours

Volet Nord – « *Do It Belgique* »
Séjours d'immersion en Belgique et
mixité sociale et culturelle

Consultant évaluateur

Alain Aussems

LITE DES ACRONYMES

ACC Analyse Contextuelle Commune

ACNG Acteur de Coopération Non Gouvernementale

AMO Aide à la jeunesse en Milieu Ouvert

BW Brabant Wallon

CCEV Centre Culturel Educatif Verviétois

COJ Confédération des Organisations de Jeunesse

CPAS Centre Public d'Aide Sociale

CRACS Citoyen Responsable, Actif, Critique et Solidaire

CSC Cadre Stratégique Commun

DAAA Dotation – Accessibilité – Adaptabilité – Acceptabilité

DBA Défi Belgique Afrique

DGD Direction Générale de la Coopération au Développement et Aide Humanitaire

ECMS Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire

EP Education Permanente

ETP Equivalent Temps Plein

FMJ Fédération des Maisons de Jeunes

FWB Fédération Wallonie Bruxelles

ITECO Centre de Formation pour le Développement et la Solidarité Internationale

JAMO Jeune Avec Moins d'Opportunités

OJ Organisation de Jeunesse

ONG Organisation Non Gouvernementale

PADCE Programme de Promotion d'une Agriculture Durable et d'une Citoyenneté Engagée

PAL Projet Alternatives Locales

PCS Projet de Cohésion Sociale

SCI Service Civil International

TDR Termes de Référence

TABLE DES MATIERES

1.	Ľév	L'évaluation : son cadre et sa mise en oeuvre1					
	1.1.	Co	ntexte de l'évaluationntexte	1			
	1.2.	Ob	jet, objectifs, enjeux, critères et questions de l'évaluation	2			
	1.2.	.1.	Objet	2			
	1.2.	.2.	Objectifs et enjeux	2			
	1.2.	.3.	Critères et questions	2			
	1.3.	Me	éthodologie, chronogramme et mise en œuvre	3			
	1.3.	.1.	La méthodologie	3			
	1.3.	.2.	Le chronogramme et sa mise en œuvre	3			
	1.4.	La	réalisation de l'évaluation : difficultés et facilitateurs	4			
_	_	_		_			
2.			s et acteurs – Analyses et appréciations				
	2.1.		teurs du Secteur des ONG				
	2.1.		SCI et Quinoa, deux ONG spécialisées en séjours d'immersion, y compris en Belgique				
	2.1.		DBA et ses séjours d'immersion en Belgique				
	2.1.		Mixité sociale et culturelle – Eléments de réflexions du Secteur ONG				
	2.2.		teurs intervenant auprès de jeunes de milieux populaires / issus de la migration				
	2.2.		Approche organisationnelle 'micro' : La Rue et le CCEV				
	2.2.		Approche organisationnelle 'méso' : la FMJ (Bruxelles et Brabant Wallon)				
	2.2.		Freins et facteurs favorables au partenariat : schéma récapitulatif				
	2.3.	_	nthèse : apports vus sous l'angle des critères de l'évaluation				
	2.3.	.1.	Pertinence				
	2.3.		Efficacité				
	2.3.	.3.	Approche partenariale	27			
3.	le [Do It	Belgique 2019 – Analyses et appréciations	28			
	3.1.		Do It Belgique 2019				
	3.1. 3.2.		côté du CCEV				
	3.2.		Perceptions 'avant le mixage'				
	3.2.		Perceptions 'après le mixage'				
	3.2.		Commentaires et discussions				
	3.2. 3.3.		côté de DBA				
	3.3.		Perceptions avant Do It				
	3.3.		Perceptions avail Do It				
	3.3.		Commentaires et discussions				
			nthèse : apports vu sous l'angle des critères de l'évaluation				
	3.4. 3.4.	•					
			Pertinence				
	3.4.		Efficacité				
	3.4.	.5.	Relation partenariale	45			
4.	Pist	es e	t préconisations	47			
			èle pour le Do It Belgique ?				
			ONDIR				
		_	et EXPLORER				
			ratégies de nartenariat ?	50			

1. L'évaluation : son cadre et sa mise en oeuvre

1.1. Contexte de l'évaluation

La présente évaluation a été commanditée par l'ONG belge DBA dans le cadre de son *Programme 2017 – 2021* (PADCE XXI) cofinancé par la DGD (*Coopération au Développement*). Ce programme s'inscrit dans le *Cadre Stratégique Commun* (CSC) dont se sont dotées les ACNG (*Acteurs de la Coopération Non-Gouvernementale*) suite à l'*Analyse de Contexte Commune* (ACC) qu'ils ont réalisée collectivement.

Plus précisément, cette évaluation est une évaluation de mi-parcours et porte sur une innovation stratégique du *Volet Nord* de ce programme (ECMS), à savoir l'organisation de séjours d'immersion en Belgique, appelés *Do It Belgique*, adressés à des jeunes belges de 15–18 ans. 'Innovation' car le cœur du métier de l'O.N.G. depuis sa fondation est d'organiser de tels séjours en Afrique. Une des spécificités de cette innovation est la volonté de diversification du public de l'ONG en y intégrant des jeunes de milieux populaires (issus de la migration, primo-arrivants...).

Ces séjours d'immersion se veulent construits autour de différents ingrédients : « ... la formation aux enjeux mondiaux, la rencontre interculturelle, la découverte et l'expérimentation d'alternatives locales dans les domaines de l'agriculture, de l'aide sociale, de l'accueil des migrants, etc. » (PADCE XXI, p. 21). L'ONG affirme dans la foulée : « Ce projet nous permettra également de développer des collaborations plus approfondies avec différents acteurs de la société civile belge (fermes, collectifs citoyens, organisations de migrants, etc.) avec lesquels nous collaborons aujourd'hui mais de façon assez ponctuelle ».

En référence à l'ACC, DBA épingle notamment « une société belge multiculturelle où la diversité est peu valorisée », soulignant que « les tensions identitaires et la résurgence des communautarismes peuvent induire à l'indifférence et au racisme » ; son programme apparaît 'préventif' sur ce point. Construit autour d'une théorie propre du changement, il entend (OS1) contribuer à « l'engagement individuel et collectif, autonome, critique et responsable des jeunes adolescents (...) en faveur d'un monde équitable, solidaire et durable et d'un meilleur vivre ensemble (PADCE XXI, p. 18) » via « la conscientisation et la mobilisation ». Il vise à atteindre cet OS à travers 3 résultats où les innovations à évaluer trouvent leur place :

Résultat 1 : « Les jeunes de Belgique intègrent de nouveaux savoirs, savoir-faire et savoir être et développent leur puissance d'action » (cf. 'jeunes doïtiens¹', 'jeunes de milieu populaire').

Résultat 2 : « Des acteurs éducatifs se mobilisent comme animateurs-relais (en ECMS) auprès des jeunes et comme citoyen responsable, actif, critique et solidaire au sein de l'association ou en dehors » (cf. bénévoles, animateurs issus de structures éducatives tels les Mouvements / Organisations de Jeunesse).

Résultats 3 : « Des acteurs-relais nationaux et internationaux collaborent et s'associent afin d'améliorer la valorisation et la qualité de ces processus d'ECMS » (cf. acteurs du secteur de l'ECMS)

Les objectifs et résultats du *Programme 2017-2021* de DBA sont systématiquement référés aux cibles stratégiques identifiées par le *Secteur* dans son CSC² . Cependant, le *Do It Belgique* y est davantage 'annoncé' que vraiment 'explicité' et 'développé'.

¹ Ainsi sont nommés les participants aux *Do it*, séjours d'immersion organisés par DBA, que ce soit en Afrique ou en Belgique.

² Cf. annexe 1, pp. 1-2 -Par la mise en œuvre des *Do It Belgique*, le programme entend contribuer à différentes cibles stratégiques ; nous mettrons notamment en exergue, vu l'objet de l'évaluation : C.1.1. (jeunes impliqués dans le Do It), C.2.1. (bénévoles animateurs), C.3.1. (*Secteur Jeunesse*), C.3.7. (*Secteur ECMS* et *OJ*), C.5.1. (*Secteur ECMS*...)

1.2. Objet, objectifs, enjeux, critères et questions de l'évaluation

Des 'TDR' au 'Document de (re)cadrage', les 'objets', 'objetifs', 'critères' et 'questions' de l'évaluation ont évolués dans la direction d'une plus grande focalisation. Lorsque pertinent, nous évoquerons dans les pages ciaprès les éléments autour desquels s'est recadrée l'évaluation et ceux qui ont été mis entre parenthèses.

1.2.1. Objet

La mission d'évaluation portait essentiellement sur les deux innovations exposées ci-avant et leur croisement :

- 1. Do It Belgique Séjours d'immersion organisés en Belgique, s'adressant à un public ayant déjà réalisé ou non un (ou des) séjour(s) d'immersion en Afrique et impliquant des jeunes de milieu populaire ; en résonnance avec les 'nouvelles formes de mobilisation citoyenne à l'échelle locale', de tels séjours sont appelés se développer dans les années à venir (un 'séjour-prospection-test' a déjà eu lieu en avril 2018).
- Jeunes issus de milieux populaires Le Programme 2017-2021 de DBA entend toucher et intégrer davantage de jeunes issus de milieux populaires, directement ou indirectement, notamment par le biais des organisations (socio)éducatives qui s'adressent à eux (Education Permanente, Maisons / Centres de Jeunes, etc.).

1.2.2. Objectifs et enjeux

L'évaluation, du fait qu'elle soit réalisée à mi-parcours, se voulait 'ouverte' ainsi qu'à la fois 'évaluative' et 'prospective'. Par rapport aux deux innovations et à leur croisement, l'ONG désirait surtout **dégager les apprentissages** relatifs à leur conception et à leur mise en œuvre, deux points sur lesquels elle attendait des **recommandations concrètes** qui aborderaient également la question des collaborations et partenariats. Les recommandations attendues sont autant d'ordre stratégique qu'opérationnel sur les 'court' et 'moyen' termes.

Au départ de l'évaluation, en lien avec ces deux innovations, DBA ne disposait que de peu de recul sur ses pratiques, lesquelles ont continué à être 'en construction' durant la période de sa mise en œuvre.

1.2.3. Critères et questions

On trouvera dans le tableau ci-contre les questions de l'évaluation telles qu'exprimées dans les TDR sous les trois critères à mobiliser.

A l'analyse, les TDR suggèrent l'existence d'un certain tâtonnement dans les stratégies / activités engagées (cf. réorientations) et un questionnement quant à la capacité de l'ONG à concrétiser ses ambitions en regard des ressources humaines et financières dont elle dispose et qui 'sont affectées' (ou 'seraient à affecter') à ces innovations...

Par ailleurs, le *Do It Belgique* apparaît comme 'moyen privilégié' pour concrétiser la 'stratégie d'intégration des jeunes issus de milieux populaires' mais il existe un questionnement sur l'adéquation de la proposition au regard des attentes (notamment méthodologiques et thématiques) des structures œuvrant dans ces milieux et des jeunes qui les fréquentent.

Critères et questions de l'évaluation

1. La pertinence

- Quelle est la pertinence des enjeux identifiés par DBA dans son nouveau programme compte tenu du contexte?
- Ces enjeux répondent-ils à une attente des publics cibles ?
- Dans quelle mesure ces nouvelles actions sont en phase avec l'évolution propre à l'organisation et tiennent compte des ressources disponibles?
- Quelle pertinence du lien/pont qui est fait entre les deux enjeux?

3. L'efficacité

- Quel est le niveau d'avancement des activités ?
- Quelles ont été les réorientations proposées et pourquoi?
- Compte tenu des processus en cours, les résultats attendus pourront-ils être atteints? Doivent-ils être revus?
- L'approche pédagogique et les thématiques sont-elles adaptées aux attentes des cibles ?
- Quelles thématiques intéressent plus particulièrement les publics issus de milieux populaires. Pour quoi, pour qui, avec qui sont-ils prêts à se mobiliser?

3. L'approche partenariale

- Quelles sont les collaborations en cours ? Ces collaborations sont-elles cohérentes entre elles et efficaces compte tenu des objectifs poursuivis et des résultats attendus ?
- Quelle est la politique partenariale de DBA en Belgique ?
 Comment la renforcer ?

1.3. Méthodologie, chronogramme et mise en œuvre

1.3.1. La méthodologie

La méthodologie de l'évaluation a été conçue de façon à répondre à l'esprit des propositions inscrites dans les TDR: évaluation participative, triangulée et prospective réalisée en référence à la logique d'intervention du programme et prenant en compte les réflexions similaires en cours au sein du *Secteur*.

Pour comprendre les points de focalisation finalement adoptés pour l'évaluation, Il faut suivre (cf. annexes 2 à 4, pp. 2-18) le fil rouge qui relie successivement 'les $TDR^3 \rightarrow l'offre$ méthodologique $^4 \rightarrow le$ document de (re)cadrage , ce dernier ayant été réalisé sur base des *briefings* entre le consultant et l'équipe de DBA'.

Par rapport à l'offre méthodologique de départ, ont été maintenus les entretiens-ateliers semi-directifs relatifs à l'approche des acteurs suivants :

- l'équipe de DBA (briefing et restitution du Rapport Provisoire);
- approche 'avant-pendant-après' des protagonistes du Do It Belgique 2019: 'jeunes de DBA', 'jeunes issus de milieux populaires', 'animateurs bénévoles' de DBA, 'personnel des structures' intervenant auprès des jeunes de milieux populaires⁶;
- acteurs du Secteur de l'EMCS actifs autour des pratiques à évaluer ('séjours d'immersion' et/ou 'mixage culturel et social');
- acteurs du Secteur de la Jeunesse.

Les approches suivantes ont été exclues lors du (re)cadrage :

- l'approche du milieu scolaire⁷;
- ➢ l'approche des partenaires d'immersion⁸ (personnes / groupes, structurés ou non, qui reçoivent en séjour d'immersion les participants au Do It Belgique).

Par ailleurs, un jour à affecter est resté flottant de façon à ce que, dans le processus 'en construction' (*Do It Belgique* / implication des jeunes de milieux populaires), l'évaluation puisse conserver une certaine réactivité.

Une lecture de documents pertinents a bien évidemment précédé et accompagné l'évaluation (cf. annexe 5, pp. 19-20). Un 'guide d'entretien' a été élaboré avant chaque entretien / atelier, lesquels ont été enregistrés, retranscrits, puis systématisés selon des grilles atantôt 'préconstruites', tantôt 'inductives' ('par thèmes').

1.3.2. Le chronogramme et sa mise en œuvre

Le tableau ci-après présente les 'jours-contrat' prévus pour les différents abordages et le chronogramme de leur réalisation. On trouvera en note-de-bas-de-tableau l'explication des variations (ajouts ou suppression) entre le prévu et le réalisé. Les différents abordages seront davantage détaillés dans le corps du rapport.

⁴ Annexe 3, pp. 8-15.

³ Annexe 2, pp. 3-7.

⁵ Annexe 4, pp. 16-18.

Le partenaire pour le 'mixage social et culturel' entre 'jeunes de DBA' et 'jeunes issus de milieu populaires' durant le *Do It Belgique 2019* a finalement été le CCEV (*Centre Culturel et Educatif Vervietois*) http://www.verviers.be/vivre-a-verviers/sante-social/vie-sociale/volontariat/liste-des-associations-en-recherche-de-volontaires/centre-culturel-educatif-vervietois-ccev

⁷ Cf. les établissements à Indice Socio-Économique faible impliqués dans le Move With Africa tels que Mercelis à Ixelles ou l'Institut de la Sainte-Famille à Schaarbeek ; il s'agit d'une dynamique 'autre'.

Au stade d'évolution du concept des *Do It en Belgique* au moment de l'évaluation, l'ONG n'a pas trouvé nécessaire d'aborder des partenaires d'immersion (question non prioritaire vu qu'il existe, selon l'ONG, une offre importante dans ce domaine).

Les grilles d'analyses seront abordées dans le corps du rapport.

Les jours-contrat sont 'estimés' : ils incluent la réalisation des entretiens / rencontres / ateliers, leur retranscrition (partielle ou totale) et leur analyse / systématisation (à consolider / lier lors de la rédaction du rapport).

	Avant	PRÉVU Pendan	t Après	RÉALISÉ (date, commentaire)			
	le séjour d'immersion						
PHASE PREPARATOIRE (2,5 jours)							
Lecture et analyse de documents	1 jour			'Avant' et 'en cours' d'évaluation			
L'équipe de DBA	1 jour			19 & 24 janvier			
Elaboration document de cadrage	0,5 jour			7 février			
PHASE DE TERRAIN (9 jours)							
Jeunes	± 5 jours			Entre le 26 janvier et le 4 mai			
Jeunes participants (2X)	1 jour*		1 jour	26 janvier, 4 mai			
Jeunes du CCEV (2X)	1 jour		1 jour	8 février, 3 mai			
Observation de terrain (1X)		0,5 jour		10 avril (<i>Do It</i>), 4 mai (journée 'retour')			
Jeunes de l'asbl <i>La Rue</i> (1X)		0,5 jour	[Non pertinent			
Personnes-relais (CCEV -2X-, La Rue -1X-)	1,5 jours			8 fév. + 3 mai (CCEV) ; 13 mars (<i>La Rue</i>)			
Jeunes bénévoles/animateurs-relais (2X)	0,5 jour		0,5 jour	20 février, 4 mai			
Représentants du Secteur de l'ECMS	0,5 jour			14 mars (Quinoa) & 19 avril (SCI)			
Solde à affecter	± 1 jour			27 mai (FMJ***)			
PHASE DE RAPPORTAGE (4 jours)							
L'équipe de DBA (restitution intermédiaire)			1 jour	26 juin			
Rapports provisoire et définitif (élaboration)			3 jours	Du 27mai au 30 juin			

Un questionnaire en ligne (Google Form), non prévu au départ, a été adressé en début d'évaluation à tous les jeunes participants du Do It Belgique en vue d'impliquer ceux qui n'avaient pas participé à la rencontre 'avant' (focus-groupe limité à 7 personnes) ; 12 parmi les 13 participants ont répondu.

1.4. La réalisation de l'évaluation : difficultés et facilitateurs

La mise en œuvre de l'évaluation n'a pas vraiment dû surmonter de difficultés. L'ONG DBA et les différents acteurs rencontrés ont été très ouverts aux entretiens et ont mis sans réticences à disposition de l'évaluateur divers documents pertinents. Le timing prévu a été respecté.

Seule l'affectation du jour resté flottant a fait l'objet de quelques atermoiements.

Initialement prévu pour rencontrer l'une ou l'autre organisation ayant déjà fait l'objet d'approches de DBA restées sans suites¹¹, il a été décidé à mi-chemin de l'évaluation d'affecter ce solde de jours à l'identification et à l'approfondissement d'expériences similaires du côté français en vue d'en extraire d'éventuels éléments transposables ; un contact a donc été réalisé dans ce sens par l'évaluateur auprès de l'organisation France-Volontaires, laquelle l'a renvoyé vers la plateforme Cotravaux, laquelle a transmis à son tour la demande à l'un de ses membres, Solidarités Jeunesses, qui l'a lui-même transférée aux Compagnons Bâtisseurs de Belgique, lesquels sont partenaires de DBA dans le cadre de la 'journée retour' (Do It Afrique). Après cette boucle 'surprenante', la piste française a été abandonnée au profit d'une rencontre avec la Fédération des Maisons de Jeunes -FMJ-, contact suggéré par la responsable du PCS¹² de l'asbl La Rue; la FMJ a émis, au départ, des réticences à affecter du temps à un entretien sans en recevoir de 'contreparties' ; ces réticences ont finalement pu être levées en explicitant davantage la démarche de l'évaluation et ses enjeux.

Par contre, le fait que le consultant ait déjà collaboré avec l'ONG DBA en tant qu'évaluateur externe dans le cadre d'une évaluation menée conjointement avec le SCI et Quinoa¹³ en 2015 s'est avéré très facilitateur (connaissance de l'ONG, de sa dynamique et de celle de son public, ouverture des ONG qui organisent des 'séjours d'immersions', approches et modélisations déjà élaborées, etc.).

L'approche du groupe de jeunes de l'asbl La Rue s'est avérée non pertinente : n'y était plus présent qu'un seul des jeunes qui avaient rencontré les jeunes de DBA dans le cadre d'une formation 'avant départ en Afrique' en 2017.

Voir plus loin §.2.2.2., pp. 23-24.

¹¹ Maison des Jeunes Débrouille (Molenbeek), Karama Solidarity (Molenbeek), Maison des Jeunes de Saint-Servais (Namur).

¹² Projet de Cohésion Sociale.

¹³ La place des partenaires du "SUD" comme acteurs éducatifs dans les processus d'immersion, 2015.

2. Secteurs et acteurs - Analyses et appréciations

2.1. Acteurs du Secteur des ONG

Plusieurs ONG belges francophones¹⁴ font usage des **séjours d'immersion**, généralement dans le Sud, et du processus qu'ils impliquent (avant, pendant et après) comme l'une des modalités d'ECMS qu'elles adoptent. D'autres, par contre, se sont spécialisées dans de tels séjours, lesquels constituent alors véritablement leur *core bussiness*; *Quinoa, SCI International* et **DBA** sont à classer de ce côté.

Dans son analyse des risques, l'ACC sectorielle souligne un « affaiblissement de la dichotomie Nord/Sud », laquelle est « remplacée par une lecture plus globale des enjeux mondiaux » ; elle constate par ailleurs « l'émergence de certains thèmes qui définissent en grande partie l'intérêt actuel pour la justice internationale » et « l'incidence du contexte social sur l'intérêt pour les thèmes internationaux » (ACC, p.82). Elle analyse alors « l'attention croissante » pour des thèmes émergents « tels que l'inégalité, les problèmes écologiques, les réfugiés, etc. » comme une opportunité pour de « nouvelles alliances avec d'autres organisations qui ne sont pas les partenaires traditionnels du secteur » (ACC, p.83) ; elle considère d'autant plus pertinent de susciter et renforcer ces liens et collaborations que « de plus en plus de citoyennes et citoyens expérimentent de nouvelles formes d'agir ensemble et mettent sur pied des alternatives au niveau local » (ACC, p.97). D'autre part, il est reconnu, notamment dans le monde scolaire, qu'en matière d'ECMS, « les groupes cibles défavorisés sont sous représentés » (ACC, p.92).

Ces constats motivent les ONG 'spécialisées en processus longs d'ECMS' à proposer des séjours d'immersion (parfois appelé 'chantiers') localement, en Belgique, dans des **alternatives citoyennes**, en relation avec des structures et des publics entretenant des rapports avec les **thématiques émergentes** (migration, pauvreté, inégalités sociales, précarité, discrimination mais aussi agriculture, alimentation, environnement, climat...). Ces processus s'inscrivent dans les programmes des ONG en articulation avec les 'cibles stratégiques' dont s'est doté le *Secteur*, lesquelles sont elles-mêmes issues de l'ACC (cf., pour DBA, la note de bas-de-page n°2, p. 1).

Par ailleurs, il existe dans le Secteur de l'ECMS une réflexion de fond concernant l'implication des jeunes issus des milieux populaires dans des actions d'ECMS. Cette réflexion est principalement portée par l'ONG ITECO dans une perspective d'éducation populaire et de changement social. Fin 2016, ITECO a organisé un Atelier d'Échanges et de Partage d'Expériences sur le thème auquel elle a consacré sa revue Antipode n°215 (cf. annexe 5, p. 19). Cette dernière part du constat suivant : « La mixité des groupes reste une bonne intention, espérée, défendue ou imaginée, ici et là, mais rarement on a réussi à construire des dispositifs la facilitant ».

L'objectif de ce paragraphe sera dès lors de situer la spécificité des pratiques de DBA quant aux 'processus d'immersion en Belgique' et la 'place qu'y occupe le mixage social et culturel'. Pour cela, sera d'abord proposée une approche des ONG SCI et *Quinoa* en vue d'identifier les dispositifs qu'elles mettent en place, les publics atteints, les thématiques abordées, les partenaires impliqués, les freins/obstacles et facteurs favorables à leur mise en œuvre et les ouvertures vers le futur. Cette approche sera alors mise en perspective avec les pratiques de DBA vues par la lorgnette de perceptions de son équipe. Nous discuterons pour finir des enjeux que ces ONG perçoivent lorsqu'il s'agit de croiser ou non le *Secteur de l'ECMS* avec celui des *Structures* adressant des activités aux jeunes de milieux populaires ; des éléments de la réflexion portée par ITECO seront alors proposés pour apporter un éclairage supplémentaire au propos de l'évaluation.

-

https://www.acodev.be/book/export/html/23378

2.1.1. SCI et Quinoa, deux ONG spécialisées en séjours d'immersion, y compris en Belgique

L'évaluateur a rencontré la Responsable des Projets Volontariat Europe (y compris Belgique) au SCI et la Secrétaire Générale de Quinoa accompagnée de la Coordinatrice des Projets 'Alternatives Locales' (PAL). Par ailleurs, différents documents ont été mis à disposition de l'évaluateur par ces deux ONG (cf. annexe 5, pp. 19-20). Les entretiens ont été menés selon un guide simple et ont été systématisés selon des catégories induites qui constituent les titres ci-après. Nous n'en ferons ici qu'une présentation synthétique.

Le cadre des séjours d'immersion en Belgique

SCI Projets Internationaux est un mouvement constitué de différentes branches nationales. Chaque branche propose chaque année des séjours d'immersion (chantiers) dans son propre pays. Pour la branche francophone du *SCI Belgique*, il s'agit des *Projets Belgique* (une quinzaine) où sont acceptés au maximum deux participants de chaque pays / branche. *SCI International* organise de tels séjours depuis plusieurs dizaines d'années.

Quinoa met en œuvre depuis 2009 des' processus éducatifs longs' en Belgique (*Projets Alternatives Locales* – PAL-) qui présentent l'avantage, à même visée pédagogique, d'être moins coûteux (plus accessibles) et écologiquement moins impactant que les mêmes processus menés dans les pays du Sud.

Comme pour toutes les organisations mettant en œuvre ce type de séjours, le 'processus long' se structure en 3 phases : des formations préalables, l'immersion proprement dite et un espace-temps 'après immersion'.

Les thématiques

Alors que Quinoa articule son *processus PAL* autour d'une thématique unique, 'alimentation et agriculture' (urbaine et rurale) abordée sous l'angle de la souveraineté alimentaire, les *projets Belgique* de SCI s'organisent, eux, autour de thématiques variées (migration, handicap, précarité, économie sociale, agriculture urbaine et rurale, alimentation, environnement, archéologie, festival culturel...).

Les publics

Les deux ONG adressent leurs projets à des personnes âgées de plus de 18 ans. Les *Projets Belgique* de SCI sont d'emblée multiculturels (nationalités multiples) et visent avant tout une expérience interculturelle (l'immersion est d'une quinzaine de jours). Les PAL de Quinoa visent quant à eux l'engagement et la mise en projet collective des participants (15-20/an) autour d'alternatives citoyennes locales; leur public (en majorité « *blanc universitaire* ») est constitué d'une variété de profils d'âge et de motivation (personnes en reconversion professionnelle, en changement de vie / d'alimentation ou désirant plus simplement cultiver leur potager...).

Les dispositifs de mixage social et culturel

Malgré quelques expériences, Quinoa ne dispose pas de dispositif propre pour intégrer la mixité sociale et culturelle dans ses PAL; l'ONG bénéficie cependant de bourses annuelles pour y insérer des 'publics précarisés' (bénéficiaires de CPAS, chômeurs de longue durée 'jeunes') et, par le passé, pendant plusieurs années, a travaillé avec des groupes préconstitués de jeunes de quartiers (immersions hors Belgique). Quinoa souligne cependant la capacité de ses partenaires d'immersion à intégrer des 'publics mixtes'; de ce fait, la réflexion de ces partenaires (particulièrement urbains) exerce indirectement une influence sur les volontaires.

SCI International dispose principalement de deux dispositifs de mixage : 'l'Insertion d'un *Projet Belgique* dans une structure' accueillant des demandeurs d'asile (FEDASIL, par exemple), voire des enfants défavorisés' et 'l'intégration de ce public (2 personnes au maximum) dans un *Projet Belgique*'. D'autres pratiques sont (ont été) plus marginales : des *Journées de Volontariat* (volontariat d'un jour¹⁵) chez un partenaire pour faire un travail pratique (« ce qui constitue une bonne façon pour un demandeur d'asile, par exemple, d'expérimenter un groupe / faire connaissance / construire des relations ») ; autre pratique : à l'instar de Quinoa, un travail avec

 $^{^{15}}$ « A développer davantage » selon la Responsable des Projets Volontariat Belgique.

des jeunes de quartier pour les intégrer dans un projet d'un membre du mouvement SCI 'hors Belgique' ; et enfin, un projet théâtral subsidié (subsides Erasmus Plus) intégrant pour moitié des personnes migrantes.

SCI International identifie deux catégories de publics de 'mixage social et culturel', lesquelles bénéficient de structures d'accompagnement assez différentes. Ces deux catégories sont : les 'personnes en situation de migration' (Centres d'Accueil) et les JAMO (jeunes avec moins d'opportunités) fréquentant des structures qui leur prodiguent un accompagnement long. L'intégration de ces deux types de publics aux Projets Belgique de SCI présente différents degrés de pertinence : pour les 'personnes en situation de migration', « faire des contacts hors du Centre répond à un 'besoin vital' et leur permet de sortir de l'étiquette 'demandeur d'asile/migrant' » ; pour les JAMO, être intégré individuellement à un Projet Belgique leur permet de « sortir des dynamiques de groupe qu'ils connaissent... d'être dans un groupe où ils perdent leurs repères, leur zone de confort ».

Les bénévoles

Des bénévoles se mobilisent pour les projets des deux ONG. SCI International met en avant un groupe de volontaires (groupe Afrique) investi dans des activités de sensibilisation et au sein duquel on trouve plusieurs (anciens) demandeurs d'asile. Du côté de Quinoa, de jeunes adultes sont responsables des 'séjours d'immersion', y compris les PAL; malgré des formations spécifiques, ces jeunes restent malheureusement, selon l'ONG, « peu outillés pour les relations interculturelles ». La même observation est faite par le SCI.

Les partenariats

Du côté du SCI, les deux partenaires travaillant avec les JAMO sont *Dynamo* (une AMO¹⁶) et *Solidarcité* (une OJ issue d'une AMO -SOS Jeunes-), tandis que les partenaires accompagnant les 'personnes en situation de migration' sont essentiellement trois Centres d'Accueil pour 'demandeurs d'asile' (FEDASIL / Croix-Rouge à Florennes, Natoye et Rixensart) ainsi que, plus marginalement, deux Centres Psycho-Sociaux qui les jouxtent, la personne-relais / de référence étant le plus souvent l'assistant social du Centre d'Accueil. Les autres partenaires d'immersion sont listés en annexe (annexe 6, p. 21).

Quinoa met en avant ses partenaires d'immersion en milieu urbain qui « travaillent avec des publics mixtes mais sur des modes opératoires sans rapport avec le processus proposé (par l'ONG) »: le Chant des Cailles, une ferme implantée dans un quartier de logements sociaux qui travaille avec un public en partie précarisé et Le Début des Haricots, une association qui offre une formation en maraîchage avec des subsides pour accueillir annuellement deux ouvriers stagiaires agricoles sans qualification (cette association est impliquée dans un quartier à logements sociaux où elle conscientise certains jeunes à venir donner spontanément des coups de main). Quinoa évoque encore deux fermes en milieu rural (Ferme Louis Larock et Ferme de Jambjoul) et Rencontre des Continents, partenaire avec lequel elle organise en fin de processus d'immersion un week-end mixte d'apprentissage de nouvelles pratiques alimentaires dans une perspective politique.

Facteurs favorables

Concernant les démarches d'intégration de personnes issues de l'immigration dans les processus d'immersion, qu'elles soient jeunes ou plus âgées, certains adjuvants sont identifiés par les deux ONG:

- L'obtention de subsides plus ou moins importants pour soutenir le projet; exemples : le projet Théâtre de l'Opprimé avec la Compagnie Ebullition évoqué par le SCI ou encore le Projet Israël – Palestine 1 cité par Quinoa.
- > Un projet axé sur un travail concret, contextualisé (dont on explique l'utilité), privilégiant la pratique (« mettre la main dans la terre, dans des ateliers pratiques, là où tout le monde a le même bagage / niveau ») plutôt que le théorique (« Si on passe par le biais des visites / discussions, on va être dans la répétition des clivages et des différences de facilités » ; « Il faut faire attention aux moments de 'formation' axés sur le contenu, sur le niveau d'éducation »).

¹⁶ Aide à la Jeunesse en Milieu Ouvert.

¹⁷ Projet Israël-Palestine : pour mieux se comprendre, porté par Simone Susskind, Sénatrice et Députée bruxelloise.

- ➤ Des coordinateurs/responsables de projet, bénévoles 'outillés' (notamment pour 'l'interculturel' et 'la discrimination').
- La présence (concrète) du partenaire d'immersion durant le séjour (exemple : le fermier¹⁸).

SCI explicite de son côté d'autres facteurs favorables :

- L'existence d'une offre de projets d'immersion (propre au Mouvement SCI).
- La proactivité de l'ONG vis-à-vis des structures à impliquer ('pas nécessairement demandeuses au départ').
- L'importance des partenariats, « clé essentielle de ce type de projets », avec des personnes-relais dans les structures partenaires (= personne de contact qui a parfois réalisé tout un parcours dans/avec l'ONG).

Freins / obstacles

Une partie des freins et obstacles consiste en l'absence des facteurs favorables énoncés ci-avant. Ainsi en est-il du manque de subsides spécifiques pour les projets de mixage ou du peu d'outillage pratique des bénévoles responsables des projets d'immersion en Belgique sur l'approche interculturelle et la discrimination (les deux ONG ont évoqué des exemples de *clashes* entre encadreurs et participants aux chantiers). Concernant les demandes individuelles d'intégration aux séjours d'immersion émanant de personnes 'différentes' ('précarisées', 'issues de la migration'), Quinoa souligne sa difficulté à travailler sans structures relais, observation qui va dans le même sens que celle du SCI lorsqu'il met en avant l'importance du rôle joué par ses partenaires-relais (« C'est la personne-relais de contact qui lève les freins, les peurs/craintes du public JAMO ») tout en soulignant cependant le peu de demande de leur part (à noter : les structures s'adressant aux JAMO sont moins en demande que de celles offrant un accueil aux demandeurs d'asile).

Les entretiens réalisés auprès de Quinoa et du SCI contiennent par ailleurs une série de perceptions et d'analyses comparables concernant le public issu d'un milieu socioculturel 'différent' et/ou économiquement 'moins favorisé'. Citons :

- Les craintes et peurs des personnes issues de l'immigration lorsqu'il s'agit de « faire le pas », « pousser la porte »; « Le fait d'avoir un public essentiellement 'blanc' peut parfois dissuader d'autres personnes à vouloir s'inscrire parce qu'elles se sentent 'trop différentes' ? » (Exemple, cité par Quinoa, d'une fille voilée qui a rebroussé chemin à la soirée d'information des chantiers puis est revenue frapper à la porte de l'ONG en avouant : « En fait, je voudrais quand même mais je ne me sens pas à ma place... »).
- Les moyens financiers des personnes plus précarisées (notamment : « manque de moyens pour pouvoir s'occuper des problèmes d'autres personnes »).

 Corrélativement aux moyens financiers, les difficultés de mobilité et une temporalité et des priorités à « court terme » (Quinoa : « Ils ne sont pas dans des dynamiques de pouvoir programmer un voyage / séjour » SCI : « Ils décident tardivement de s'intégrer aux chantiers »). Quinoa évoque aussi la nécessité d'utiliser des moyens de communication alternatifs avec le public précarisé (« porte-à-porte... 'aller les chercher chez eux'... ») et la
- Les 'différences' sociales / 'clivages' sociaux

difficulté de « les amener à participer aux décisions... ».

Au SCI, la responsable des projets volontariat en Belgique reconnaît qu'il est « plus difficile de travailler avec des JAMO qu'avec des migrants, parfois de même niveau social que les participants aux chantiers ». Les membres de l'équipe de Quinoa développent encore davantage ce point : concernant les jeunes de milieu populaire, l'ONG parle d'un type de socialisation 'en ghetto' qui rend le travail avec eux difficile (« Ce sont des groupes de jeunes habitués à rester ensemble, qui n'ont jamais quitté les quartiers, qui vivent en bande ») ; ces jeunes manifestent, par exemple, peu d'intérêt à s'impliquer dans des 'jardins urbains' 19.

✓ En écho à l'intérêt d'articuler les chantiers autour de 'pratiques concrètes', Quinoa pointe les difficultés rencontrées dans le cadre des **formations** : « Pas tout le monde vient avec la même compréhension, le même bagage, le même vocabulaire, la même façon de parler / s'exprimer en public, devant d'autres

* « Il ressort que le groupe a pu à la fois donner un vrai coup de main et en parallèle profiter de la grande disponibilité de Louis et Peter (Ferme Larock) pour se nourrir de leur savoir et leur expérience » (Evaluation Projets PAL 2018, p. 9).

La Secrétaire Générale de Quinoa caricature : « Les natifs belges (participants aux séjours d'immersion) sont un peu des néo-ruraux, des néo-paysans... alors que les personnes issues de l'immigration viennent souvent d'un milieu rural que leur famille a fuit et 'être paysan' n'est pas nécessairement très bien vu (...). La Marche pour le Climat, c'était 70.000 'blancs' ! »

personnes, la même capacité de gérer un agenda / de se projeter; ces personnes sont souvent moins 'outillées' (exemple de difficulté : 'répondre à un mail') ».

Le **Secteur** des **Maisons** de **Jeunes** est connu de l'ONG Quinoa qui n'a jamais réussi à mettre structurellement en place avec lui 'quelque chose de vraiment commun', que ce soit au niveau opérationnel ou stratégique. Ainsi, selon l'ONG, « mobiliser leurs jeunes sur des processus relativement longs est un rêve inaccessible pour ces associations ». L'ONG déplore par ailleurs le « **peu d'ambition et de vision** » dont les structures de ce Secteur revêtent le concept de '**CRACS**' (**C**itoyen Responsable, **A**ctif, **C**ritique et **S**olidaire) : « Participer, se bouger, accepter des responsabilités, aller jusqu'au bout des tâches données ('occuper la salle correctement', 'ranger son verre'...), c'est déjà super, mais (on note) des faiblesses au niveau de la dimension 'critique d'un système', de la capacité à 'sortir de sa bulle'... ». Elle conclut « C'est là le premier clash culturel : on part avec des publics pour lesquels l'autonomie et la prise de responsabilité sont un acquis tandis que pour ces structures, il s'agit d'un objectif ». Les limitations de ces structures au niveau de l'ambition sont par ailleurs doublées de limitations au niveau financier (moyens budgétaires).

Et après...

Le SCI apparaît plus impliqué que Quinoa sur le 'versant social' du mixage social et culturel des participants aux séjours d'immersion qu'il organise en Belgique. Cependant, la *Responsable des Projets Volontariat en Belgique* reconnaît l'aspect embryonnaire et tâtonnant des réalisations de son ONG, **le quantitatif n'étant pas au**

rendez-vous malgré l'impression que peut donner le panorama brossé.

L'ONG Quinoa semble, elle, avoir davantage désisté de cette pratique; sa *Secrétaire Générale* questionne la pertinence de la stratégie de 'mixage social et culturel à tout crin', l'objectif supérieur étant celui de l'émancipation de son public, mais elle insiste en même temps sur l'obligation morale et politique d'adresser les activités d'ECMS aux publics socio-économiquement plus défavorisés.

« Quid du **choc culturel** pour le public précarisé et quel impact émancipateur pour eux ? (...) Se rendre compte une fois de plus qu'on n'a pas les mêmes opportunités que les petits blancs de Bruxelles (...) ? (Sortir) de là avec quoi ? Peut-être plus de colère, de sentiment d'injustice !? »

Secrétaire Générale de Quinoa

Certaines préconisations apparaissent partagées par les deux ONG. Ainsi, il leur semble nécessaire de...

- … au-delà des acteurs traditionnels (Solidarcité, Dynamo, Maisons des Jeunes), explorer davantage le secteur des milieux populaires pour y trouver des leviers porteurs partageant une 'vision commune' avec les ONG et disposant d'une certaine capacité financière (facilitation du partenariat);
- ... prévoir davantage de **temps d'accompagnement pour les intégrations individuelles** aux séjours d'immersion de personnes précarisées, issues de l'immigration ou en situation de migration ;
- ... faire plus de promotion directe avec les organismes / structures qui travaillent avec ce public-là;
- ... sortir de la logique 'quantitatif / résultat', peu pertinente en rapport avec ce public.

2.1.2. DBA et ses séjours d'immersion en Belgique

L'objectif principal de ce paragraphe sera maintenant de mettre en perspective les pratiques d' "immersion" et de "mixage social et culturel" de DBA en Belgique en en situant les spécificités par rapport à celles des autres ONG belges francophones spécialisées en processus longs d'immersion. Pour faciliter cette mise en perspective, le texte suivra le même schéma que celui du paragraphe précédent. Les convergences seront soulignées de même que seront mises en évidence les différences.

Pour ce faire, nous nous référerons essentiellement aux *briefings* réalisés au démarrage de l'évaluation auprès du *Coordinateur* de DBA, de la *Chargée de Programmes ECMS* et de la responsable du *Do It Belgique*. Nous irons accessoirement glaner quelques informations dans les entretiens réalisés auprès des bénévoles sans toutefois empiéter sur l'analyse de cas²⁰. Par ailleurs, nous essaierons d'éviter au maximum les redondances

c

²⁰ Chapitre 3, Le Do It Belgique 2019, Analyses et Appréciations, pp. 28-45.

avec le *Document de (re)cadrage* de l'évaluation (annexe 4, pp. 16-18). Pour rappel, la pratique de *Do It Belgique* était en cours de construction et de première mise en œuvre durant la période de l'évaluation.

Le cadre des séjours d'immersion en Belgique

DBA organise chaque année des séjours d'immersion en Afrique (*Do It Afrique*). Le premier séjour d'immersion en Belgique a été organisé en avril 2019 ; il s'agissait pour les jeunes participants de 'visiter' et 's'immerger dans' des initiatives citoyennes locales en rapport avec des thèmes émergents (voir ci-après). Ce *Do It* a été construit au départ de l'autoévaluation d'un *Do It test* organisé en avril 2018 avec des bénévoles (anciens doïtiens) auprès d'une série de 'partenaires d'immersion' pressentis, lesquels ont en majorité été repris dans la version de 2019. Le canevas des *Do It* a lui-même été calqué sur celui des *Journées Citoyennes*, organisées en 2017, lesquelles ont trouvé leur source d'inspiration dans la *Rencontre Sud-Nord-Sud* de 2014 ; en effet, durant cette dernière, des partenaires du Sud de DBA ont pu visiter des initiatives locales belges (fermes, asbl bruxelloises...), ce qui a été une façon, selon les dire de certains bénévoles, de « *redécouvrir son pays avec un autre regard* ». Les *Do It Belgique*, tout comme les *Journées Citoyennes* qui les ont précédés, sont donc conçus comme un approfondissement des *Journées Retour* des *Do It Afrique*, lesquelles offrent aux doïtiens, via la rencontre de différents acteurs belges, tout un panel d'opportunités d'engagement possibles en Belgique.

Comparée à ses consœurs ONG belges (SCI et *Quinoa*), DBA est donc la 'dernière née' en tant qu'organisatrice de séjours d'immersion en Belgique. L'origine et le canevas des *Do It Belgique* qu'elle organise sont 'très spécifiques' et propres à sa dynamique. L'intention de DBA est assez proche de celle de *Quinoa* dans le sens où il s'agit de rendre financièrement plus accessibles les séjours d'immersion, d'en diminuer l'impact écologique et de favoriser l'engagement local des participants.

La structure et le *timing* du processus *Do It Belgique 2019* (information \Rightarrow formations \Rightarrow immersion \Rightarrow débriefing) sont repris dans l'offre méthodologique de l'évaluation (annexe 3, p. 15).

Les thématiques

Pour rappel, les thématiques étaient en questionnement en cours d'évaluation. DBA s'apparente de nouveau davantage à Quinoa au regard de sa thématique majeure, à savoir 'agriculture et alimentation', laquelle n'est que marginale dans l'offre de *Projets Belgique* de *SCI international*. Toutefois, d'autres thématiques du *Do It Belgique* croisent l'offre du SCI: les questions 'interculturelles / migratoires', 'environnement' (liée à la thématique agricole) et 'précarité'. Cependant, alors que les *Projet Belgique* du SCI ne s'articulent en général qu'autour d'une seule thématique, le *Do It Belgique* les traite et les conjugue toutes.

Les publics

Le profil du public auquel adresser les *Do It Belgique* était également en questionnement. Si l'âge est clairement défini (15-18 ans), les caractéristiques des participants le sont moins : 'anciens participants au Do *It Afrique*' et/ou 'jeunes n'ayant pas fait de *Do It Afrique*' et/ou 'jeunes d'origine sociale et culturelle différente' (issus de la migration, de milieux populaires) ? Pour l'heure, seuls des anciens participants aux *Do it Afrique* ont été admis dans le *Do It Belgique 2019* (13 au total), surtout pour des questions de simplification (existence d'une base commune, notamment pour les formations). La question de l'inclusion (ou plutôt de l'implication) de jeunes issus de la migration a été résolue en organisant des activités communes avec eux durant trois jours de *Do It*, DBA répondant de cette manière, expérimentale, à sa **volonté de diversifier** ses publics d'ECMS.

Les dispositifs de mixage social et culturel

On distinguera les dispositifs de mixage social et culturel 'à l'intérieur du *Do It Belgique*' de ceux qui correspondent à 'diverses tentatives' menées ces dernières années.

A l'intérieur du *Do It Belgique 2019,* le 'mixage social et culturel' a été conçu de deux manières assez différentes :

- 1. Une première manière peut être analysée comme un 'mixte' entre les deux dispositifs identifiés pour le SCI: ainsi, organiser 3 jours d'activités durant le Do It avec des jeunes issus de l'immigration, c'est à la fois 's'immerger dans une structure qui s'adresse à ce public socio-culturellement différent' et 'intégrer ce public au groupe des participants' (notamment, par exemple, lorsqu'on organise des activités conjointes d'immersion 'à la ferme', 'style Quinoa').
- Une seconde manière est celle qui consiste, durant le Do It, à s'immerger un jour dans une association travaillant avec des personnes précarisées et/ou issues de la migration de façon à pouvoir interagir avec elles (type 'chantier à FEDASIL', 'style SCI', version 'micro').

C'est un peu 'comme si' on avait, en un seul *Do It*, un condensé de différentes formules que les autres ONG réalisent séparément, mais de façon plus longue / approfondie. Ceci résulte de l'origine des *Do It Belgique* comme 'proposition d'un panel d'initiatives citoyennes sur des thématiques émergentes pour susciter l'engagement local' ('Sud-Nord-Sud 2015 + Journées Retour des Do It Afrique' \Rightarrow 'Journées Citoyennes 2017' \Rightarrow 'Do It test 2018 \Rightarrow Do It Belgique 2019). Cette caractéristique constitue une des spécificités majeures de la formule 'séjours d'immersion en Belgique' proposée par DBA. Ainsi que l'exprime un bénévole à travers une formulation qui reflète une 'cohérence qui se cherche' : « (Il ne s'agit pas d'un) « séjour à la ferme mais d'un séjour qui va à la rencontre de plein de réalités, le séjour à la ferme (étant à situer) dans la perspective d'une immersion autour de la thématique des inégalités sociales ».

Durant les dernières années, DBA a également 'mené' ou 'envisagé' diverses initiatives en vue d'un 'mixage social et culturel' de son public :

- Intervention (22 avril 2017) à l'Institut Saint Boniface d'un groupe d'une dizaine de jeunes issus de l'immigration (de l'asbl La Rue) dans le cadre de la formation des 200 jeunes doïtiens avant leur séjour en Afrique (Do It Afrique 2017). Ces jeunes de La Rue ont réalisé deux représentations théâtrales d'une pièce (Coup de Foudre à Molenstreet) élaborée dans le cadre d'un des projets (Si on s'parlait) de l'asbl; durant ces interventions, ils ont dialogué avec les 200 doïtiens puis avec un sous-groupe d'une trentaine d'entre eux (cf. plus loin, pp. 18).
- Différentes démarches 'sans suites' auprès de diverses personnes / structures destinées à intégrer le 'mixage social et (inter)culturel' dans ses pratiques (cf. tableau ci-contre). Le non aboutissement de ces démarches constitue un questionnement pour l'évaluation.

<u>Démarche restées sans suite en vue d'un</u> mixage social et culturel des publics de DBA

- Asbl La Rue (Molenbeek) –Partenariat envisagé sur l'organisation d'un séjour d'immersion au Canada - Cf. aussi ci-contre (pièce de théâtre sur le racisme).
- Maison de Jeunes Débrouille (Molenbeek)- Contact avec un éducateur intéressé (public de primo-arrivants se mettant parfois en dynamique sur les questions citoyennes pour relayer ses propres difficultés)
- Karama Solidarity (Molenbeek) Projet pour des immersions au Maroc (la responsable de l'association a accompagné au Sénégal la Chargée de Programmes ECMS de DBA pour s'inspirer du modèle DBA).
- Maison des Jeunes de Saint-Servais (Namur) Animateur ayant un projet d'immersion au Sénégal avec un groupe de jeunes.
- Caritas Projet d'activités avec les MENA.
- Sarah Turine, échevine responsable de la jeunesse à Molenbeek – Intérêt pour apporter un appui aux éducateurs de la commune en vue d'organiser des séjours d'immersion à l'étranger.
- Bruxelles International: dossier pour intégrer le public 'milieu populaire' dans les projets actuels de DBA

Les bénévoles

Quinoa et SCI s'appuient sur leurs bénévoles pour encadrer leurs séjours d'immersion / chantiers en Belgique. Cependant, lorsqu'il s'agit de concevoir et mettre en œuvre ces séjours d'immersion, disposer d'un vivier de bénévoles formés (anciens doïtiens) est une des forces majeures de DBA et un avantage comparatif important, reconnu par les autres ONG.

Il existe au sein de DBA toute une 'gradation' de bénévoles pour encadrer les séjours d'immersion ($G \rightarrow G+ \rightarrow Master \rightarrow coordinateur$); cette gradation correspond à des rôles et niveaux de formation et de responsabilité croissants. Trois bénévoles Master enthousiastes, aux études supérieures, ayant un parcours confirmé avec DBA, sont co-porteurs (avec l'équipe de l'ONG) de la conception / co-construction du *Do It Belgique* qu'ils vivent comme un challenge, pour eux mais aussi pour l'ONG. Ils assurent une responsabilité partagée pour l'encadrement et la formation du groupe de jeunes.

Les partenariats

Le principal partenaire pour le mixage social et culturel des publics durant le *Do It Belgique 2019* (3 jours) a été le **CCEV** (*Centre Culturel Educatif Vervietois*); il s'agit d'une petite asbl verviétoise adressant ses activités à un public issu de la migration, surtout primo-arrivants (*Ecole de Devoirs* - enfants et adultes -, cours de français langue étrangère, modules citoyens, aide et accompagnement social...). Il y existe depuis trois ans un groupe d'ados, constitué principalement de filles, qui se réunit les vendredi soir pour élaborer des activités. Lors du premier contact avec les jeunes bénévoles de DBA en 2018 (*Do It test*), les jeunes du CCEV étaient occupés avec un petit projet cofinancé par la *Fondation Roi Baudouin* (*Projet Impact*: projet 'citoyenneté' développant l'implication des adolescents dans l'amélioration de la (qualité de) vie dans leur quartier; une enquête et des actions ont été réalisées auprès des riverains pour l'amélioration du quartier (sécurité, propreté-). Cette association sera abordée dans le cadre de l'approche d'acteurs qui interviennent auprès des jeunes issus de la migration (pp. 20-21) mais aussi dans le cadre de l'analyse de cas (Chapitre 3, pp. 28-45)

Le document de cadrage²¹ a éliminé les partenaires d'immersion de l'approche de l'évaluation. Cependant, certaines associations bruxelloises ont été des partenaires d'immersion d'un jour durant le *Do It*, offrant des opportunités de mixage social et culturel (*DoucheFlux*, *Poverello*, *L'Îlot* et *Singa*, par exemple) en permettant aux jeunes belgo-doïtiens de réaliser des rencontres et des échanges avec leur public précarisé, issu ou non de la migration.

Freins / obstacles

Que ce soit au niveau des 'facteurs favorables' ou des 'freins / obstacles', nous nous limiterons ici aux perceptions et analyses qu'a formulées l'équipe de DBA en début d'évaluation, quitte à revenir sur celles-ci après l'analyse du secteur des structures qui adressent leurs activités à un public de milieu populaire (pp. 16-27) et l'analyse de cas (Chapitre 3, pp. 28-45). Ces perceptions ont pour origine les difficultés qu'a rencontrées l'équipe de DBA pour élaborer des partenariats 'structurels' mais aussi les points forts et points faibles qu'elle a observés dans le cadre de son interaction avec le CCEV, seul partenaire avec lequel il a été possible de commencer à entrer dans des démarches partielles de co-construction d'un processus d'immersion et de mixage des publics mutuels.

DBA rencontre un obstacle spécifique du fait qu'elle ne dispose pas encore de l'identité, de la visibilité et du message pour communiquer clairement sur sa proposition face aux responsables des structures et à leurs éducateurs / animateurs; en effet, l'ONG est amenée à présenter une offre floue concernant quelque chose qu'elle ne fait pas encore en Belgique, qui est encore 'en élaboration', voire qui est 'à élaborer' avec le partenaire abordé. En comparaison, Quinoa et SCI disposent d'une offre déjà bien consolidée et éprouvée et cela constitue, selon leurs propres dires, un point fort. Même si les responsables de ces associations se montrent la plupart du temps intéressés par l'approche de DBA, lorsqu'il faut passer à la concrétisation, les animateurs / éducateurs ne donnent généralement pas de suites.

Par ailleurs, sans surprises, la majorité des obstacles affrontés par DBA correspondent à ceux déjà évoqués par ses consœurs ONG et sont en bonne partie d'ordre structurel : on a affaire à deux profils d'associations et de publics a priori difficilement miscibles.

En effet, les ONG se trouvent face à des associations qui se caractérisent par une série de 'facteurs limitants' : fonctionnement à flux tendu, avec peu de **ressources financières et humaines** (3-4 personnes, par exemple, et quelques bénévoles au CCEV), donc peu de **temps disponible** et peu de moyens pour assumer des **coûts** tels que ceux engendrés par un séjour d'immersion. Les **rythmes** sont également différents : les rencontres entre les jeunes y sont hebdomadaires (au CCEV, par exemple, les jeunes se retrouvent chaque vendredi soir pour construire 'un projet') ; le travail avec les jeunes ne constitue généralement qu'un type d'activité à côté de plusieurs autres (avec les adultes, les enfants...).

-

²¹ Cf. annexe 4, p. 17

Par ailleurs, du côté du public de ces associations, certaines barrières 'culturelles' et 'intellectuelles' ont été identifiées par l'équipe de DBA; elles présentent des implications pour les activités à organiser dans le cadre de la mise en œuvre d'un *Do It*. Ainsi, les compétences linguistiques des jeunes du CCEV sont perçues comme un obstacle à surmonter, notamment dans le cadre des formations 'avant Do It' (maîtrise du français, capacités d'abstraction, performances intellectuelles, niveau de compréhension); de fait, les modules de formation de DBA sont plutôt abstraits et les techniques d'animation parfois peu participatives pour ce type de public qui a besoin de concret et d'activités courtes (30-45 minutes). A cela viennent s'ajouter des barrières 'sociales et culturelles' telles que : la difficulté de se projeter sur l'année, de programmer, de s'impliquer dans le temps, une certaine forme d'auto-exclusion, de manque de confiance en soi et un langage différent, une façon propre de construire du sens; par exemple, des séjours de 10 jours hors de la famille ne font pas nécessairement sens *a priori* pour ces jeunes et leurs familles; ou encore, la thématique 'agriculture / alimentation' n'a rien d'évident en termes de pertinence pour eux...

Facteurs favorables

Le fait que le CCEV ait embrayé sur la proposition de DBA et s'y soit engagé relève de plusieurs facteurs que l'on peut essayer d'identifier ici sous l'angle des perceptions de l'équipe :

- 1. La directrice du CCEV est la maman d'une fille qui a fait son stage à DBA, laquelle a assuré le premier contact. Ceci confirme l'observation déjà faite précédemment selon laquelle un partenariat ne se construit pas exclusivement au départ de négociations institutionnelles 'abstraites'; le **facteur 'humain', 'personnel'** y est important! Le relais via une personne qui connaît l'ONG et a un pied 'de l'autre côté' apparaît bien être une source de confiance a priori, un indice d'enjeux déjà, ne fut-ce que partiellement, '(re)connus' et partagés' par 'des' personnes...
- 2. Le *Do It test* organisé en 2018 pour/par des jeunes bénévoles de DBA a permis une **première interaction positive** avec le groupe de jeunes du CCEV qui terminaient un projet (*Projet Impact*) dont la **thématique** (environnement) témoignait de possibles **liens** et une **communauté d'intérêts** avec celles portées par DBA et ses bénévoles.
- Le CCEV s'est révélé ouvert et proactif, manifestant son intérêt à collaborer et à consolider quelque chose pour permettre à ses jeunes de « s'ouvrir à autre chose / au monde / aux opportunités » sur base d'un projet qui les mobilise.
- 4. Les jeunes du CCEV ont démontré l'envie de se mobiliser dans leur environnement et ont commencé à émettre des idées concrètes dans le cadre d'un brainstorming avec les adultes référents de l'association (« Comment faire des courses dans le coin pour acheter du local/bio avec un budget limité ? », « Comment lire une étiquette ? », « Comment préparer une recette ? », etc.)
- 5. DBA a pris conscience qu'il fallait, pour la réussite du projet et de la collaboration, essayer de **s'adapter** aux **rythmes** de l'association, aux **thématiques** pertinentes pour les jeunes et développer des **méthodes** qui passent par du **concret**.

Et après...

Cette perception des freins et obstacles ainsi que des facteurs favorables devra, d'une part être mise en perspective avec le point de vue des acteurs intervenant auprès de jeunes issus de la migration et d'autre part, être mis à l'épreuve des leçons tirées du *Do It Belgique 2019*. Il faudra apprécier dans quelle mesure les efforts d'adaptation mutuelle sont suffisamment praticables pour que chacun puisse atteindre avec un minimum d'efficacité et d'efficience les objectifs et finalités qu'il poursuit.

2.1.3. Mixité sociale et culturelle - Eléments de réflexions du Secteur ONG

C'est le lieu et le moment de rappeler ici que l'évaluation s'est donné deux objets, 'Do It Belgique' et 'intégration de jeunes de milieu populaire', ainsi qu'un troisième, si l'on peut dire, qui est 'leur croisement'.

Les bénévoles rencontrés ont exprimé l'attente que l'évaluation externe 'capitalise' sur ce que font (ont fait) *Quinoa* et SCI. Dans les pages qui précèdent, si éléments de capitalisation il y a, c'est essentiellement autour de la problématique du 'mixage social et culturel' à travers les séjours d'immersion. C'eut été une autre évaluation que de 'focaliser sur la thématique agriculture / alimentation', de voir comment elle est (a été) déclinée dans les processus longs de chaque ONG (formation – immersion - 'après') et d'en tirer des leçons / apprentissages (exemple : plus value du mixage social et culturel dans cette démarche). Ce n'est pas la porte d'entrée qui a été

choisie même si nous tenterons des liens dans ce sens en tirant les leçons du *Do It Belgique*, notamment quant à ses effets sur l'engagement (pp. 41-42).

Le processus d'immersion (Do It Belgique) peut être abordé comme un espace-temps de mixage social et culturel, la/les thématique/s jouant un rôle de médiateur/s de la rencontre. D'autres focus sont possibles : 'le mixage comme outil/moyen que se donne le Do It pour atteindre certains objectifs liés aux thématiques' (migration, précarité, etc.) ou 'le Do It comme outil de diversification du public d'ECMS de DBA'.

Le fait que les trois ONG abordées soient aussi *Organisations de Jeunesse* complexifie la réflexion au niveau institutionnel. DBA par exemple est membre de la *Confédération des Organisations de Jeunesse*. Les *Projets Belgique du SCI* relèvent finalement davantage du *Secteur OJ*. L'évaluation a cependant abordé ces organisations en fonction de leur *Statut* d'ONG, ce qui est, d'un certain point de vue, un biais.

Les personnes rencontrées à *Quinoa* et au SCI ont été sollicitées pour exprimer leurs points de vue par rapport à la problématique du 'mixage social et culturel', en tant qu'organisations du *Secteur ONG*. Elles procèdent à une lecture du monde des ONG qui conduit à affirmer que pas plus les ONG que les structures d'autres secteurs ne sont véritablement 'mixtes' (établissements scolaires, mouvements et organisations s'adressant à la jeunesse, etc.); il s'agit toutefois d'un enjeu pour tous les *Secteurs*. A ce titre, les ONG n'ont aucun (ou peu) d'ancrage dans les milieux populaires, leur public étant en majorité un public privilégié (les séjours d'immersion n'échappent pas à cette règle, que du contraire). Les ONG se sont davantage orientées vers l'intercuturalité que vers le mixage social.

« On est sur des terrains très différents en fait! L'interculturalité et la mixité sociale, ce ne sont pas les mêmes Secteurs! On est dans des mondes à part (SCI, ITECO, DBA, Quinoa), une bulle qui a plus comme spécialité l'interculturalité que la mixité sociale. C'est là où on se heurte vraiment à nos faiblesses et à la réalité de ce qu'est devenu le volontariat aussi: une activité pour un public privilégié! Donc, ça demande énormément de temps pour trouver le biais pour casser cette image et la changer, trouver des ponts entre les associations, entre les jeunes... »

Responsable des Projets Belgique au SCI

« La recherche absolue de la mixité est-elle levier d'émancipation ? Pas nécessairement! Ce n'est pas la mixité qui est un levier d'émancipation mais bien de 'donner les outils aux gens pour s'organiser au sein de leur classe sociale' » - « Ce qu'on veut, c'est, quels que soient les milieux avec lesquels on travaille, c'est qu'ils puissent trouver des outils qui leur conviennent pour un processus qui soit émancipatif » - « Par rapport aux objectifs qu'on se donne, la mixité est-elle nécessaire, une réelle plus value si les objectifs sont orientés engagement à long terme/émancipation ? »

Secrétaire Générale de Quinoa

Face à ce constat, les deux ONG développent des postures différentes: à Quinoa, la Secrétaire Générale propose de reproblématiser les enjeux du mixage social à un niveau politique et développe l'idée que l'objectif est surtout d'émanciper son propre public (sous-entendu 'socialement typé'), le mixage social n'étant pas de facto facteur d'émancipation. Cependant, selon elle, les ONG ont l'obligation morale et politique d'adresser des activités à tous les publics (l'ECMS est un droit); 's'adresser à un public défavorisé' (ce qu'a déjà fait Quinoa) est différent de 'pratiquer la mixité des publics' (ce que Quinoa n'estime pas nécessairement efficace pour atteindre ses objectifs). Au SCI, l'interculturalité est d'emblée présente et on envisage plutôt le 'mixage social' comme une micro-pratique actuelle susceptible d'apporter à terme des changements plus importants.

Finalement, toutes les ONG abordées se reconnaissent dans l'enjeu du 'mixage social' et situent 'dans le partenariat' l'enjeu stratégique principal. Si l'on pousse le raisonnement un peu plus loin, le partenaire de l'ONG étant le gestionnaire du processus d'émancipation de son propre public, l'ONG doit s'assurer qu'il poursuit bien cet objectif à travers le partenariat et que les pratiques de mixage contribuent effectivement, pour les publics 'mixés', à la réalisation de cet objectif.

S'il existe effectivement une réflexion au niveau du Secteur ONG touchant à la mixité sociale (et culturelle), il n'existe pas de Groupe Sectoriel qui aborde la question, laquelle pourrait être posée de la façon suivante : « Comment le secteur des O.N.G. peut-il construire des stratégies –et quelles stratégies ?- par rapport à d'autres

acteurs —et quels acteurs ?- pour favoriser la mixité sociale dans une perspective émancipatrice des publics mixés ? ».

Ainsi qu'évoqué à la p. 5, la réflexion du *Secteur* est surtout portée par l'ONG ITECO dans une perspective d'éducation populaire et une visée de changement social. Fin 2016, l'ONG a réalisé un atelier²² sur le sujet et y a consacré une revue *Antipode*²³ (cf. annexe 5, p. 19), les deux étant de la même mouture. La revue regroupe une série d'articles hétérogènes, les uns plus 'théorisant', les autres davantage construits au départ de pratiques, selon une démarche qui se veut non pas simplificatrice mais complexe (comme le sujet) et 'ouvrante'. Trois articles sont particulièrement pertinents²⁴ pour le propos de l'évaluation; nous invitons d'ailleurs le lecteur à en prendre connaissance.

Nous évoquerons et illustrerons ci-après trois points qui ont retenu notre attention étant donné les liens qu'ils entretiennent avec certaines observations faites sur le terrain de l'évaluation et/ou certains sujets abordés.

<u>Point 1</u> – La démarche de DBA avec le CCEV exemplifie, selon nous, les pratiques de 'trouvaillage' suggérées par Julián Lozano et la construction (rare) de « dispositifs facilitant (...) qui intègrent, intéressent et amènent des publics hétérogènes », ainsi qu'évoqué par Chafik Allal.

<u>Point 2</u> - Julián Lozano met bien en évidence la **dynamique des associations socioculturelles** qui travaillent avec les jeunes de milieu populaire et les **obstacles / défis auxquels sont confrontées les ONG** :

- > Selon lui, ces associations socioculturelles travaillent « à l'émancipation des jeunes issus de milieux populaires en les accompagnant dans leurs expérimentations et constructions identitaires ».
- Elles proposent au groupe de jeunes des « activités qui permettent de définir son projet (...), les étapes de son action collective, (...) de construire son projet au fur et à mesure de ses cheminement » (l'article montre bien que l'importance se situe moins dans la thématique que dans le fait que cette **thématique** soit choisie par les jeunes).
- Les **méthodologies** de ces associations relèvent en soi de l'**ECMS** dans la mesure où « s'appuyant sur une démarche pédagogique en prise avec les défis de ce monde, (elles permettent) au groupe de se positionner comme acteur à travers un engagement concret, individuel et collectif » ; ces méthodologies devraient donc servir de point d'accrochage pour les ONG.
- Une des difficultés encourues par les ONG est leur tendance à « prioriser la porte d'entrée thématique en proposant à leurs partenaires (...) des animations clé sur porte (...) le plus souvent caractérisé(es) par une approche transmissive où seules les méthodes actives et participatives utilisées donnent l'impression d'avoir permis la mobilisation des participants. (...) Cette approche (...) a toutes les chances d'échouer avec des jeunes issus de milieux populaires (...) parce que les expérimentations collectives qu'ils recherchent impliquent l'aventure, l'incertain, le tâtonnement, l'erreur, l'inconnu, c'est-à-dire le désir ».
- L'attention est portée à juste titre par l'auteur sur la différence entre la pédagogie du projet et la méthodologie de projet, laquelle « implique une instrumentalisation du présent au profit d'un futur idéalisé et place les participants comme simples producteurs d'actions planifiées dont les résultats sont déjà connus (...). Sortir de la logique axée résultats prônée par la méthodologie du projet est une nécessité si l'on veut favoriser l'émancipation des publics et la politisation des actions éducatives (...). C'est à partir de l'engagement inductif basé sur des actions utiles que les animateurs peuvent repolitiser leurs actions avec les jeunes... ».
- L'auteur conclut : « Si les acteurs traditionnels de l'ECMS veulent **trouvailler** avec les jeunes issus de milieux populaires et les associations qui en sont proches en les considérant comme des acteurs de changement, ils doivent pouvoir transcender leur posture transmissive et accepter l'incertitude de l'expérimentation à partir des comportements infra-politiques dont ils sont porteurs »

¹TECO, L'engagement des jeunes issus des milieux populaires... Pourquoi et comment ?, 'Atelier d'échanges et de partage d'expériences' organisé par ITECO à la Maison des Jeunes 88, le 24 novembre 2016.

Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire avec des Jeunes et des Migrants – En France, en Belgique, en Amérique Centrale, Revue Antipode, n°215 (mis en ligne en décembre 2016)

Allal, Chafik, Présentation : La non-innocence dans le rapport à l'altérité.

Lozano Raya, Julián, L'engagement associatif des jeunes issus des milieux populaires à Bruxelles - Les jeunes participent à la vie associative pour être ensemble et faire autre chose que ce qu'ils font à l'école.

Hbila, Chafik, L'engagement des jeunes en difficulté en France - Trois extraits, y compris l'introduction et la conclusion de « La participation des jeunes des quartiers populaires : un engagement autre malgré des freins ».

<u>Point 3</u> - Chafik Hbila et Julián Lozano, chacun à leur façon, mettent en évidence la tension entre la **normativité** du 'politique' et le désir créatif des jeunes des milieux populaires, tension à rapprocher d'ailleurs de celle constatée entre 'méthodologie de projet' et 'pédagogie du projet'.

- Les animateurs et animatrices des associations socioéducatives se trouvent en **tension** entre : « proposer des activités qui tiennent compte des obligations des **bailleurs de fonds**, de l'approche politico-pédagogique de l'association et de ses ressources, de leurs compétences professionnelles (...) et des **besoins** et **désirs des jeunes** cherchant à faire de ceux-ci des CRACS... » (Chafik Hbila)
- L'ambiguïté de la participation Chafik Hbila constate : « La participation des jeunes des quartiers populaires semble s'être imposée comme une valeur cardinale des politiques locales de jeunesse ». Il questionne : « Les dispositifs participatifs ne sont-ils pas des mécanismes d'acceptation de l'ordre social ? ». Ainsi, l'éducation à la participation pourrait être entendue comme « moyen-processus pour l'Etat en vue de sa propre conservation » (cf. atelier). « Une ville et des acteurs de la jeunesse ne valorisent-t-il la parole des jeunes que lorsque celle-ci est conforme à leurs attentes ? Sont-ils prêts à accepter que les jeunes fassent 'bouger les lignes' pour reprendre le langage courant des acteurs de terrain, réinterroge les règles en vigueur et in fine produisent de nouvelles normes sociales ? » (Chafik Hbila) L'auteur parle à ce titre de « pratiques moléculaires de désobéissance ».

Ces éléments de réflexion permettent d'effectuer la transition avec le point suivant.

Cependant, avant d'aborder ce point, nous tenons particulièrement à souligner ici que la réflexion de genre est totalement absente des trois articles évoqués ci-dessus. Le public 'jeunes de milieux populaires' y est traité comme une catégorie homogène. Or, en ce qui concerne l'ONG DBA, son public d'immersion est principalement constitué de filles (70 à 80%) mais aussi et surtout - hasard ? - celui de son partenaire CCEV. Quand, par exemple, dans son compte-rendu d'atelier, ITECO parle de « désirs d'illégalité et de subversion » ou de « pratiques individuelles de résistance » de « jeunes issus des milieux populaires » on éprouve le vif sentiment que la catégorie est franchement teintée de masculinité. Or, différencier l'approche en termes de genre nous paraît fondamental, tant pour adapter la pédagogie que pour réfléchir à l'empowerment et/ou à l'émancipation individuel/le et/ou collectif/ve de ces jeunes...

2.2. <u>Acteurs intervenant auprès de jeunes de milieux populaires / issus de la migration</u>

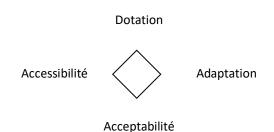
La décision d'approcher, dans le cadre de l'évaluation, des **acteurs associatifs** qui interviennent auprès de jeunes des milieux populaires a été prise du fait de l'attente qu'avait DBA en début d'évaluation de clarifier les **freins** existant au sein des associations lorsqu'il s'agissait d'élaborer avec elles des partenariats destinés à coconstruire un *Do It* en Belgique. La première idée était d'aborder, sous l'angle de ces 'freins', l'un ou l'autre des acteurs qui avaient fait l'objet d'un premier contact resté sans suite, mais aussi, sous l'angle des **leviers / ressorts** de réussite, le CCEV. Finalement, à côté du **CCEV**, un seul parmi ces acteurs a été rencontré, à savoir l'asbl *La Rue* sise à Molenbeek. En effet, pour féconder la réflexion, une autre piste, française celle-là, a été privilégiée mais, ainsi que déjà évoqué auparavant (p. 4), elle s'est soldée par une boucle inattendue ramenant, tel un *boomerang*, vers un partenaire de DBA déjà bien connu. Décision a dès lors été prise de se tourner vers un acteur belge du *Secteur de la Jeunesse*, **davantage 'meso'**, soit la *Fédération des Maisons de Jeunesse* - **FMJ**.

La richesse et la qualité des informations qui surgissent des entretiens sont autant tributaires du bon choix des interlocuteurs organisationnels que de la capacité d'analyse et d'élaboration discursive de leurs représentants. Il s'est avéré *a posteriori* que l'approche de n'importe quel acteur pouvait produire des informations tant sur les freins que sur les leviers, les uns se donnant à lire comme le négatif des autres.

Il est heuristique de systématiser les informations qui ont été collectées à travers les entretiens. Pour ce paragraphe de l'évaluation, nous l'avons fait en organisant les données à l'aide d'une grille (grille DAAA) susceptible de fournir des portes d'entrée productives pour l'analyse des freins et leviers. L'intention est notamment de répondre à la question de savoir si la proposition des DBA est **adaptée** aux attentes es associations et/ou jeunes (cf. *Questions de l'évaluation*, encadré, p. 2). Dans cette perspective, l'offre de partenariat de DBA est ici abordée comme une 'ressource' pour l'association partenaire que celle-ci soit

effective ou pressentie. En ce qui concerne le CCEV, il faudra revenir plus loin sur cette question de l'adaptation en la mettant à l'épreuve des résultats de l'analyse de cas (cf. Chapitre 3, pp. 28-45).

La **grille DAAA** (**D**otation – **A**ccessibilité – **A**daptation – **A**cceptabilité) est un petit modèle sociologique (grille systémique), sans prétention aucune, induit à partir d'approches empiriques²⁵, relatif à l'utilisation de ressources.



La proposition globale de DBA (mais aussi les sous-propositions adoptées tout au long du 'processus d'immersion') peut ici être abordée comme une 'ressource éducative' utilisable par le partenaire-relais (ou par les jeunes participant-e-s de milieu populaire). Appliquée à notre propos, la signification des termes de cette grille pourrait succinctement s'exprimer comme suit :

- **Dotation**: parmi toutes les caractéristiques d'une association (partenaire potentiel), certaines conditionnent la possibilité d'avoir accès à la ressource éducative de DBA.
- Accessibilité : l'association dotée d'un minimum de caractéristiques peut avoir ou non accès à la ressource.
- **Adaptation**: l'association étant 'dotée' et la ressource étant 'accessible', celle-ci peut-être adaptée ou non (pour les 'jeunes participants', pour l'animateur/trice, pour l'association...).
- **Acceptabilité**: pour toutes sortes de raisons, la ressource 'accessible' et 'adaptée' peut être considérée 'acceptable' ou non (l'acceptabilité renvoie aux valeurs, donc aux priorités des acteurs).

Par souci 'pédagogique', nous proposerons successivement ci-après deux essais d'analyse que nous avons consolidés à partir des entretiens réalisés, d'une part à l'asbl $La\ Rue^{26}$, d'autre part au $CCEV^{27}$; ces deux essais seront suivis d'une synthèse puis mis en perspective avec le contenu de l'entretien réalisé à la FMJ²⁸.

2.2.1. Approche organisationnelle 'micro' : *La Rue* et le CCEV

Dans les deux tableaux ci-après, les données issues des entretiens menés dans les deux associations abordées sont systématisées selon la grille DAAA. Les tableaux seront suivis d'une synthèse tentant de mettre en évidence l'utilisabilité de la grille pour identifier les niveaux où se situent (peuvent se situer) les freins et les leviers pour le partenariat.

17

²⁵ Ce modèle a été conçu et utilisé de façon interne dans le cadre du *Séminaire de Sociologie* de l'Université de Fribourg (Suisse) et apparaît dans certaines recherches.

Auprès de la *Responsable* du *Projet de Cohésion Sociale*.

Auprès de la *Coordinatrice* de l'association et de l'animateur du groupe de jeunes.

²⁸ Auprès de la *Référente* de la *FMJ Bruxelles-Brabant Wallon*.

DOTATION

- Une personne qui connaît DBA (coordinatrice).
- Un historique (40 ans).
- Un statut légal (Association d'Education Permanente; pas Maison / Centre de Jeunes) avec des 'objectifs' (vision / mission).
- Des ressources humaines
 - o (Générales ou) spécifiques 'jeunes' : 2 mi-temps + un ¾ temps (articulation avec les autres projets) ; flux tendu.
- Un contexte d'insertion / action
 - o Géographique : local / quartier / territoire (Molenbeek ; quartier où 50% de jeunes sont en recherche d'espaces en dehors de l'école / famille / lieux institués).
 - Organisationnel
 - Partenaires financiers (*Région de Bruxelles* –PCS²⁹ depuis 2000- ; FWB en tant que EP).
 - Partenaires stratégiques / opérationnels
 - Asbl Debout pour faire une capsule vidéo sur la 'discrimination' projetée au Festival 'Ceci n'est pas un Jeune' (organisé par la FMJ, Fédération des Maisons de Jeunes) et sur le spectacle Coup de Foudre à Molenstreet (cadre de la rencontre avec DBA) du projet 'Si on s'parlait' (axe choisi du PCS : 'favoriser la mixité, la rencontre entre publics d'horizons divers ; thématique citoyenneté et interculturalité³⁰).
 - Associations voisines / locales (Bonne Vie, Foyer des Jeunes, Maison Médicale...).
- Des actions en cours et/ou passées et/ou futures (en projet) dont...
 - o 'générales' : éducation permanente, citoyenneté, actions individuelles / collectives, sociales / communautaires (Jardin Urbain, École des Devoirs, Alphabétisation, Soutien Scolaire —depuis 2000, avec enfants = activité 'phare'-...) Surtout axée 'problématique du logement' avec le PCS;
 - o spécifiques 'avec les jeunes' : 'espace jeunesse' dans le PCS Quartier Ransfort.
- Une / des méthodologies
 - o Générale : aide/accompagnement par rapport à un problème rencontré par les gens (éducation permanente).
 - o Spécifique 'avec les jeunes' (depuis 2011) : méthodologie comparable à un *Centre de Jeunes* (répond à un manque, travaille le 'projet citoyen'...).
- Une ouverture / réceptivité...

ACCESSIBILITÉ

- Contraintes des projets / processus en cours combinées au peu de RH affectées.
 - Exemple : dans le processus du projet Si on s'parlait sont comprises des Assemblées Citoyennes (= du temps consommé par le groupe de jeunes) et l'échéance du festival Ceci n'est pas un jeune (obligation de résultat) ; le coût de la réactivité des RH à d'autres sollicitations se solde par des heures supplémentaires à récupérer...
 - o Citation : « Nous étions engagés dans nos propres projets sans capacité de se poser ».
- Opportunité cette année avec l'espace jeunes du vendredi, indépendant d'une échéance / d'un pouvoir subsidiant / d'un programme d'ateliers (un groupe de jeunes ouvert, en recherche / en phase de définition d'un projet pour articuler ses activités hebdomadaires) Nécessité de se combiner avec la pédagogie (du projet) adoptée dans l'intervention auprès des jeunes.
- Le coût des activités et le rythme de l'association peuvent être limitant dans le partenariat.

<u>ADAPTABILIT</u>É

- Citation : « La thématique importe moins que le processus lui-même ».
- Méthodologie générale Les processus relève de la méthodologie sociale-communautaire de l'EP ancrée dans des problématiques vécues par un certain nombre de personnes, basée sur un ancrage local, une approche territoriale, un travail social-communautaire développant le pouvoir d'agir (rencontre > identification des enjeux > accompagnement pour s'organiser collectivement et aller s'exprimer / agir au bon endroit).
- Méthodologie avec les jeunes
 - o Idéalement 'construire avec eux'; la chargée de PCS oppose l' « espace-jeunes du vendredi » à l'« espaceprojet » du mercredi (lequel se situe dans la foulée du projet Si on s'parlait-) : il s'agit d'un « lieu libre d'un

²⁹ Projet de Cohésion Sociale - Quartier Ransfort

³⁰³⁰ Davantage comprise comme mélange des cultures des personnes qui habitent un quartier.

- cadre », d'un « espace de rencontre » d'un « laboratoire de projets » où existe « l'opportunité que les choses se dessinent au départ des jeunes eux-mêmes ».
- o Développer une approche méthodologique 'adaptée' où les jeunes disposent d'un accompagnement / une aide pour structurer progressivement une réponse à leur demande.
 - L'espace-jeunes du vendredi est l'opportunité d'un espace-temps support à la rencontre où chacun se sent à l'aise / en confiance pour confronter en toute simplicité ses besoins / échanger / construire ensemble.
 - Le point d'accroche pour l'interaction avec les jeunes de DBA, c'est « penser le moins possible les choses en amont en termes de thématique », offrir l'opportunité d'une première rencontre à taille humaine, un vendredi, entre groupes équilibrés (15-20 participants de chaque côté), en mélangeant des moments formels avec des accroches/outils créé(e)s par les uns et les autres, à partager, à faire vivre à l'autre, puis laisser la place à l'informel; les jeunes présenteraient mutuellement ce qu'ils font/on fait, avec en amont un travail sur l'identité respective de chacun (intérêt = s'exprimer, se confronter à la différence, prendre la parole, avoir un propos structuré, partager un moment, puis un autre; les jeunes de DBA ont déjà été sensibilisés, ont eu des formations, ont une certaine vision, des choses à dire, acquises, à partager). Importance du donnant—donnant. Ne pas rester dans les idées / l'échange / la sensibilisation, mais aller dans le 'faire des choses ensemble'... (exemple : montrer la réalité, aller au potager...), puis « voir ce qui sort de là »...
- Thématique: la thématique 'adaptée' est celle 'acceptable' (acceptée/proposée) par les jeunes (cf. 'acceptabilité') et qui, pour l'organisation, peut servir de support à « l'apprentissage de la citoyenneté³¹ ».
- A noter: l'intervention ponctuelle des jeunes de La Rue dans le cadre des formations des jeunes de DBA était, au moment de sa réalisation, 'accessible' et 'adaptée' au processus du groupe ainsi qu'aux objectifs de La Rue (ouverture à d'autres associations, diversité culturelle, dézoomage de sa réalité 'locale', universalisation...). Selon la chargée du PCS de La Rue, l'échange avec les 200 jeunes de DBA était « symboliquement fort » mais il a été plus approfondi et motivant avec le petit groupe (une vingtaine).

ACCEPTABILITÉ

- L'action de mixage (culturel / social) se doit de **ne pas renforcer les craintes et les** *a priori* des jeunes issus de l'immigration (« *Vont-ils rire de nos feintes ?* »).
- ➤ Une thématique acceptable est celle qui accroche / fait sens pour le groupe de jeunes et ses membres (climat, environnement, aide aux SDF...), pas celle qui intéresse l'association ou certains de ses membres et serait imposée aux jeunes (exemple : Jardin Urbain, 'transition', 'zéro déchets'...) NB : le groupe du vendredi n'est pas fixé thématiquement → pluralité des thématiques actuellement mises su la table.
- > Un équilibre est à trouver entre les thématiques issues des jeunes et les contraintes 'organisationnelles' (cf. les thématiques orientées par les appels à projet : discrimination culturelle, homophobie, genre...) tout en tenant compte de l'accessibilité des ressources à mobiliser pour réaliser le projet des jeunes (exemple : dans le cadre du projet 'théâtre', des subsides pour outiller les jeunes).

_

 $^{^{\}rm 31}$ Importance d'identifier ce que chacun met pratiquement sous ce concept.

Le Centre Culturel et Educatif Verviétois

DOTATION

- Une personne qui connaît DBA (la fille de la coordinatrice).
- Un statut légal (asbl; reconnue comme *Ecole des Devoirs* –reconnaissance renouvelable tous les 5 ans-; des démarches sont en cours pour tenter d'élaborer une demande de reconnaissance comme de *Maison de Jeunes*).
- Des ressources humaines...
 - o générales : des 'Article 60', etc.
 - o spécifiques 'jeunes' : un volontaire (pas de personnel directement affecté ; cf. démarche de reconnaissance comme *Maison de Jeunes* pour disposer de personnel pour les jeunes) ; 3 autres volontaires 'occasionnels'.
- Un contexte d'insertion / action
 - o Géographique : 'Verviers Centre' (pauvres) que l'équipe oppose à 'Verviers autour' (riches).
 - Organisationnel
 - Partenaires financiers (Fondation Roi Baudouin, Province de Liège, Aide Sociale, Lire et Ecrire...).
 - Partenaires stratégiques / opérationnels :
 - > AED (Association des Ecoles de Devoir) : stagiaires ;
 - Autres (non abordé dans l'entretien).
 - Associations voisines / locales: Maisons de Jeunes, ce qui rend plus difficile la demande de reconnaissance; « Les jeunes ont très peu d'associations à Verviers » (parole de l'éducateur).
- Des actions en cours et/ou passées et/ou futures (en projet) dont...
 - o 'générales' : activités destinées à un public issu de la migration, surtout primo-arrivants (*Ecole de Devoirs* enfants et adultes -, cours de français langue étrangère, modules citoyens, aide et accompagnement social...).
 - o spécifique 'avec les jeunes' :
 - groupe de jeunes depuis 3 ans (1 février 2016), au départ axé 'scolaire', constitué principalement de filles;
 « ... des jeunes qui ne sortent quasi pas du quartier »...;
 - réunions le vendredi pour préparer 'des activités' (exemple : visites pendant les vacances Grottes de Remouchamps, ...-) ;
 - en 2018, *Projet Impact* (*Fondation Roi Baudouin*): projet 'citoyenneté' développant l'implication des adolescents dans l'amélioration de la (qualité de) vie dans leur quartier; une enquête et des actions ont été réalisées auprès des riverains pour l'amélioration du quartier –sécurité, propreté-;
 - une jeune est investie dans le *Programme BOOST / Fondation Roi Baudouin (empowerment* de jeunes de milieux socio-économiques fragilisés').
- Une / des méthodologies...
 - o spécifique 'avec les jeunes' (la méthodologie n'a pas été 'théorisée' mais apparaît sous le point 'adaptabilité') :
 - selon l'éducateur : « tables de conversation » ; on essaye de « les associer à tout ce qui est décidé » ;
 - selon les jeunes : voir ci-dessous.
- Une ouverture / réceptivité, de la souplesse / adaptation, du militantisme, une certaine attitude / réflexion / philosophie...

<u>ACCESSIBILITÉ</u>

- Pauvreté en RH, bénévolat (manque d'ETP permanent) ;
- Opportunité : **groupe de jeunes ouvert à un nouveau projet** (fin du *Projet Impact*, 2018) ; « *Les jeunes demandent d'organiser différentes choses (projection cinéma/documentaire*)... »
- Le **coût des activités** pour un séjour résidentiel (logement, matériel de couchage...) et le **rythme de l'association** peuvent être limitant dans le partenariat prospecté.

ADAPTABILITÉ

- Le partenariat : construction, fonctionnement effectif, positivité
 - Vu 'du côté de l'équipe du CCEV'
 - DBA a pris contact « \hat{E} tes-vous intéressés à faire quelque chose avec nous? » \rightarrow le CCEV a dit qu'il était 'partant', a expliqué 'sa trajectoire' et 'où il voulait aller' \rightarrow échanges de mails \rightarrow DBA est venu une demijournée après-midi en avril 2018 (cf. *Do It test*: les jeunes du CCEV ont présenté un *PowerPoint*, le lendemain une promenade à la campagne jeu de piste/pique-nique/barrage de La Gileppe-) \rightarrow évaluation satisfaisante \rightarrow mails/coup de fil avec DBA \rightarrow une rencontre fin novembre 2018 \rightarrow depuis : « *Mails, coups de fil...* (On va) se revoir au moins une fois avant Pâques / travailler au maximum par mail (= facile / transmission d'informations 'pas mal' / être 'sûr que ça passe') » « **C'est un échange, une co-animation** »

- Le partenariat est construit autour de « 2 objectifs convergents » : « mixer » (possibilité pour les jeunes de côtoyer des jeunes de milieu différent), « informer/sensibiliser » (à l'environnement / à la diversité / à l'implication citoyenne responsable)

La méthodologie avec les jeunes

- O <u>Du côté des jeunes du CCEV</u>: « On a déjà parlé, on a déjà fait des propositions (...). On a eu les idées: visite de la ville, pique-nique à la campagne, jeu de piste, etc. » « On donne notre avis (...). On doit faire 'qui est d'accord' / 'qui n'est pas d'accord'... et Madame Sakina la coordinatrice transmet (à DBA) ».
- <u>Du côté 'de l'équipe du CCEV</u>: « On a réfléchi avec les jeunes (...). On est en train de construire avec (eux), on va rassembler, des choses vont être apportées par nos jeunes et par ceux de DBA... »; « Des activités ont été proposées (visite de la ville) pour 'mettre nos jeunes en action' (chacun présente une fontaine) / 'se mettre en valeur' / 's'exprimer en français' / 'prendre la parole'... » (parole de l'animateur) ; la coordinatrice s'adressant aux jeunes : « Je ne décide pas toute seule : je donne vos idées à DBA et après, on décide ensemble (...). Souvent, c'est moi qui reviens vers (la Responsable du Do It Belgique à DBA) ou quelqu'un d'autre, par mail... » ; ensuite, la coordinatrice 'revient vers les jeunes'...

ACCEPTABILITÉ

Du point de vue des jeunes

<u>Des conditions de réussite</u> (du *Do It 2019*) : amitié, entente, compréhension, respect, patience, écoute, échange...

<u>En ce qui concerne le *Do It test*</u> : « (A Pâque 2018) *on s'est très bien entendu, ils étaient gentils... accueillants* » (selon un des 'grands jeunes', animateur occasionnel : « *Ils étaient éblouis, contents, tout fiers... et tristes* à *la fin* »).

<u>En ce qui concerne les thématiques</u> : « ... *au niveau de la planète, pollution etc., tout ce qui est environnement, les jeunes ici sont contents...* » (parole du jeune animateur occasionnel).

<u>En ce qui concerne les activités a priori</u> acceptables / acceptées-proposées : 'jeux de piste à la campagne', 'piquenique à midi', 'auberge espagnole', 'visite de la ville', 'documentaire', 'atelier de fabrication', 'la ferme'...

En ce qui concerne le partenariat et la méthodologie : « Ne pas laisser la structure de l'association parler à la place des jeunes ! » - « Ce serait bien qu'on organise un projet entre les deux associations pour qu'on puisse 'faire un projet qui vient des jeunes' ! » - « Rencontrer les jeunes avant l'activité de Pâques (Do It) ; (...) communiquer par Skype... Facebook... un petit film... » - La dimension longitudinale des 3 jours de mixage : « une activité » « différente », « qui se prépare », « qu'on attend », « qu'on n'a pas la chance de faire tout le temps »...

Du côté de l'équipe

Absence de 'racisme' : « (Après le *Do It test*) *Plusieurs sont venus me dire 'Madame, ils ne sont pas racistes !'* » Tous « *sur le même pied !* ».

Des parents à prendre en compte : « La moitié du groupe demande de partir (à l'étranger) / bouger / voir autre chose » ; la moitié du groupe semble dire que les parents seraient d'accord (l'autre moitié ne sait pas trop).

Analyse et synthèse

L'analyse des entretiens permet de situer le principal **frein** au partenariat avec *La Rue* au niveau de l'accessibilité du moment : le groupe de jeunes et les animateurs étaient pris dans les processus d'un (de) projet(s) en cours et ne disposaient pas du **temps** nécessaire **pour 'se poser'**. Par ailleurs, la *Responsable du PCS* fournit de précieuses orientations quant à l'adaptabilité de la proposition de DBA au niveau méthodologique (pédagogie du projet) et à celui du processus à mettre en place avec les jeunes (taille du groupe, moments de la rencontre, etc.). Quant à la thématique, elle semble être davantage à situer au niveau de 'l'acceptabilité' que de l'adaptabilité, toute thématique étant *a priori* pertinente (adaptée) pourvu qu'elle soit 'acceptable pour' / 'acceptée par' le groupe de jeunes et s'insère dans le processus.

Un des leviers du partenariat avec le CCEV est à situer au niveau de sa **dotation**, de certaines de ses caractéristiques du moment : 'ouverture / flexibilité' et enjeu de consolider sa ligne d'action 'jeunes' '. La proposition de DBA était **accessible** au 'groupe de jeunes du moment' et DBA, du fait de sa volonté méthodologique de co—construction, a pu s'adapter au processus méthodologique du CCEV (construction du projet). Les jeunes fournissent par ailleurs de précieuses indications en termes d'acceptabilité de la proposition 'pour eux' (qualité des relations avec les autres jeunes, processus à mettre en place entre jeunes, etc.).

Dans le tableau ci-dessous ont trouvera une synthèse mettant en évidence 'des' niveaux où des freins et des leviers ont pu être identifiés à l'asbl *La Rue* et au CCEV.

Dotation

- Une **personne-lien** qui connaît / un contact avec DBA (ceci questionne la 'publicité' faite par DBA et le 'moyen de communication' adopté, la méthodologie d'identification de ses partenaires).
- ➤ Un 'statut légal' (La Rue et CCEV ne sont pas Maison de Jeunes, par exemple).
- Un travail en milieu populaire avec un/des groupe/s de jeunes.
- Des 'ressources humaines' salariées et/ou bénévoles affectées à ce(s) groupe(s).
- Des moyens financiers envisageables (facteur toujours en pénurie).
- L'organisation doit disposer d'un minimum d'ouverture et de flexibilité...
- > ... et d'enjeux spécifiques (objectifs / priorités ; 'consolidation organisationnelle du travail avec les jeunes' et 'ouvrir les jeunes à d'autres espaces' au CCEV ; 'rencontre de publics d'horizons divers' à *La Rue*, en accord avec les objectifs du PCS / spectacle *Coup de Foudre à Molenstreet*).

Accessibilité

- Le groupe de jeunes est **ouvert** et se débute un processus 'projet' (c'était le cas au CCEV, pas à *La Rue* lors du contact avec DBA mais bien au moment de l'évaluation –groupe du vendredi-) Hypothèse : la pédagogie du projet est adoptée par toutes les associations socio-éducatives comme modalité de travail avec leurs jeunes.
- Les 'ressources humaines' doivent être capables d'affecter un minimum de temps à la mise en œuvre du partenariat ('bénévole au CCEV' versus 'ressources humaines salariées saturées à La Rue').
- Des moyens financiers doivent être **négociables** ou pour le moins **trouvables** pour assumer le projet.
- Le partenaire des associations socioéducatives doit être **capable** de s'imbriquer dans ses rythmes et dans ceux de son groupe de jeunes.

Adaptabilité

- Les **objectifs** du partenaire doivent être compatibles avec ceux de l'association (en principe 'oui' : **CRACS** compatible avec **ECMS**, mais voir à quelles **pratiques** et résultats –'comportements/attitudes' à atteindre- se réfèrent les concepts!) (NB : les deux groupes ne doivent pas nécessairement atteindre les mêmes résultats objectifs avec leurs publics respectifs mais ces objectifs-résultats doivent être dialogués *–empowerment*, engagement, mobilisation...-). Il faut **un minimum d'objectifs convergents**.
- La proposition du partenaire ONG doit pouvoir s'adapter à la **pédagogie du projet** de l'association (supporter une certaine 'incertitude' : rythme du groupe, disponibilité des participants, continuité dans l'engagement...).
- Le jeunes de l'association doivent pouvoir co-construire leur projet ensemble dans un contact direct et/ou médiatisé (correspondance, *Skype*, *Facebook*, séquences filmées...) et selon une relation qui s'inscrit dans le temps (ceci est 'proposé' par la responsable de projet de *La Rue* et 'revendiqué' par les jeunes du CCEV), les partenaires jouant un rôle d'aide / accompagnement à la structuration du projet collectif (le partenariat avec le CCEV reflète un processus négocié qui a fonctionné, mais négocié davantage directement entre les structures qu'entre les jeunes pour lesquels la négociation était médiatisée par les structures ; NB : chacun peut venir avec ses ressources / contraintes dans la discussion et les négocier)
- Au départ, le **processus** importe plus que la **thématique**. La thématique 'adaptée' est celle qui est 'acceptée'.

Acceptabilité :

- La **thématique** doit être au mieux être 'proposée', au minimum 'acceptée' par les jeunes (bonne thématique = celle qui accroche et fait sens pour le groupe de jeunes et ses membres ; l'environnement et la précarité semblent être des thématiques 'parlantes' pour les jeunes des deux associations abordées).
- Idem pour les activités.
- La qualité des interactions entre jeunes doit correspondre à un minimum de critères pour les jeunes (pas de racisme, ne pas renforcer les craintes *a priori*, respect, gentillesse, accueil, entente, compréhension, patience, écoute, échange...).
- Les jeunes revendiquent une certaine **indépendance / autonomie dans leurs relations** avec les autres jeunes (pas de contrôle par les responsables adultes).
- La possibilité de) l'inscription dans le temps des relations interpersonnelles –individuelles / collectives- semble être un facteur de validation à terme de leur 'acceptabilité'.
- Les jeunes adolescents sont soumis à l'approbation par les parents.

2.2.2. Approche organisationnelle 'méso' : la FMJ (Bruxelles et Brabant Wallon)

L'approche de la *FMJ Bruxelles-BW*, plus précisément l'entretien avec sa *Référente*, a permis d'affiner le tableau qui précède et d'en ancrer les propositions à un niveau de 'généralisabilité' supérieur. Elle a par ailleurs permis un contact prospectif, potentiellement utilisable par DBA, avec un acteur 'méso'.

La FMJ Bruxelles-BW: identité

La *FMJ Bruxelles-BW* est une plateforme dont près de 20 *Maisons de Jeunes* sont membres. Elle assure essentiellement un accompagnement de ses membres, tantôt en individuel (dossier de subvention, mise au vert...), tantôt en collectif, ainsi que la formation des leurs animateurs; elle réalise aussi un travail de 'réseau' et de représentation 'politique'. Comme les *Organisations de Jeunesse*, elle adopte un positionnement essentiellement 'socioculturel'. Elle préconise une méthodologie utilisant trois méthodes: la démarche interculturelle, l'éducation permanente populaire et les pratiques sociales artistiques ('dans la rencontre', 'en faisant quelque chose ensemble'...). Notre interlocutrice a mis en avant 3 projets de la FMJ Bruxelles-BW: *Ceci n'est pas un Jeune* (festival), *Jeunesse Nomade* (projet mixant pour moitié des jeunes MENA des *Centre d'Accueil* et pour l'autre moitié, de jeunes belges de la campagne) et *Projet Metiz*.

Apports congruents

L'approche de la FMJ confirme et affine certains éléments déjà mis en évidence dans les pages qui précèdent :

- 1. Les *Maisons de Jeunes* présentent une difficulté d'<u>accessibilité financière</u>; ce sont généralement de petites structures (2 emplois –*Aides à l'Emploi* parfois répartis sur 4 personnes; subsisdes maximum = ± 20000 € par an).
- 2. Les Maison de Jeunes sont dotées de caractéristiques qui les différencient ; les suivantes sont significatives :
 - 'associations à public monoculturel' versus 'associations à public multiculturel (mélangé)';
 - 'associations qui brassent un **gros public** (plein de groupes de jeunes différents)' *versus* 'associations qui brassent un **public restreint** (1 à 2 groupes de jeunes)'.

3. Le profil des jeunes

- Un problème de **territorialité** : ces jeunes ne bougent pas de leur quartier (barrière territoriale : pour se rassurer' : 'on reste entre soi', 'entre jeunes de sa communauté', 'sur son territoire').
- Ces jeunes éprouvent un énorme besoin d'être reconnus'; l'objectif de valorisation est primordial et sa réalisation constitue un 'premier pas pour s'ouvrir à l'autre'.
- A noter: l'interlocutrice préfère la terminologie 'jeunes de quartier' plutôt que 'jeunes de milieux populaires' et celle de 'croissant pauvre' ou 'quartiers' plutôt que 'quartiers populaires' (connotation de 'lutte ouvrière' non pertinente ici).

4. Le mixage culturel et social

- « Mettre les jeunes ensemble et 'faire quelque chose ensemble', ça fonctionne! (...) C'est hyper intéressant, (surtout lorsque) ce sont des jeunes qui n'ont pas le même capital culturel, le même parcours scolaire, qui ne viennent pas des mêmes milieux socio-économiques, qui ont cadres de référence différents... ».
- > « Partir du vécu » (exemple : récit de vie), de « ce qui touche à l'humain » pour « construire les choses », pour « créer des empathies et des solidarités qui montrent qu'on a tout intérêt à se mélanger ».

5. Pour une <u>méthodologie pertinente</u> avec les jeunes :

- permettre aux jeunes « que tout ne soit pas trop cadré » ;
- rouver une thématique qui les intéresse tous mais surtout une ouverture sur les moyens (pouvoir tester plusieurs choses pour pouvoir « choisir la chose, la technique, la méthode, le truc qui les botte le plus ! »);
- être plus dans l'animation que dans la formation (bannir ce terme);
- > sur la motivation de 'partir à l'étranger' : « un des axes, c'est l'ouverture (parfois ils n'arrivent même pas à s'ouvrir aux jeunes du quartier d'à côté qui ne sont pas comme eux » ; « travailler sur les questions d'identité » ; « pourquoi pas faire un truc en 2 étapes : un premier projet de rencontre ici avec les 2 publics très différents (l'immersion en Belgique pourrait être la première étape) et 2^e étape : partir en Afrique rencontrer autre chose (= la carotte) ».

Accents nouveaux

Un des services offerts par le FMJ à ses membres étant l'accompagnement et la formation des animateurs des *Maisons de Jeunes*, les analyses proposées par la *Référente* de la FMJ apportent un éclairage nouveau, issu du terrain, en ce qui concerne les freins que l'on peut rencontrer lorsqu'on aborde une *Maison de Jeunes*. Cette analyse fournit des éléments de réponse à une question évoquée dans la cadre du briefing de l'évaluation avec l'équipe de DBA, à savoir l'observation selon laquelle « *les animateurs semblent moins emballés que leurs supérieurs* » par la proposition de mixage de leur public avec d'autres publics (cf. p. 12).

Concernant la 'résistance des animateurs' à la proposition de DBA, nous relevons les possibles éléments d'analyse qui suivent.

- 1. Une **insécurité** des animateurs, la peur de se mettre en danger, de s'ouvrir à l'inconnu et un **réflexe de protection** en se retranchant derrière les caractéristiques de leur public ; ces réactions sont surtout perceptibles chez les animateurs travaillant avec des groupes mono-culturels.
- Certains intervenants (éducateurs spécialisés, assistants sociaux) et/ou structures (AMO) mettent parfois l'accent, par formation et/ou de par leur mission, sur l'accompagnement individuel, lequel peut aussi servir d'alibi à leur résistance au travail en groupe / collectif.
- 3. La proposition est alors la suivante :
 - sécuriser les animateurs (autant qu'il faut valoriser les jeunes);
 - les former à la démarche interculturelle, surtout quand ils travaillent avec des groupes non mélangés, « pour pouvoir se décaler, prendre un peu de recul... pour que 'eux' puissent quelque part s'ouvrir à l'inconnu et permettre à 'leurs jeunes' de le faire, sinon ils cadenassent un peu le truc! », « Les inviter à jouer le jeu (des stéréotypes / des appartenances) avec les jeunes » ;
 - « Il faut les faire se croiser et se rencontrer d'abord » « prendre du temps d'abord, construire le projet avec eux, les former ».

Par ailleurs, la *Référente* de la *FMJ Bruxelles-BW* s'est montrée ouverte aux interactions et disposée, par exemple, à faire le lien entre DBA et les *Maisons de Jeunes*, de façon personnalisée, pour identifier des *Maisons de Jeunes* potentiellement ouvertes et disponibles pour un éventuel partenariat et les mettre en contact.

2.2.3. Freins et facteurs favorables au partenariat : schéma récapitulatif

Pour terminer cette approche des associations du *Secteur de la Jeunesse* adressant des activités à des jeunes de quartiers, nous proposons ci-après un schéma inductif qui peut servir d'aide mémoire à l'analyse des éléments susceptibles de conditionner la qualité, voire la possibilité du partenariat avec DBA. Ce schéma, de par sa construction 'inductive', est dépendant des éléments apportés par les acteurs abordés ; à ce titre, il est tout à fait 'complétable'.

Eléments à prendre en compte dans l'élaboration de partenariats de qualité entre ONG et associations adressant leurs activités à des jeunes de quartiers

- Thématique proposée/ acceptée par les jeunes (idem activités)
- Critères appropriés de qualité des interactions entre jeunes
- Degré d'indépendance / autonomie des relations jeunesjeunes
- Relations collectives inscrites dans le temps
- Approbation par les parents

- Statut(s) de l'association
- Personne-relais
- RH (bénévoles / salariées ; profils / formations)
- Ressources financières
- Milieu (quartier / MENA / ...)
- Groupe de jeunes (mono/multiculturel, peu/beaucoup)
- Ouverture flexibilité de l'assos
- Enjeux

ACCEPTABILITÉ

DOTATION

ADAPTABILITÉ ACCESSIBILITÉ

- Objectifs
- compatibles (CRACS/ECMS)
- un minimum convergents
- Méthodologie du projet, animations plus que formations
- Coconstrution: adultes et jeunes
- Relation 'jeunes-jeunes' s'inscrivant dans le temps
- **Processus** > thématique

- Groupe de jeunes : 'ouvert' / 'en début de processus projet'
- RH affectables
- Animateurs sécurisés/sécurisables
- Moyens financiers négociables / trouvables
- Rythmes harmonisables avec ceux de l'ONG

2.3. Synthèse: apports vus sous l'angle des critères de l'évaluation

Nous avons opté pour une synthèse construite autour des critères de l'évaluation. Cette synthèse reprendra les principaux éléments qui se révèlent significatifs pour traiter les questions de l'évaluation.

2.3.1. Pertinence

Les enjeux identifiés par DBA dans son PADCE XXI et auxquels l'ONG répond en mettant en œuvre des *Do It* en Belgique et une certaine forme de mixage 'social et culturel' sont en phase avec les enjeux du CSC du *Secteur* de l'ECMS, lui-même construit sur base de l'ACC. Rappelons certains traits du contexte brossé par l'ACC et le CSC: une lecture globale des enjeux mondiaux, l'émergence de nouvelles thématiques et de nouvelles alternatives citoyennes locales, la nécessité d'adresser l'ECMS à des groupes-cibles plus défavorisés, la nécessité de construire de nouvelles alliances, etc.

Nous pourrons discuter dans la synthèse du chapitre suivant la question de savoir si la proposition de DBA qui a pris forme dans le *Do It Belgique 2019* répond aux attentes de son public 'traditionnel' et des jeunes dit 'de milieu populaire'.

Le présent chapitre développe un focus davantage sectoriel / organisationnel. On constate qu'il n'existe pas vraiment (encore) de demandes des associations du *Secteur Jeunesse* adressant leurs activités à des jeunes plus défavorisés qui iraient dans le sens des propositions de l'ONG (cf. thématique 'agriculture-alimentation', mixage 'social'...). Si 'attentes' il existe, elles sont davantage implicites et à lire dans le discours et les stratégies des acteurs abordés. Ainsi, on constate qu'il existe dans leur chef une **volonté d'ouvrir leurs jeunes à d'autres réalités**, à travers des réalisations qui les valorisent, les stratégies de mixage prenant avec ces jeunes des orientations davantage 'culturelles' que 'sociales' (l'interculturalité y est souvent abordée comme un mixage des cultures des habitants –défavorisés- 'des quartiers'). Ce manque d'attentes perceptibles est probablement lié à une certaine forme d'inertie généralisée de la société et de découragement des acteurs face à l'obstacle que représente l'imperméabilité entre les catégories sociales et culturelles. Le *challenge* face à ces obstacles est donc réel pour DBA, et plus largement pour le secteur de l'ECMS qui s'adresse surtout à un public relativement privilégié en termes de capital économique et culturel. Si les associations, leurs responsables, et plus largement les politiques, sont 'preneurs' de l'idée du mixage, encore faut-il convaincre et sécuriser les animateurs dans un *Secteur* et un champ professionnel marqués par la pénurie, mais aussi leur public 'jeunes' qui se caractérise par le peu de confiance en soi et est pris dans des engrenages d'auto-dévalorisation.

La démarche des ONG se doit donc inévitablement d'être volontariste et proactive et la stratégie, celle 'des petit pas' nécessaires à la construction progressive de la confiance sur base de réussites éprouvées. Adaptation et flexibilité sont les mots d'ordre de la démarche dans la mesure où les processus de construction collective sont au départ plus importants que des thématiques ou des résultats à atteindre qui auraient été 'fixés à l'avance'; les univers (et *Secteurs*) à mixer correspondent à des fonctionnements et à des contraintes très différent(e)s au niveau de la méthodologie (celle du projet, par exemple, au sein des associations socioéducatives), des subsides accessibles, etc. mais aussi au niveau du profil et des attentes de leurs jeunes. Certaines ONG ont d'ailleurs déjà jeté le gant, non en ce qui concerne l'enjeu d'adresser des activités à des publics moins favorisés, mais en ce qui concerne la pratique du mixage social comme moyen d'émancipation de leurs publics. D'autres, dont DBA ou SCI, tâtonnent dans des pratiques par essais et erreurs qui, à défaut d'être quantitativement impressionnantes n'en sont pas moins qualitativement incontournables.

Point encourageant, les deux *Secteurs* nourrissent un enjeu commun, celui de former des CRACS, même s'il faut se méfier de ce concept qui cache bien souvent des pratiques, des lignes de départ et des résultats à l'arrivée se situant à des niveaux très différents.

Autre point encourageant pour DBA : l'existence de 'bénévoles formés' et 'très' investis sans lesquels aucun *Do It Belgique* ne serait opérationnellement possible.

2.3.2. Efficacité

Tant qu'il n'existe pas de politique (et/ou de ligne de subsidiation) spécifique (ou complémentaire) accessible³² à l'ONG pour financer ce type d'initiative (permettant notamment d'intégrer 'un certain degré' d'incertitude), il est évident qu'on ne peut espérer de résultats quantitatifs imposants. En effet, les organisations du *Secteur de la Jeunesse* travaillant avec des populations défavorisées tirent le diable par la queue et n'ont *a priori* pas les moyens financiers (pas plus que leur public) pour affronter les coûts engendrés par la participation à un *Do It Belgique*.

N'a pas joué en la faveur de l'ONG son manque d'exemples de réalisations concrètes à montrer pour convaincre, que ce soit de potentiels partenaires financiers et/ou opérationnels ou plus simplement son public traditionnel. En ce qui concerne ce dernier, le peu de RH salariée est venu s'additionner à ce manque d'outils de communication que pour pouvoir mobiliser davantage de participants au *Do It Belgique 2019*. Par souci d'efficience, seuls d'anciens doïtiens déjà partis en Afrique (et déjà motivés à en découvrir davantage) ont été sollicités à s'inscrire, ce qui n'était pas l'ambition de départ de l'ONG.

Dans ce contexte et sans *input* supplémentaire, si l'ambition est de pratiquer le mixage social et culturel, il ne serait pas réaliste d'imaginer plus d'un *Do It Belgique* par an avec un groupe composé d'une vingtaine de doîtiens. Un *Do It Belgique* 'traditionnel' pourrait être organisé avec un groupe constitué d'un plus grand nombre de doïtitens à profil 'traditionnel' (encore faut-il les trouver), mais au détriment de l'expérience de mixité sociale et culturelle. La proposition de DBA ne se distinguerait alors sans doute pas beaucoup, par exemple, d'un classique séjour d'immersion 'à la ferme'. L'efficacité pédagogique sur la thématique 'précarité', 'inégalités sociales', en pâtirait beaucoup (perte de qualité des interactions avec le public précarisé, *dispatching* en sous-groupes sur plusieurs organisations 'à trouver', logistique difficile à mettre en œuvre, etc.).

Soulignons encore la grande pertinence de l'investissement de DBA dans ses bénévoles (encore proches des préoccupations des primo-doïtiens) et du réinvestissement de ceux-ci dans la conception et la mise œuvre du *Do It Belgique* dont la réalisation est de ce fait rendue possible.

Par ailleurs, DBA a manqué *a priori* d'éléments d'analyse du *Secteur* socioéducatif adressant des activités aux 'jeunes de milieux défavorisés' et des dynamiques de ce *Secteur*. Cependant, il est permis de nourrir des doutes quant à la possibilité de s'engager dans ce *Secteur* autrement que 'par le faire' pour y acquérir de la crédibilité aux yeux de ses acteurs. Vu sous cet angle, la réalisation d'un début de co-construction d'un *Do It Belgique* avec le CCEV est déjà un résultat 'en soi'! Saisir les opportunités est aussi une stratégie adaptée pour interagir avec ce *Secteur*.

L'évaluation nous apprend tous azimuts, tant des ONG que des associations socioéducatives, que le processus importe davantage que la thématique, le seul impératif de celle-ci étant d'être 'acceptable pour' et 'acceptée par' les jeunes. Une méthodologie ouverte à la construction collective est l'impératif le plus important.

2.3.3. Approche partenariale

Nous avons tenté de schématiser selon la grille DAAA proposée ci-avant toutes les zones de résistance interne que peuvent présenter les associations socioéducatives qui adressent leurs activités aux jeunes des quartiers lorsqu'une ONG telle que DBA désire sceller un partenariat dans une perspective de mixage des publics. L'identification de ces zones de résistance permet aussi de mettre le doigt, à l'inverse, sur les zones de potentiel et les opportunités à saisir, ce qu'a pu effectivement réaliser DBA avec l'asbl *La Rue* (formation des doïtiens en 2017) ou avec le CCEV (*Do It Belgique 2019*).

L'existence d'une possible approche plus 'méso' par le biais d'organisations plateformes telles que la FMJ est un peu passée à la trappe. Saisir l'opportunité de l'évaluation est aussi une stratégie pour rendre visible aux yeux de telles acteurs le projet de DBA et identifier les ressorts potentiels d'un possible partenariat.

³² Cf. Demande de Subvention auprès de Brussels International (Appel à Projet Citoyenneté Mondiale et Solidaire 2018).

3. Le Do It Belgique 2019 - Analyses et appréciations

Sous cette entête de chapitre, les 'regards' développés dans le chapitre précédent seront mis à l'épreuve de la 'réalité vécue' du *Do It Belgique 2019*. Plus précisément, seront successivement analysés les points de vue des différents acteurs qui y ont été impliqués (d'une part l'équipe éducative du CCEV et leurs jeunes - §.3.2, pp. 29-35, d'autre part les bénévoles et jeunes participants de DBA - §.3.3, pp. 35-43). Cependant, avant cela, il est nécessaire d'expliciter un minimum le contenu du *Do It Belgique 2019*.

3.1. Le Do It Belgique 2019

Question de terminologie

Distinction doit être faite entre le *Do It Belgique* au **sens restreint**, c'est-à-dire le séjour d'immersion proprement dit, et le *Do It Belgique* au **sens large**, c'est-à-dire le processus long incluant, lui, l'avant (formations) et l'après (journée *feedback*).

Do It Belgique proprement dit (immersion)

Concernant le séjour d'immersion proprement dit, une différence est à faire entre les **9 jours** qu'il a duré pour les jeunes participants de DBA et les **3 jours** durant lesquels des activités ont été organisées 'en mixage' avec les jeunes du CCEV. On trouvera dès lors :

- en annexe 3 (p. 15): la programmation du Do It Belgique 2019 au sens large;
- en annexe 8 : le chronogramme/contenu du séjour d'immersion (complet : pp. 23-24 ; résumé : p. 25) ; dans le tableau reprenant le résumé du programme, les cases correspondant aux 3 jours de mixage avec le CCEV (3^e, 4^e et 5^e jours) sont colorés en jaune pâle.

Do It Belgique au sens large

Les jeunes doïtiens de DBA

Quatre jours de formation ont été programmés pour les jeunes participants de DBA (doïtiens) 'avant' le séjour d'immersion et un jour de feedback 'après'. En voici les principales activités et contenus thématiques :

- 1. 11 novembre 2018: 'L'immigration en Belgique', 'L'agriculture en Belgique' (état des lieux), 'L'engagement'.
- 26-27 janvier 2019 (WE): 'Médias: comment façonnent-ils notre vision de la société ?', 'Visite du quartier de La Baraque' (LLN) et 'Épicerie solidaire', animations 'ECMS' (Coup d'pouce) et 'repas' (kot alimentation durable), 'La Transition', 'Présentation du CCEV', 'Marche pour le Climat'... À noter: rencontre avec l'évaluateur le samedi.
- 3. <u>2 mars 2019</u> : 'L'inégalité des chances' (jeu), ...
- 4. <u>5 mai</u> : journée *feedback* des participant-e-s sur leur **vécu** en *Do It* À noter : entretien avec l'évaluateur.

Selon les bénévoles responsables des formations, le thème de la 'mixité sociale et culturelle' a été abordé dans le cadre d'une approche des différentes réalités en Belgique, en lien avec les questions de migration, d'inégalités sociales et de précarité. L'inégalité des chances, brossée lors de la première formation, a été approfondie durant la dernière formation; un abordage sous l'angle de la sécurité sociale a été privilégié.

Le CCEV

Au-delà d'une communication permanente par courriel et téléphone, quelques rencontres avec l'équipe du CCEV ont été programmées à Verviers en vue de préparer les '3 jours de mixage' (novembre 2019 - *Chargée de Programmes ECMS* et responsable du *Do It Belgique* -, 1^{er} trimestre 2019).

Les bénévoles encadreurs se sont également rendus au CCEV quelques jours avant l'arrivée des jeunes de DBA et y ont réalisé une petite animation (*Jeu des Chaises*...).

Le rôle du CCEV a surtout été de préparer avec ses jeunes la première journée de 'mixage' (Visite de Verviers, cf. plus loin, p. 31). Pour cela, les jeunes du CCEV se sont rencontrés plusieurs vendredis en soirée.

3.2. Du côté du CCEV

Nous exploiterons ici les informations générées par les entretiens³³ menés auprès de l'équipe éducative et des jeunes du CCEV. Nous nous concentrerons sur le **processus éducatif** (objectifs, thématiques et méthodologies) de façon à répondre à la question de son adaptation **aux attentes des acteurs**, c'est-à-dire ici de l'équipe éducative et des jeunes de l'association. Pour ce faire, nous identifierons ces attentes 'avant immersion' et tenterons de vérifier, à travers le discours des acteurs 'après immersion', si elles ont été comblées.

Pour systématiser certaines analyses, nous mobiliserons la grille ci-dessous (Barbier J-M, 1996)³⁴. Elle part du principe que toute action éducative est sous-tendue par un projet de transformation.

	ldentité 'pour soi'	Identité 'pour autrui'	
Temps 1 (présent,) →	Identité reconnue	Attribution	
	identite reconnue	Attribution	Dispositif et processus
Temps 2 (futur,) \rightarrow	Projet de soi	Assignation	

Ainsi, l'équipe éducative du CCEV poursuit des buts, des 'finalités' (non ou peu 'formalisé/es' lorsqu'ils/elles sont exprimé/es à travers les entretiens). Ces buts renvoient à une représentation de son public-cible (ici le groupe de jeunes) avant et après l'intervention éducative (ici, le 'séjour d'immersion', diversement nommé par les acteurs du CCEV: 'stage', 'séminaire'...); cette intervention consiste à faire passer ce public d'un état / une identité qu'on lui attribue à un/e autre qu'on lui assigne 'de l'extérieur'. Appliqué à cet exemple, dans le schéma ci-dessus, le CCEV (son équipe éducative) tient la place de l'« autrui ».

Par ailleurs, dans son engagement dans le processus éducatif, chaque jeune ou groupe nourrit au départ une 'image de soi' et une image de ce qu'il voudrait acquérir / devenir (projet de soi), sous-entendu ici 'à travers le séjour d'immersion' (ou, plus spécifiquement pour les jeunes du CCEV, à travers les 'trois jours de mixage'). Dans la grille ci-dessus, le public-cible du CCEV (les jeunes) prend donc la place du « soi ».

Il se peut que le sujet (le 'soi') s'approprie, aujourd'hui ou *a posteriori*, en tout ou en partie, les attributions et les assignations qu'autrui 'fait' ou 'a fait' peser sur lui. Durant le processus éducatif, 'assignations' et 'projet de soi' sont donc en 'négociation' permanente.

En utilisant cette grille, il s'agit en quelque sorte de procéder à une analyse et à une appréciation des pratiques éducatives à travers les discours qui est tenu sur elles.

3.2.1. Perceptions 'avant le mixage'

Le précédent chapitre (cf. pp. 20-21) nous a surtout informé sur les perceptions de l'équipe du CCEV en début de processus concernant :

- l'identité ('présentée' et 'appropriée') de l'association (cf. dotation),
- les **enjeux** du partenariat...
- > ainsi que les facteurs susceptibles de le freiner et/ou de le favoriser.

Pour rappel, sur base d'une analyse des premiers entretiens, nous avons mis en évidence certaines **conditions d'acceptabilité** et certains **critères d'adaptabilité** des contenus et des méthodologies, du point de vue de 'l'équipe' et de celui des 'jeunes'.

L'évaluateur s'est rendu au CCEV une fois 'avant' le *Do It* et une fois 'après'. A chaque, fois ont été rencontrés successivement, dans l'ordre, l'équipe éducative puis le groupe de jeune. Lors de la première rencontre, deux membres de l'équipe éducative étaient présents (la coordinatrice et l'animateur) et 10 jeunes (6 filles et 4 garçons); une animatrice occasionnelle s'est adjointe à la seconde rencontre tandis que 10 jeunes y étaient à nouveau présents (8 filles et 2 garçons); à noter : 4 filles et un garçon ont été présents aux 2 rencontres.

³⁴ Barbier J.-M., « *Formation et dynamiques identitaires* », in Éducation Permanente, n°128, 1996, p.16

Maintenant, « Quelles attentes développait l'équipe éducative du CCEV par rapport à l'activité (au sens large) de 'mixage' de son public avec celui de DBA? ». Il faut se référer à l'analyse de contexte énoncée par l'équipe, en ses propres mots, sur base de sa propre expérience, pour comprendre la transformation éducative qu'elle projette sur ses jeunes (attributions \rightarrow assignations).

Contexte et enjeux perçus / énoncés par rapport au public 'jeunes' (et à leur famille)

- L'équipe parle de « deux mondes » (illustration : « Verviers 'centre' –pauvre- versus Verviers 'autour' –riche- » et perçoit les jeunes issus de la migration (primo-arrivants et autres) comme vivant dans un « monde parallèle ».
- Elle observe que les jeunes (aînés) endossent un rôle de responsabilité par rapport à leurs familles, lesquelles se montrent (trop) naïves/confiantes, par méconnaissance de la façon dont 'ça fonctionne' (cf. les stratégies commerciales de Luminus, par exemple, à travers lesquelles elles se font rouler).
- > Au niveau (des compétences) scolaire(s), elle estime que les enfants/jeunes sont soumis à un apprentissage lacunaire (sans 'sens').
- Les enjeux du mixage sont alors perçus comme une façon d' 'acquérir des compétences sociales' (non scolaires) qui permettent de les « raccrocher au wagon » (ou de leur apporter une contribution à ce 'raccrochage').

Attributions et assignations par rapport au public 'jeunes' **Attributions** Les attributions peuvent être déduites (en négatif) des assignations et inversement (certaines assignations ont d'ailleurs été produites de cette façon). On pourrait résumer comme suit l'identité attribuée par l'équipe aux jeunes avant l'intervention éducative : ils sont ignorants / peu informés, leurs parents sont naïfs, ils ne comprennent pas 'comment ça marche/fonctionne', ils se sentent objet de racisme, ont peu confiance en eux et, toujours dans leur quartier, ils ont envie de sortir / bouger / voir autre chose...

Les ieunes ...

- sont mieux informés;
- ont mieux compris comment ça marche / fonctionne;

Assignations

- sont moins ignorants;
- sont davantage capables de se débrouiller, ils peuvent informer leurs parents → moins naïfs / confiants;
- ont réalisé leur désir de sortir/bouger/voir autre chose ;
- ont moins peur d'être objets de racisme ;
- acquièrent des compétences sociales ;
- sont plus ouverts, se sont améliorés;
 - disposent de pistes et de possibilités d'interaction...

Equipe éducative = 'adultes de référence sur le chemin des jeunes' \rightarrow dispositif de 'MIXAGE' \rightarrow les jeunes...

- ... sortent / bougent / voient autre chose / découvrent ;
- ... ont un contact privilégié avec les jeunes 'différents'
- ... échangent dans la rencontre.
- ... se mettent en valeur / en action ;
- ... expérimentent leur français ;
 - . s'expriment / prennent la parole.

NB : se référer aux critères 'adaptabilité' et 'acceptabilité' du dispositif / processus éducatif 'pour l'équipe' (cf. pp. 20-21)

Comparé au discours de la responsable du PCS de La Rue, par exemple, le discours des membres de l'équipe éducative du CCEV est assez 'concret', davantage construit au départ d'observations réalisées dans le cadre de leur pratique qu'au départ d'élaborations théoriques.

On peut mettre en perspective les 'assignations projetées par l'équipe éducative sur les jeunes' avec le 'projet de soi' que les jeunes nourrissent sur eux-mêmes' à travers le processus de mixage qui leur est proposé. On observera que le langage des jeunes du CCEV comparé à celui des jeunes de DBA (cf. plus loin, pp. 36-40) se réfère surtout à des aspects 'affectifs / relationnels' plutôt qu'à des contenus 'thématiques', quasi absents.

Elément significatifs du discours des jeunes							
Productions sémantiques tournant autour du registre 'affectif/relationnel', voire 'pratico-pratique', quasi pas 'théorique'.							
'Identité reconnue' et 'projet de soi' des jeunes du CCEV							
Identité reconnue	Projet de soi						
L'identité reconnue, peut être déduites (en négatif) du projet de	« Je suis quelqu'un qui a						
soi (mais aussi inversement) :	o appris 'les gens' , connaît plus/mieux les autres						
Déduction hypothétique : « Je suis quelqu'un qui	jeunes –ceux de DBA- ;						
o manque de connaissances ;	appris 'des choses';						
o manque de liens pérennes positifs avec des jeunes	o créé un lien, 'de confiance', ' avec des jeunes						
différents que je valorise et qui pourraient m'apprendre;	qu'on ne connaît pas', un lien idéalement						
o a peu de confiance en soi / de sûreté en sa propre valeur ».	pérenne (cf. 'garder le contact'), si affinités.						
Moyens du passage : des activités 'différentes' (plus d'activités qu'au Do It test de 2018) : la							
rencontre, des échanges, des jeunes de DBA qui proposent (des activités) pour (nous) 'apprendre'.							

NB: se référer aux critères 'adaptabilité' et 'acceptabilité' du dispositif/processus éducatif 'pour les jeunes' (cf. pp. 20-21)

s'amuser, faire / avoir des expériences, faire découvrir notre ville aux autres..

30

3.2.2. Perceptions 'après le mixage'

La réalisation de la plupart des 'assignations' et 'projets de soi' nourri/es au début du processus a induit une appréciation globalement très positive des activités réalisées 'en mixage', tant de la part des animateurs que de celle des jeunes.

Pour ces derniers, « c'était 'plus' et 'mieux' que ce qui était attendu » et pour ceux d'entre eux qui n'attendaient rien, c'était « bien », « super chouette ». Les critères d'acceptabilité relationnelle ont été rapidement rencontrés (cf. ci-contre).

Les adultes du CCEV avancent dans le même sens, trouvant les ados très « réceptifs pour toutes les activités (même quand ça leur plaisait un peu moins) », sans jamais de « lassitude de la part de personne », toujours avec une « attitude positive ».

« Ce sont de belles personnes », « pas racistes » - « Au début, j'étais gênée, après ça a été » - « Ils étaient chouettes » - « Ils s'excusent vite » - « Ils te donnent d'abord la parole » - « Ils te laissent jouer en premier » - « Ce sont eux qui ont fait le premier pas » - « Je croyais qu'ils n'allaient pas m'apprécier parce que j'étais voilée ou musulmane » - « Je croyais qu'on n'allait pas parler ensemble parce que je suis plus jeune » - « Je pensais qu'ils allaient dire 'ils sont tous étrangers' ou quelque chose comme ça » - « Ils n'ont rien dit qu'on ne parlait pas bien le français »

Paroles des jeunes

Les activités les plus significatives

Tous les participants du CCEV, adultes et jeunes, ont été appelés à s'exprimer et à argumenter sur les activités les 'plus' et les 'moins' appréciées.

La Visite de Verviers ('jeu de piste' et 'fontaines') a été pébliscitée tant par l'équipe éducative que par les jeunes. Viennent ensuite au sommet du hit-parade des activités appréciées : du côté des jeunes, la Visite de la Chèvrerie et du côté des adultes, l'Activité sur les Stéréotypes (cette dernière, même si elle a entraîné moins de réactions a priori de la part des jeunes, a également été appréciée par eux, ce qui s'est donné à percevoir dans les débats). Par contre, la Visite de la ferme - Rencontre avec le fermier a reçu l'accueil le plus mitigé de la part des jeunes tandis que du côté des adultes, il s'agissait davantage du Jeu Ogrenco ('lecture des étiquettes').

Si l'on fait abstraction des critères anecdotiques ('les odeurs à la ferme', 'le fait de devoir marcher', etc.) et des réactions 'personnelles' ('avoir peur / un dégoût des animaux', etc.), les appréciations font ressortir quelques éléments :

« Le petit cadeau, c'est une **perle d'eau**... Je les vois tous les jours : il y en a qui l'ont accrochée à leur plumier ou à leur mallette ! »

Animateur du CCEV

- 1. La *Visite de Verviers* a répondu aux critères de 'découverte', 'apprentissage', 'amusement' et 'échanges' ('parler ensemble'); les appréciations ont été congruentes entre les jeunes et les adultes, pourtant rencontrés séparément; la méthodologie 'par groupes' (2 groupes mixtes') a été un facteur de réussite (parole plus facile), de même que la 'perle d'eau' symbolique offerte à tous(te)s à la fin du jeu de piste en guise de souvenir.
- 2. L'Activité sur les Stéréotypes renforce l'acceptabilité de la proposition de mixage en permettant, par les mots, de prendre conscience de ses propres préjugés et de les dialoguer avec les autres ; le jeu médiatise les échanges de façon « constructive », « non piégeante », dira l'animateur ; « Chacun a pu donner son avis, s'est senti respecté, sa parole a été écoutée », affirmera la coordinatrice ; « Elles ont été prises au jeu, elles ont été honnêtes, elles ont pu dire les choses qu'elles pensaient réellement », soulignera enfin l'animatrice ; une jeune : « (L'activité a permis de) ... parler entre nous, entre jeunes du même âge, apprendre du vocabulaire ; j'ai aimé la 'manière' d'expliquer... ».
- 3. La *Visite de la Chèvrerie* a surtout été l'opportunité (et la découverte parfois) d'un contact 'physique' avec les animaux, apprécié tant par les garçons que par les filles ; pour ces jeunes essentiellement 'urbains', elle répond au besoin de « sortir de la ville... d'aller à la campagne... d'être proche de la nature ».

« Quand on a dit 'jeu de piste', la première chose qu'ils ont dit, c'est : 'Mais madame, et la **campagne**, la campagne ?' »

Animatrice du CCEV

- 4. Le **Jeu Ogrenco** ('lecture des étiquettes') ne répond guère au critère d'adaptabilité ; selon les animateurs, il est d'un « niveau trop abstrait », « trop long », son contenu « ne fait pas partie de leur quotidien… ne parle pas à tout le monde » ; cependant, une jeune a apprécié la Fabrication de Déodorant : « Je sais ce qu'il y a dedans… je peux expliquer aux autres… j'ai appris… on peut faire soi-même… ».
- 5. La *Visite de la ferme Rencontre avec le fermier* est une activité dont l'appréciation a été mitigée du fait que la méthodologie ne tient pas compte du profil des jeunes, partagés entre la 'découverte' d'une ferme, des animaux, et la situation d'avoir à 'écouter', sans préparation, le fermier et ses explications parfois abstraites (« *Il ne faisait*

que parler », « On était à écouter », « On ne faisait rien », « J'ai aimé les veaux », « J'ai écouté un peu », « J'ai aimé d'apprendre la fabrication du lait, l'âge des vaches » ; la coordinatrice : « Ils ont été très attentifs... ils essayaient de nourrir les vaches »).

- 6. Les autres activités ont été moins 'significatives' :
 - ✓ l'*Activité 'déchet'* n'a pas été très appréciée dans la pratique ('ramassage', 'balayage') mais bien dans son 'intention' (souci pour l'environnement) ;
 - ✓ le Golf Fermier, activité de détente, a tantôt plu ('utiliser une carte'), tantôt déplu ('chercher les drapeaux');
 - ✓ Le Parcours d'Orientation (Habitudes Alimentaires et Consommation) semble avoir été plutôt bien apprécié.

Des éléments importants du dispositif

Le dispositif au sens restreint

Sans surprise, les **critères d'appréciation** sous-jacents aux (non) préférences sont ceux déjà lisibles dans l'expression des attentes ('assignations' et 'projet de soi'). On notera :

- L'activité la plus significative pour les acteurs du CCEV la Visite de Verviers est celle qui a été préparée ensemble, en bonne partie entre eux, donc qui répond fatalement à leurs attentes; ses contenus et méthodes ont permis la <u>valorisation</u> des jeunes du CCEV, ce qui est un des ressorts principaux de leur satisfaction (cf. entretien CMJ, p. 23);
- les <u>échanges</u> et la <u>rencontre</u> répondent positivement aux critères d'appréciation annoncés; comme le soulignent les <u>animateurs</u>: « *Ils sont contents d'avoir des échanges, ça les valorise!* » ; quant aux <u>jeunes</u>: « (Ce que j'ai aimé le plus, c'est) … rencontrer des gens comme nous, voir de nouveaux jeunes… j'aime échanger », « … avec certaines, on est devenues copines », « … rencontrer d'autres jeunes… différents…, qui viennent de loin… pour parler avec eux… créer des liens… c'était une bonne surprise! ».
- Certains <u>traits méthodologiques</u>, en opposition avec une méthodologie transmissive à contenus abstraits, constituent des ingrédients favorables pour ce public de jeunes :
 - la dimension **ludique** (une jeune : « Ce que j'ai aimé, c'est qu'on a appris en s'amusant »)
 - les activités en **groupes**, **restreints de préférence** (cf. Jeu de Piste, Brise-glace ; une fille : « On était deux par deux ; le premier jour Léa a donné plus d'informations sur elle et moi sur moi »).

Le dispositif au sens large

En début de processus, l'équipe éducative du CCEV se positionnait plutôt dans une optique de co-animation du séjour que de co-construction en partenariat. Il semble qu'après le séjour, cette optique ait un peu évolué (cf. ci-contre) en dépit du fait que manifestement, la prise en charge par DBA de 'l'essentiel de la préparation' a très bien convenu au CCEV, pris dans des démarches de déménagement.

« On a préparé certaines choses à l'avance mais ... il y avait quand même des activités qui ont été proposées assez tard... qui ont été super, mais... je me dis qu'on aurait peutêtre pu avoir plus d'échanges! Plus une vraie co-construction... Plus de consultation... préparer ça depuis une plus longue date... »

Coordinatrice du CCEV

3.2.3. Commentaires et discussions

Avant les '3 jours de mixage'

L'équipe du CCEV évoque à plusieurs reprises sa difficulté pour **motiver** ses jeunes à sortir de chez eux et l'importance de ne pas alimenter *a priori* leurs **réticences**; ainsi, le contenu précis de la journée à la ferme a été présenté comme 'surprise' et l'intérêt de se munir de 'bottes' n'a pas été évoqué. La coordinatrice leur recommande de « venir une première fois, voir et puis seulement après 'juger' ».

« Si on est chez nous, on ne fait rien, on est devant son gsm ou quelque chose comme ça » (une jeune)

« Il faut parfois les harceler... faire du forcing... » (animatrice)

Des jeunes tels que ceux du CCEV se sentent *a priori* **dévalorisés**. Dans la relation avec les jeunes doïtiens, ils se mettent d'emblée **en position basse**, attendant qu'ils leur 'apprennent des choses'; se sous-valorisant eux-mêmes, ils nourrissent à l'égard des jeunes de DBA des **projections idéalisées** (« *Eux, ils sont déjà habitués, ils*

font plus d'activités, ils sortent, ils voient ! Alors que nous, on voit les gens à l'école ici et c'est tout ». Il est donc fondamental, ainsi que cela a été tenté, que le dispositif et les processus, tant dans leur conception que dans leur mise en œuvre, n'alimentent pas ces positionnements ou, du moins, de façon équilibrée (apprendre l'un de l'autre).

Pendant les '3 jours de mixage'

Du côté de l'équipe éducative, les facteurs limitant déjà signalés dans le cadre de la préparation des '3 jours de mixage' (moyens humains et financiers, temps disponible) prévalent également pour le moment de la mise en œuvre (cf. ci-contre).

ae

« Il y a une question de **moyens**, que ce soit **humains** ou **financiers** (...). Si cette personne (**bénévole**) est de ce côté-là, ça veut dire que de l'autre côté, il y a un trou... »

Equipe du CCEV

A côté de certains apprentissages relationnels-affectifs (savoir-

être) et pratiques (savoir-faire ; exemple : fabriquer un déodorant), les jeunes du CCEV réalisent certes, à travers les activités, des apprentissages cognitifs (savoirs) mais ces derniers restent généralement anecdotiques lorsqu'il s'agit de la thématique alimentaire-agricole (exemple : « Je ne savais pas que quand on voyait une pomme grosse et belle, c'est qu'elle était pleine de pesticides »).

Après les '3 jours de mixage'

Des effets indirects

Des effets indirects dans les différents environnements sociaux du jeune, à savoir la famille et l'école, ont été relatés.

Sur la famille

D'une façon générale, les parents, vu leurs préoccupations, montrent peu de curiosité et de suivi relativement aux activités socioéducatives auxquelles participent leurs jeunes adolescents. Ils peuvent cependant leur opposer des réticences, tantôt d'ordre culturel (horaire de retour à la maison, déloger), tantôt d'ordre pratique (certaines filles doivent s'occuper de leurs frères et sœurs plus petits et/ou effectuer des tâches ménagères). Certains adolescents sont particulièrement responsabilisés par rapport à leurs familles (traductions dans le cadre des relations avec les administrations, par exemple). Ceci présente des implications pour le CCEV (cf. ci-contre).

« On a peu de contact avec les parents... On a fait 3 jours, mais on n'a pas délogé... Culturellement, ils n'acceptent pas toujours... Ça veut dire alors : 'favoriser un certain public et pas un autre' ! (...) Ces questions doivent être travaillées avant pour ne pénaliser personne (...) Il faut une personne de référence (de l'association) en résidentiel pour les parents... un homme et une femme »

Equipe éducative du CCEV

Les craintes des parents peuvent parfois être levées spontanément, tel ce père qui, après la participation de son fils aîné aux activités 'à la campagne', était 'fâché' que son plus jeune n'y soit pas allé.

Les jeunes fournissent aussi parfois à la maison des feedbacks sur les activités, éduquant ainsi indirectement leurs propres parents (cf. ci-contre).

« Ma mère demande toujours ce que j'ai fait... j'explique... le vocabulaire... utiliser moins de déchets... il y en a qui sont riches et d'autres pauvres'... 'on n'est pas tous égal' (on est 7 milliards sur 12 milliards possibles sur la planète)... J'ai expliqué la pollution'... elle a le plus aimé les déchets et le déodorant ! (...) C'est ma personnalité : si j'explique, je suis sûre et certaine que je n'oublie jamais ! »

Une jeune du CCEV

A l'école

Certaines compétences acquises durant les 'trois jours de mixage' peuvent être transposées dans le cadre scolaire, telle cette jeune adolescente dont la participation en classe à des débats contradictoires sur des sujets environnementaux a été potentialisée. A noter : l'évaluation n'a pas systématisé la collecte d'informations sur ce point.

Des propositions

Les '3 jours de mixage' ont été un succès pour le CCEV ; la coordinatrice estime que ces initiatives sont « *trop* peu nombreuses » face à la nécessité d'« apprendre à se connaître pour apprendre à vivre-ensemble ».

La 'continuité'

Les jeunes tout comme les adultes sont **demandeurs d'une suite**, à la fois à moyen terme (exemple : « *Aller visiter Bruxelles avec eux* ») et à plus long terme, sous forme d'un « *stage extérieur... au-delà de 3 jours* », en dépit, pour les responsables du CCEV, des obstacles à surmonter (moyens, temps, parents...).

Les jeunes, on l'a déjà vu (p. 21), sont preneur d'une relation plus autonome et plus régulière ('avant-pendantaprès') avec les jeunes de DBA, idéalement 'les mêmes' (ceci ne constitue pas un facteur strictement contraignant).

Les thématiques

Tel un monstre du Loch Ness, la thématique de l'aide au développement (et d'un possible voyage à l'étranger) revient régulièrement sur le tapis. Bien que l'idée de voyage ne doive pas être rejetée a priori, dépendant de la façon dont elle pourrait être envisagée / envisageable dans le processus en cours pour répondre aux objectifs de chacun, il serait par contre très pertinent de pouvoir 'travailler' la thématique de l'aide au développement, tant avec l'équipe éducative qu'avec les jeunes. En effet, les représentations qui circulent sur le sujet sont très 'caritatives' et 'peu élaborées' (cf. ci-contre). Du côté du CCEV, il existe un intérêt et du côté de DBA, on dispose des ressources nécessaires en expérience, réflexions et savoir-faire.

Les responsables du CCEV ont bien perçu le « *côté bio* » ³⁵ de la thématique abordée à travers toutes les activités proposées par DBA (hormis celle sur les stéréotypes). Les jeunes, tout autant que la coordinatrice, sont particulièrement intéressés par les thématiques 'environnement' et 'pollution'.

Autour de l'Aide au Développement

- « Partir en Afrique... ça les intéresse d'aller aider... c'est positif... ils sont admiratifs de voir que d'autres sont partis aider » (coordinatrice du CCEV)
- « Ils ne sont pas conscients du travail qui est fait en amont (avec les jeunes de DBA qui partent en Afrique)... tout le cheminement. (...) Ils viennent de pays où justement l'aide est la priorité! (...) 'Où at-on besoin de moi? Où puis-je m'investir?' (...) Ils sont dans un réseau où il y a de l'entraide... ça existe déjà dans leur tête... l'entraide existe quelque part » (animatrice du CCEV)
- « (C'est le) côté 'philanthropique' (...). On forme un africain (...) et on espère qu'il va retourner dans son pays pour faire le boulot » (animateur du CCEV)
- « Faire un projet pour nous, DBA, un autre groupe, fabriquer quelque chose... des petits sacs, par exemple... Après, on donne à DBA et DBA donne aux gens, les pauvres... » « Si je veux aider une personne... ne donne pas ce qu'il mange aujourd'hui mais lui apprendre... L'éducation, c'est le plus important pour moi » (une jeune du CCEV).

Les activités

Des activités du style de celles de la *Visite de Verviers* ou de l'atelier sur les *Stéréotypes* apparaissent spécialement pertinentes vu leur effet de **valorisation** sur les jeunes du CCEV. Étant donné le besoin de 'concret' spécifique à ces jeunes, il eût été également pertinent de développer des activités pratiques permettant de 'faire des choses ensemble' où tous puissent se trouver sur un pied d'égalité quand aux compétences sollicitées.

Une **formation préalable sur la thématique alimentaire-agricole** aurait accru l'attention des jeunes du CCEV et l'approfondissement des débats. Sur base du *Jeu Ogrenco* et de la *Visite de l'exploitation agricole*, les animateurs du CCEV (dont l'un est 'créateur de jeux') et l'évaluateur ont exploré quelques pistes :

A la place du *Jeu Ogrenco*, prévoir une sorte de 'cours' en travaillant davantage 'le visuel' (des jeux du style *Jeu des Chaises* ou *Empreinte Ecologique* sont, par exemple, beaucoup plus adaptés).

Cette observation serait à mettre en parallèle avec des éléments de l'évaluation faite par Quinoa de ses PAL: « Certaines des alternatives de consommation proposées ne répondent pas aux attentes d'un public précarisé (le bio c'est cher, l'engagement et prépaiement d'un GASAP est difficile) » (p.10)

Dissocier la 'visite' de l'exploitation de la 'discussion' avec le fermier ; cette dernière pourrait se dérouler après la visite, autour d'une table, et être plus structurée.

Il serait opportun aussi que les jeunes doïtiens soient (in)formés sur la **situation familiale** des jeunes du CCEV et sur l'**attente de rôle** que ces derniers font peser sur eux.

Un pont

Partant de l'intérêt de l'une des jeunes du CCEV à s'inscrire à DBA en vue d'un voyage à l'étranger, il a été imaginé que si cette jeune devenait avec le temps 'bénévole à DBA', elle pourrait constituer « un pont permanent » entre l'ONG et le CCEV. Selon nous, de telles micro-stratégies sont à réfléchir et à appuyer.

3.3. Du côté de DBA

De même que du côté du CCEV ont été abordées les perceptions des protagonistes directs du *Do It Belgique*, seront envisagées ci-après celles des bénévoles de DBA et des participants au processus d'immersion (doïtiens).

Les trois bénévoles co-organisateurs-animateurs du *Do It Belgique* ont été rencontrés ensemble 'avant' et 'après' le séjour d'immersion (l'un d'entre eux était absent lors du second entretien collectif qui a eu lieu en fin de *Journée feedback*). Quant aux doïtiens, ils ont été abordés en sous-groupe de la façon suivante :

- > 7 participant/es (5 filles, 2 garçons) étaient présent/es au focus-groupe 'avant séjour d'immersion' (cadre : WE de formation à Louvain-la-Neuve, 26 janvier).
 - A noter : un **questionnaire en ligne** (*Google Form*), non prévu au départ, a été envoyé aux 13 participant/es du *Do It*; 12 ont répondu (la 13^e participante n'a pas répondu du fait qu'elle savait qu'elle n'y participerait pas); l'intention de ce questionnaire était double : **tester** auprès de tou(te)s les participant(e)s les idées avancées par ceux et celles qui ont participé au focus-groupe et les **impliquer** tou(te)s dans la démarche de l'évaluation.
- > 5 participant/es, dont 4 filles et 1 garçon, ont alimenté le focus groupe 'après séjour d'immersion' (cadre : Journée feedback à Bruxelles, le 19 mai)

A noter :

- seule une fille présente lors du 1^{er} abordage l'était encore à celui-ci;
- le consultant-évaluateur a aussi observé et enregistré l'atelier feedback entre jeunes doïtiens animé par la responsable du Do It Belgique.

Les guides de ces entretiens collectifs ont été différents de ceux adressés aux acteurs du CCEV; leur contenu n'a pas non plus fait l'objet d'une analyse selon la même grille ('assignations' et 'projet de soi') du fait qu'il ne s'y prêtait guère. Une logique de présentation différente a dès lors été adoptée ci-après.

Ceci est d'autant plus justifié que tant les bénévoles que les jeunes participants occupent une posture spécifique du fait qu'ils se sont déjà bien approprié la logique de l'ONG (objectifs, fonctionnements) : les bénévoles ont 4 à 5 ans d'implication dans l'ONG et tous les participants ont déjà réalisé l'année précédente un Do It en Afrique.

3.3.1. Perceptions avant Do It

1°. Les bénévoles

Les <u>bénévoles</u> ont 'un pied dans la structure' mais aussi 'un pied dans le groupe de jeunes'. Ayant chacun effectué un parcours personnel significatif au sein de DBA, ils s'en sont déjà bien approprié le discours organisationnel. L'entretien a tenté de clarifier leur motivation à s'investir dans la préparation du *Do It Belgique* (attentes, rôle) et la pertinence qu'ils lui attribuent (cf. encadré ci-dessous).

Intérêt / motivation : important/e! Les éléments suivants suscitent notamment la motivation :

Le challenge du Do It Belgique par rapport au Do It Afrique (le cadre de ce dernier est déjà « très construit / formalisé » et « rassurant » ; ici, il s'agit de « partir de rien, réfléchir » (« tout vient de nous », « ce n'est pas facile », « c'est une grosse responsabilité »).

- La co-construction du Do It Belgique avec l'équipe de permanents de DBA (« pouvoir construire complètement nous-mêmes », « pouvoir amener 'des idées', 'les formations', 'le séjour', 'les points d'amélioration' ») dans le cadre d'une organisation 'apprenante' (« impressionnant de voir l'évolution de DBA ces 5/6 dernières années » ; « innovations / tâtonnements / suivi », « une ONG qui réfléchit / évalue / améliore en permanence »).
- Les **thématiques à développer**, parfois 'peu connues' des bénévoles (migration, précarité, agriculture-alimentation), avec, pour d'aucun, **un accent particulier sur la composante 'sociale'** du mixage culturel et social.
- Les **nouveaux enjeux** : diversifier le public de DBA (« *Ce qu'on découvre / retire d'un séjour en Afrique, on peut le trouver ici* »), pérenniser le *Do It Belgique* (« *construire pour les années à venir...* »), en peaufiner le canevas...
- L'importance et l'impact du Do It Belgique dans la future planification stratégique de DBA.

Rôle

- Différent de celui de 'master' dans le cadre d'un Do It Afrique (= 'gestion du programme et de l'équipe').
- Rôle partagé entre les 3 masters (= regard 'ensemble' sur le groupe de jeunes, encadrement, formations préparation et évaluation-, animation) avec la coordinatrice permanente, Responsable pour le Do It Belgique.

Par ailleurs, les bénévoles **attribuent aux jeunes** qu'ils encadrent les motivations / attentes suivantes (nous verrons ci-après que les jeunes s'approprient assez bien ces attributions) :

- 'Garder un pied dans DBA' (après satisfaction du Do It Afrique).
- 'La volonté de trouver une manière de s'engager en Belgique'.
- > 'La volonté de rencontrer / échanger' (avec les jeunes du CCEV notamment).
- 'L'intérêt pour les thématiques', c.à.d. par ordre décroissant: migration (très médiatisée) → précarité (plus proche / visible dans les villes) → alimentation-agriculture (éloignée des jeunes urbains, déjà abordée, rencontrant des limites au sein de la famille...).

2°. Les doïtien(ne)s

L'approche des <u>jeunes doïtiens</u> à travers le processus du *Do It Belgique* a suivi la séquence suivante : 'analyse des lettres de motivation' \rightarrow 'focus-groupe avant *Do It*' \rightarrow questionnaire en ligne \rightarrow observation durant le *Do It* (interaction avec les jeunes du CCEV, activité sur les stéréotypes) \rightarrow observation dans le cadre de la *Journée feedback* \rightarrow 'focus-groupe après *Do It*'.

Une synthèse de l'analyse des **lettres de motivation** a été proposée aux jeunes participants en introduction au premier focus-groupe ; cette analyse a été validée par eux.

Diverses composantes motivationnelles se manifestent différemment à travers les lettres ; elles tournent autour de :

- > La positivité de l'expérience réalisée dans le cadre du Do It Afrique (apprentissage, ambiance)
 - → l'envie de **continuer**, de **donner une suite** à cette expérience (ouvrir son esprit).
- > Un questionnement sur la réalité belge suite au Do It Afrique (inégalités, injustices)...
 - → la volonté mieux connaître / découvrir son pays (cf. vidéo³⁶).
- L'intérêt pour approfondir des **thématiques** durant les **formations**, comprendre les mécanismes : agriculture/alimentation, (im)migration, diversité-mixité culturelle/sociale (précarité)...
- La volonté de **rencontrer** de (nouvelles) personnes (différentes / pauvres), de partager / échanger et **apprendre par** l'expérience.
- La volonté de s'engager (socialement, dans le quotidien) et un moyen pour orienter son engagement (connaître des initiatives citoyennes / collectives / solidaires, des organisations qui apportent des solutions), s'engager 'avec' (le Do It Belgique représente pour certain/es une alternative au fait de n'avoir pas été accepté/e comme bénévole/staff).
- Le désir de **rencontrer** l'autre, le monde et soi, d'évoluer-grandir-apprendre.

Les débats initiés dans le cadre du **premier focus-groupe** ont été articulés autour de 3 sujets en vue d'en identifier la pertinence *a priori* pour les jeunes participants :

- 1. L'évolution des attentes / motivations de départ jusqu'à aujourd'hui (après les premières formations/visites).
- 2. La place de la mixité sociale et culturelle, de la rencontre interculturelle, dans les attentes.
- 3. Quel modèle pour le Do It Belgique (notamment en termes de profil des participants) ?

Finalement, la synthèse des idées émises durant les débats a été cristallisée dans **15 affirmations**, souvent simples expressions issues des jeunes eux-mêmes (cf. annexe 9, p. 26). Il a été demandé à tous les jeunes inscrits au *Do It Belgique* de se positionner par rapport à chacune de ces affirmations (**questionnaire en ligne**) en prenant une des 3 positions proposées (exclusives l'une de l'autre) : 'plutôt d'accord', 'plutôt pas d'accord', 'sans position' ; il était à chaque fois vivement demandé de justifier sa réponse dans un cadre 'ouvert' :

- 1. Affirmations 1 à 3 : 'évolution des attentes/motivations'
- 2. Affirmations 4 à 8 : 'place de la mixité sociale et culturelle'
- 3. Affirmations 9 à 15 : 'quel modèle pour le Do It Belgique'

Les réponses individuelles ainsi qu'une synthèse par position pour chaque question sont proposées en annexe (cf. annexe 9, pp. 26-42). Le lecteur consultera utilement cette synthèse.

Dans le tableau ci-après, nous avons classé les affirmations selon leur degré de consensus.

Les idées plus ou moins partagées dans le groupe

Consensus (100%)

- Le Do It Belgique a été choisi pour donner continuité à l'expérience africaine et retrouver l'ambiance de DBA.
- Les thématiques ont joué une part importante de la motivation.

Accord important dans le groupe (75 % ou plus)

- En janvier, la motivation n'a pas diminué (voire s'est renforcée) par rapport aux attentes exprimées au départ (83 %).
- Un fonctionnement indépendant en petits groupes Do It Belgique est une bonne chose (bémols : les jeunes belgo-doïtiens sont moins intégrés dans le cercle DBA; formation accessible à tout candidat) (75 %).
- > 75 % ne se voient pas participer à un groupe constitué d'un mélange de jeunes ayant fait un *Do It Afrique* et d'autres ne l'ayant pas fait.
- > 75 % pensent que beaucoup de jeunes qui voudraient faire un *Do It Belgique* ne s'y engagent pas, non par manque d'intérêt mais bien de temps / priorisation.

Accord non négligeable dans le groupe (50%<X<75%)

> 58 % concordent sur le fait que les correspondants dans le *Do It Afrique* sont un peu comme les jeunes issus de l'immigration dans le *Do It Belgique*.

La moitié des participants sont 'd'accord'

- ... les autres 50 % sont partagés mais plutôt 'pas d'accord'
 - > La thématique agriculture alimentation suscite moins d'intérêt que migration / mixité sociale et culturelle.
 - J'ai déjà eu des contacts avec des jeunes des quartiers moins favorisés/primo arrivants/jeunes issus de l'immigration (école mouvements de jeunesse). NB : ces contacts, lorsqu'ils ont eu lieu, restent ponctuels.
- ... les autres 50 % sont partagés
 - > je n'aurais pas fait le *Do It Belgique* si je n'avais pas fait le *Do It Afrique* avant.

Les participants sont 'divisés' (<50 d'accord)

- ... plus de 'pas d'accord' (parmi les autres 50%)
 - > 42 % estiment que le choc des réalités/rencontres ne sera pas moins fort en Belgique qu'en Afrique.
 - 42 % estiment qu'ils ne se seraient pas désintéressés du Do It Belgique si on leur en avait parlé au moment de l'inscription au Do It Afrique.
- ... plus de 'd'accord' (parmi les autres 50%)
 - Beaucoup de jeunes qui ont fait le Do It Afrique seraient venu dans le Do It Belgique si les places n'avaient pas été limitées.
 - > Certains de mes amis seraient intéressés par un Do It Belgique plus que par un Do It Afrique.

Les positionnements sont parfois plus éclatés du fait que l'énoncé peut être interprété de différentes manières ; il y a alors de l'intérêt à se référer aux justifications fournies dans les cadres ouverts.

A posteriori, nous pensons qu'il eût été Intéressant de suivre les logiques individuelles et l'évolution des représentations à travers un questionnaire 'après Do It' de façon à pouvoir disposer, pour l'analyse, d'un continuum 'lettre de motivation' \rightarrow 'représentations avant Do It' \rightarrow 'représentation après Do It'. La méthode des focus-groupes a été méthodologiquement privilégiée pour une question de budget-temps affecté à l'évaluation ; les informations générées y sont davantage dépendantes de la dynamique du groupe mais bénéficient cependant de l'intelligence collective. Par ailleurs, les groupes de doïtiens abordés 'avant' et 'après' n'étaient pas constitués, à une exception près, des mêmes individus ; ceci handicape un peu la perception des évolutions mais a permis, par contre, que (quasi) chaque doïtien puisse s'exprimer et débattre au moins une fois dans le cadre de l'évaluation.

Les idées émises et les positionnements pris par les jeunes avant le Do It sont ci-après mises en perspective avec leurs perceptions 'après Do It'. Nous les croiserons ensuite avec le regard des bénévoles.

3.3.2. <u>Perceptions après *Do It*</u>

1°. Les Doïtien(ne)s

<u>Une réelle satisfaction globale</u>

« J'ai vraiment **bien aimé**! Je trouvais ça **chouette**... J'ai **adoré**... Tout a été **comblé** » (un garçon)

« J'étais motivée et franchement, j'ai trouvé ça super chouette! » (une fille)

Tou(te)s les doïtien(ne)s rencontré(e)s ont manifesté une forte satisfaction globale. D'une façon générale, pour exprimer leur satisfaction, ils / elles se réfèrent dans l'entretien à d'importantes attentes au niveau de l'approfondissement des thématiques et au niveau de la rencontre (de la réalité) de personnes vivant des situations de précarité et/ou issues de l'immigration.

Le fait d'avoir proposé une **palette d'alternatives locales** a été très apprécié, ainsi que l'exprime un garçon : « (C'était) varié... J'ai bien aimé la formule (cf. mini-groupes à Bruxelles)... C'était quand même bien équilibré! ». Le partage des activités entre la ville et la campagne fait partie de l'équilibre 'apprécié' de cette 'formule'.

La **petite taille du groupe** (une douzaine de doïtien-ne-s) semble avoir également contribué de façon non négligeable à la satisfaction globale (« *Tu as d'office un moment avec chacun!* »).

Le *Do It Belgique* soutient par ailleurs la **comparaison avec le** *Do It Afrique* (cf. ci-contre) avec lequel la continuité a été très appréciée.

« Par rapport au Do It Afrique, j'ai vraiment parfois **autant aimé**, même si ça me paraissait au départ un peu **moins 'excitant'**! (Le Do It Afrique) est quand même assez **attractif** parce que tu voyages, on te vend un peu du rêve! » (un garçon)

Des attentes spécifiques rencontrées (ou non) à travers les activités du séjour

Des attentes spécifiques, propres à chacun(e), ont également été rencontrées.

Ainsi, le *Do It* a répondu à l'attente de découvrir de nouvelles réalités non seulement 'en Belgique' mais aussi, pour certaines filles, 'dans son propre milieu de vie' (la ville de Bruxelles pour l'une, la campagne verviétoise pour l'autre) ; ceci constituait un des éléments de leur motivation de départ.

Les **rencontres** dans le cadre des activités axées sur le **mixage social et culturel** ont été très appréciées (voir ciaprès) mais cette bonne appréciation est en équilibre avec celle de la découverte d'alternatives autour des thématiques du *Do It* (agriculture-alimentation, précarité).

À côté des rencontres, les **activités concrètes**³⁷ (moments 'chantier', « *mettre la main à la pâte* ») ont beaucoup plu à certaines participantes : l'activité de 'maraîchage' est plusieurs fois citée mais aussi la 'traite des vaches et des chèvres' (« *être en contact avec les animaux* ») ou le fait de pouvoir 'cuisiner' à *L'Îlot*.

Par ailleurs, dans le cadre de l'atelier qui a précédé l'entretien avec le-groupe focus, plusieurs jeunes se sont dits marqués par la **rencontre avec les exploitant(e)s agricoles** (ferme, chèvrerie, maraîchage) et la façon dont ces dernier(e)s ont pu surmonter, grâce à leur passion, les nombreuses difficultés rencontrées dans le secteur agricole (ceci n'a pas été évoqué par les participants au focus-groupe).

Enfin, la participation à la préparation du **festival** *L'Afrique en Couleur* semble avoir été un **mini-fiasco** par rapport aux attentes : l'activité ne répondait pas aux valeurs de DBA (éco-responsabilité, suremballage des boissons...) et n'a pas été organisée selon ce qui était convenu ('montage de stands' plutôt que 'rencontres').

Nous noterons au passage qu'il n'existe pas de lien absolu entre les motivations exprimées dans les lettres de motivation et celles réexprimées dans le cadre du dernier focus-groupe; en effet, une des participantes, affirme que les 'activités pratiques' faisaient partie de ses attentes de départ alors que cette idée n'est pas explicitée dans sa lettre de motivation. Il est possible qu'elle s'est découvert un intérêt pour ces activités et qu'elle procède à une remise en cohérence de son discours après cette expérience vécue.

Place de la mixité sociale et culturelle

Le **CCEV** est assez bien cité en termes de satisfaction spécifique des attentes relatives à la rencontre de personnes 'différentes' (**mixage social et culturel**). Toutefois, il est en balance, de façon non négligeable, avec les **associations bruxelloises** qui ont permis des rencontres personnalisées avec des personnes précarisées dans le cadre de la participation à des activités quotidiennes de l'association (*L'Ilôt* est cité pour exemple par les participants au focus-groupe alors que la rencontre et les échanges avec des migrants à *Singa Blabla* sont davantage soulignés par d'autres jeunes dans le cadre de l'atelier-feedback).

En ce qui concerne le CCEV, des points positifs ont été relevés mais aussi des interrogations

Points positifs

La rencontre avec les personnes du CCEV a été jugée « très enrichissante » ; elle a permis, selon les jeunes, de « se faire de nouveaux amis » et d'avoir « un autre point de vue ». A ce titre, l'activité sur les stéréotypes (cf. ci-contre) a été particulièrement appréciée : « Elle a permis, selon d'aucun, aux plus timides de se lâcher un peu (notamment lors des interactions sur 'le port du voile') ». Signe de positivité, le temps passé avec les jeunes du CCEV a été estimé « un peu court », à peine suffisant pour « casser la glace », en dépit de l'équilibre à conserver pour la formule du Do It (visite d'autres initiatives, moments spécifiques entre doïtiens...).

« Quand on est plusieurs 'voilées' (...), ça attire directement le regard et alors, on se sent très mal à l'aise! Par exemple, moi avec ma famille, j'essaye de me promener plus dans les bois que dans les villes! Parce que c'est humain: si on se promène en famille et que les gens vont voir cinq femmes voilées, et bien ça va être tout de suite choquant pour les gens et donc, pour nous autres, ça nous dérange que ce soit choquant pour eux. Donc, on va avoir tendance à essayer de se promener là où il y a moins de monde! »

Coordinatrice du CCEV

Interrogations

Des activités telles que le 'nettoyage de la ville', le 'jeu Ogrenco', voire la 'visite de Verviers' ont suscité des interrogations dans le chef des jeunes doïtien(ne)s, voire un certain « *ennui* ». Les interprétations qu'ils en donnent sont les suivantes :

- un manque de formation des jeunes du CCEV, ce qui nuit à l'approfondissement des échanges/discussions autour des thèmes;
- des centres d'intérêt différents ;
- voire un manque de compréhension de leur part.

Les TdR et le *briefing* de démarrage de l'évaluation, il est vrai, ont beaucoup questionné l'adaptation des thématiques et des méthodologies aux attentes des jeunes du CCEV (et de son équipe éducative); par contre, l'adaptation des activités proposées par le partenaire de DBA aux jeunes doïtien(ne)s n'a pas été abordée. Nous pensons intéressant de reprendre textuellement les citations des jeunes rencontrés (cf. cicontre) tant elles sont, telles que spontanément exprimées, au cœur du questionnement de l'évaluation.

- « Les jeunes du CCEV, vu qu'il n'avait pas eu trop de formations... qu'ils ne connaissaient pas bien, on ne pouvait pas vraiment avoir des discussions par rapport aux sujets que nous, on avait abordés en formation! » (un garçon)
- « On a fait un jeu de société ; je m'étais vraiment ennuyée parce qu'il fallait tout leur répéter. En fait, on faisait un peu leur formation, c'était redondant pour nous... C'était un peu une perte de temps pour nous parce qu'ils n'étaient pas au même niveau... Ça, c'était un peu un inconvénient! » (une fille)
- « Au jeu, nous on répétait alors que eux, ils apprenaient des trucs... Finalement, c'était **trop** d'informations en un coup et on voyait bien qu'ils décrochaient! » (une fille)
- « Même dans les activités, on n'avait pas vraiment le même centre d'intérêt... J'ai l'impression qu'ils voulaient vraiment nettoyer leur ville... Pour l'auberge espagnole, il y en a qui avaient mis plein d'aluminium sur les trucs ! Ils n'avaient pas tous tout compris ! Peut-être que s'ils avaient eu des formations, on aurait pu avoir un peu les mêmes centres d'intérêt ! Après, peut-être que nous aussi, on peut s'adapter. (...) Ils avaient vraiment comme but de nettoyer Verviers ou bien de nous faire visiter Verviers. Ils étaient contents de leur ville ! Je pense que nous, on recherchait un peu 'autre chose'! » (une fille)

Modèle du Do It adopté

Le *Do It Belgique*, tel qu'il a été conçu, a du sens pour les jeunes qui ont tous participé l'année précédente à un *Do It Afrique* : la palette d'initiatives abordées répond clairement à leurs questionnements *post-Do-It-Afrique* et à ce qui constituait une grande partie de leur motivation (découvrir des alternatives d'engagement 'ici en

Belgique'). Ils confirment le point de vue des jeunes abordés dans le cadre du premier focus-groupe, à savoir l'intérêt que présente un 'petit groupe de jeunes avec des bases communes'.

Les jeunes abordés ici peuvent dès lors très difficilement se projeter dans une autre situation ; ils continuent à estimer que 'se mélanger avec d'autres jeunes n'ayant pas fait un Do It Afrique' poserait des difficultés de 'niveaux dans le cadre des formations' et de 'dynamique / cohésion de groupe' (existence de deux sous-groupes avec le danger d'avoir tendance à rester 'chacun de son côté').

2°. Les bénévoles

« Je pense que ça a été bien réussi » - « Pour le moment on est très content de ce qui s'est fait. Et on veut faire plus, oui ! » (bénévole) Tout comme les doïtien(ne)s et les acteurs du CCEV, les bénévoles estiment que le processus d'immersion est une réussite et sont enthousiastes à l'idée de lui donner une suite.

Les activités les plus pertinentes

Interrogées sur les activités les plus pertinentes du séjour par rapport aux objectifs poursuivis et à leur public, les deux bénévoles rencontrées estiment difficile d'en détacher 'une' du 'tout' que constitue la proposition; selon elles, l'important est

« Tout est tellement imbriqué, c'est difficile de faire ressortir quelque chose... » (bénévole)

essentiellement 'le **lien**' entre toutes les thématiques (et activités), ce lien étant l'**éducation à la citoyenneté**, laquelle chapeaute et donne sens à tout ce qui est réalisé. Ainsi, « *Une activité sortie de son contexte, sans les liens, n'a pas de sens* », affirme l'une ; et d'ajouter plus loin « *On ne va pas juste à Povorello parce qu'on a envie de faire notre BA du jour et aider les sans-abri !* ».

« Un citoyen responsable est-il d'office un citoyen engagé ? Ça dépend des mots qu'on met dessus ! » (bénévole) L'éducation à la citoyenneté, selon leurs termes, vise à ce « que les jeunes mettent en place une réflexion qui leur permet de comprendre quelle est leur place en tant que citoyens dans la société belge, comment ils s'insèrent dans cette société, qu'est-

ce qu'ils ont envie de faire. Et l'engagement peut prendre mille et une formes... ». A noter : l'objectif d'engagement (et le sens à mettre sous ce mot) apparaît 'en débat' au sein du staff de bénévoles.

Dans cette perspective énoncée par les bénévoles, la **démarche de l''immersion** consiste, sur base de ses propres questionnements, à aller à la rencontre des personnes et à échanger avec elles ; ceci la distingue de la démarche d'un chantier 'proprement dit' où il s'agit davantage de 'proposer des volontaires à un projet', l'activité pratique dans le cadre de l'immersion étant plus 'symbolique'. Dans ce sens, faire le séjour sans la **rencontre avec les jeunes du CCEV** aurait induit, selon elles, « *une perte énorme de pertinence* ».

Modèle du Do It adopté

Pour une première expérience de *Do It Belgique*, DBA est allé piocher, par souci d'**efficience** et d'**efficacité**, dans son **propre public** (anciens participants à un *Do It Afrique*).

Ceci a permis, du fait des **formations** dispensées dans le *Do It Afrique*, de mettre en sourdine certaines thématiques déjà abordées ('genre', 'stéréotypes et interculturalité'), d'en approfondir d'autres ('agriculture') et d'en développer de nouvelles (précarité, inégalités sociales / de chance, sécurité sociale, transition, mixité sociale et culturelle, avec un accent sur le 'social').

Dans une optique de **suivi-évaluation**³⁸ et d'**auto-évaluation** permanente, les bénévoles et la *Responsable du Do It Belgique* organisent entre eux des réunions³⁹ de préparation (environ 5h) 'avant' les activités (formations, *Do It*) et de bilan 'après'. Du fait qu'il s'agit d'une 'première mise en œuvre exploratoire et expérimentale' d'un

 $^{^{38}}$ Cf. annexe 11, pp. 44-45 ('évaluation du WE de formation par les jeunes participants')

 $^{^{\}rm 39}$ L'évaluateur n'a pas eu accès aux comptes-rendus de ces réunions.

Do It en Belgique, les outils et la méthodologie ne préexistent pas ; la démarche est donc 'moins cadrée' que celle mise en œuvre dans le cadre des *Do It Afrique*, les objectifs fixés⁴⁰ y étant 'moins précis'.

Le texte rédigé par deux jeunes participantes au *Do It Belgique 2019* et lu devant les parents à l'occasion de la *journée-feedback* atteste, selon les bénévoles, de l'**efficacité** du processus (cf. annexe 10, p. 43).

Des **facteurs de réussite** de ce premier *Do It* ressortent de l'entretien mené auprès d'elles. Outre le fait que ce *Do It* ait répondu aux attentes de ses participants, on notera :

- DBA dispose d'une ressource non négligeable, celle de 'bénévoles formés' par des formations (éducation à la citoyenneté, gestion de groupes...) ainsi que, par plusieurs expériences de Do It (d'abord comme participants, puis comme staff...);
- le processus a été réfléchi et a fait l'objet d'un beaucoup d'investissement de la part des bénévoles;
- les bénévoles sont soutenus par la structure (DBA) et ses permanents.
- « En tant que bénévoles, Il y a eu **beaucoup d'énergie, de réflexion et d'investissement** dans la préparation de ce projet et dans la mise en perspective (...), (on a passé) beaucoup plus de temps dans ce Do It Belgique que sur un Do It Sud qui pourtant est un séjour de 3 semaines avec une équipe plus grande à gérer » (bénévoles)
- « C'est parce qu'on reçoit aussi de DBA, parce qu'on est satisfait de l'appui qu'on peut recevoir par les permanents qu'on se sent évoluer avec les projets qu'on nous propose... » (bénévole)

3.3.3. Commentaires et discussions

Effets indirects et impacts

Certains **effets indirects** du processus d'immersion ont pu être identifiés à travers les entretiens et les ateliers impliquant les jeunes participant(e)s au *Do It*. L'évaluation n'avait pas pour objectif d'analyser ces 'effets'; cependant, nous les abordons ici dans la mesure où ils attestent, d'une certaine façon, la 'pertinence' du processus d'immersion par rapport aux objectifs poursuivis par le programme, c'est-à-dire ici, un **réinvestissement des acquis du** *Do It* **dans la vie quotidienne** des jeunes, dans leurs autres espaces de vie. Ainsi, à titre d'illustration, les jeunes ont évoqué :

- > Une chute des stéréotypes (« (Le CCEV), c'était super chouette aussi ! j'avais beaucoup de stéréotypes sur les musulmans ; dans mon école, on ne les côtoie pas beaucoup... » et un réinvestissement dans le cadre scolaire (« François –un des exploitants agricoles- va venir parler dans mon école. (...) Certains profs ont dit que c'était une bonne initiative ».
- Des **changements de comportement** dans l'**espace public** (« Par rapport aux personnes dans la **rue**, maintenant, je ne peux plus passer sans leur sourire... Parfois je leur parle... ».
- Des **changements de comportement** en **famille** (« Mon téléphone... je suis beaucoup moins dessus qu'avant. Dès que je suis dessus, j'arrête direct! Avant, je traînais un peu. Maintenant, j'essaie de faire autre chose, d'être avec les gens, avec ma famille... »).

Lorsque les bénévoles de DBA évoquent l'**impact** des **Do It Sud**, ils citent celui sur les 'choix de vie' (études, carrière) et celui sur 'l'engagement individuel et/ou collectif' (ils estiment ce dernier à 10%). Il est bien évidement impossible d'analyser à ce stade-ci l'impact des **Do It Nord**.

Cependant, certaines ONG, comme Quinoa, réalisent régulièrement (tous les cinq ans) une étude d'impact des processus d'immersion mis en œuvre au Sud et au Nord (PAL). Une analyse comparative des résultats des deux processus, Nord et Sud, débouche sur l'observation suivante : « L'engagement des personnes seulement impliquées au sein d'un projet PAL semble être plus élevé, quel que soit le mode d'engagement » Elle interprète cette observation selon deux hypothèses : « Le groupe restreint de volontaires -10 à 15 – permet un accompagnement beaucoup plus proche » et « Le processus Projet-Nord est très proches des attentes des volontaires » (sous-entendu en termes d'éngagement', alors qu'on observerait un plus grand décalage entre

 $^{^{\}rm 40}$ La 'cohésion du groupe' apparaît être un objectif important, par exemple.

⁴¹ Quinoa, Rapport de l'enquête de l'impact des processus Projets Internationaux/Projets Alternatives Locales 2011-2015, p.36.

les attentes et l'objectif d'engagement chez les participants aux *Projets-Sud* - pour certains : attente 'coopération', 'aide'...-).

Il est difficile de procéder à une transposition directe de ces observations relatives au public de Quinoa ('jeune adultes aux études' ou 'adultes en activité ou transition professionnelle') à celui de DBA ('jeunes adolescents en construction identitaire et en recherche d'engagement', disposant de moins d'autonomie). Cependant, sur base des observations, on peut très certainement émettre l'hypothèse que les jeunes participants à ce premier Do It Belgique ont renforcé (après leur Do It Sud) leurs capacités d'engagement et la conviction de son importance. La question de l'impact reste ouverte par rapport à des adolescents qui ne participeraient qu'au seul processus du Do It Belgique.

Des propositions

Différentes pistes ont été explorées avec les jeunes doïtien(ne)s. Leurs propositions peuvent être résumées en trois points; les deux premiers recoupent la proposition de 'continuité avant-pendant-après' émise par les jeunes du CCEV (bien qu'avec un sens différent):

- 1. Un temps mixage un peu plus long que 3 jours (mais pas sur toute la durée du *Do It*) incluant des activités pratiques (exemple : maraîchage), que ce soit à Bruxelles et/ou à Verviers.
- Des formations et/ou activités préalables au Do It et après celui-ci, ensemble, à Bruxelles et/ou Verviers (exemples: 1 ou 2 WE / journée de formation ou d'acti-rencontre, puis un WE / journée feedback deux mois après le Do It).
- 3. Des formations où le niveau, le contenu et la méthodologie sont adaptés à la formule de Do It choisie :
 - soit 'ne pas mélanger d'anciens doïtiens et de nouveaux participants',
 - soit, si mélange :
 - o 'des formations sur de sujets non abordés au Do It Afrique';
 - o u'des formations différentes (2 niveaux) pour un même sujet'.

Dans tous les cas : une méthodologie de formation 'ludique' (« pas barbante »).

Les bénévoles de leur côté semblaient, au moment de l'entretien mené auprès d'eux en fin de processus, déjà avoir fixé leur choix sur un *Do It Belgique 2020* constitué uniquement de participants n'ayant pas participé à un *Do It Sud*. Si cela se confirme, ceci éliminerait déjà une série de pistes avancées par les jeunes, notamment celles concernant l'hétérogénéité du public aux formations et la nécessité de travailler 'par niveaux'.

Les préconisations envisagées par les bénévoles rencontrent la proposition des jeunes sur certains points :

- une durée de mixage supérieure à 3 jours, mais 'pas beaucoup plus' ('intense à vivre' pour les jeunes doïtien/nes et les animateurs, 'disponibilité difficile' pour les jeunes du CCEV...);
- > une journée 'chantier' / 'faire ensemble' ('plus' serait difficile pour l'équilibre de la formule); les bénévoles suggèrent 'ramassage des déchets' alors que les jeunes évoquent 'le maraîchage' qui, de fait, conviendrait mieux aux jeunes du CCEV (besoin de 'contact' 'à la campagne', peu d'intérêt pour la pratique du 'nettoyage de la ville');
- impliquer davantage les responsables dans la **formation des jeunes du CCEV**; par exemple : « *Une équipe de bénévoles* irait régulièrement y organiser les formations »

Relativement à cette dernière préconisation, l'évaluation a effectivement mis en évidence la nécessité de former davantage les jeunes du CCEV en même temps que, pour les jeunes du CCEV, de maintenir une certaine 'continuité' dans les relations construites avec les doïtien(ne)s de cette année. Il serait dès lors intéressant d'essayer de motiver quelques jeunes du *Do It 2019* à ré-investir en tant que bénévole (G) dans le groupe du *Do It 2020*. Par ailleurs l'entretien avec la FMJ autant qu'avec l'équipe éducative du CCEV montrent que 'former les animateurs' du CCEV (ou les impliquer dans les formations) est très certainement quelque chose à rechercher.

La piste d'adapter les contenus thématiques des formations au public choisi répond à celle des jeunes tout en l'approfondissant : une formation 'agriculture' plus basique et plus proche de la formation 'Sud' (développer la partie 'constat') et d'autres thématiques plus développées que pour le *Do It Belgique 2019* ('genre', 'inégalités Nord-Sud', 'stéréotypes/racisme'). Si le partenariat avec le CCEV est reconduit, les observations réalisées dans

le cadre de l'évaluation appuient l'idée d'une formation sur les 'inégalité Nord-Sud'. Par ailleurs, l'évaluation a mis l'accent sur la nécessité de développer la dimension 'ludique' et 'concrète' des méthodologies de formation lorsque celles-ci sont adressées à des jeunes issus de la migration (la question relative aux 'niveaux des contenus' se déplace donc aussi sur le versant méthodologique). Enfin, il est important de laisser une marge de manœuvre à ces jeunes quant au choix de la / des thématique/s (cf. pédagogie du projet) et de favoriser la co-construction entre et avec les jeunes des deux organisations ; ceci permettrait notamment de gommer un peu la différence dans les attentes de rôle ('attente d'apprendre' du côté des jeunes doïtiens, 'attente d'être enseigné' du côté des jeunes du CCEV).

Enfin, les bénévoles proposent d'**impliquer davantage les parents**. L'idée est intéressante mais l'évaluation alimente plutôt des doutes quant à l'intérêt et à l'implication des parents lorsqu'il s'agit des activités socio-éducatives adressées à leurs adolescents.

Les bénévoles entendent adapter la 'stratégie de communication' de l'ONG à la recherche d'un nouveau public 'jeunes', exclusivement intéressé par des *Do It Belgique*. Ce point n'a pas été développé, mais il s'agit effectivement d'une nécessité. Les résultats de la petite enquête menée par l'évaluateur auprès des jeunes doïtien(ne)s avant le *Do It 2019* restent ambigus : d'une part les jeunes participants doutent, pour moitié, s'être lancés personnellement dans un *Do It Belgique* s'ils n'avaient préalablement participé à un *Do It Afrique* en même temps qu'ils pensent qu'il existe un intérêt chez leurs camarades à s'inscrire à un tel *Do It Belgique*. Le travail de conviction à réaliser via la communication d'un message clair et percutant est donc important.

Le bénévoles sont par ailleurs conscients de la nécessité de repenser la logistique. L'ONG Quinoa soulève également des questions de cet ordre dans son *Manuel des Processus PAL*, notamment en ce qui concerne l'accessibilité aux lieux de formation / immersion selon des moyens de déplacement éco-responsables⁴².

La question du la 'consolidation du partenariat existant avec le CCEV' versus 'une stratégie de partenariat consistant à continuer à prospecter d'autres partenaires associatifs adressant des activités à des jeunes de quartier' n'a pas été traitée. Dans ce dernier cas, une plateforme telle que la FMJ pourrait servir de relais dans l'identification d'associations potentiellement partenaires, voire elle-même de partenaire pour certaines activités (de formations, de valorisation 'culturelle' des Do It, ou autres, à négocier).

Enfin, le modèle du Do It Belgique adressé à des jeunes ayant déjà participé à un *Do It Afrique* permettra aux bénévoles, selon eux, d'adapter encore davantage à l'avenir les prochaines *Journées Citoyennes*.

-

⁴² Manuel des processus PAL, p.6 (cf. annexe 5, p. 19)

3.4. Synthèse : apports vu sous l'angle des critères de l'évaluation

Ce paragraphe de synthèse fait écho à celui du chapitre précédent (cf. pp. 26-27) qu'il complète à la lumière des réalisations du *Do it Belgique 2019* vues sous la lorgnette de ses protagonistes directs.

3.4.1. Pertinence

Dans la synthèse du précédent chapitre, la pertinence a été abordée sous un focus essentiellement sectoriel / organisationnel. Ici, elle le sera de façon plus concrète à travers les résultats de la mise en œuvre du *Do It*.

A écouter l'évaluation très positive qu'en font tous les protagonistes, le *Do It* semble avoir répondu pleinement, et parfois davantage, aux attentes de chacun er aux objectifs des organisations. Ces attentes ont été mises en évidence à travers l'analyse des entretiens réalisés en début de processus. Des entretiens menés auprès des mêmes acteurs en fin de processus ont permis de comprendre 'en quoi' et 'comment' ces attentes avaient été rencontrées.

Ainsi, dans un regard *a posteriori*, les jeunes de DBA qui avaient déjà participé à un processus d'immersion en Afrique renvoient l'image d'une grande pertinence du *Do It Belgique* par rapport à leur quête de découvrir, par l'expérience et la rencontre, leur propre réalité, de mieux y connaître les opportunités d'engagement, d'approfondir certaines thématiques et d'en aborder de nouvelles ; la rencontre avec le CCEV et ses jeunes y a largement contribué. Les jeunes du CCEV, de leur côté, ont assouvi leur soif de rencontres et d'échanges, de bouger et de s'ouvrir ainsi que d'apprendre de 'nouvelles choses' et de 'nouvelles amitiés' ; ils ont surtout pu se sentir valorisés dans le cadre des échanges avec des pairs 'différents'.

Quid des termes de l'échange avec un autre public de DBA qui ne disposerait pas des compétences spécifiques acquises à travers la participation à un processus long d'immersion en Afrique ? En effet, l'équipe éducative et les jeunes du CCEV (tout comme notre interlocutrice à *La Rue*) ont eu tendance à traiter ces compétences comme une monnaie d'échange, une sorte de *pear to pear learning* dans le cadre duquel les jeunes doïtiens, transposant en cela leur expérience africaine (échange sur des thématiques sur lesquels les jeunes des deux côtés avaient été formés), ne s'attendaient pas à occuper la place de *pear teaching*; que l'on se souvienne ici des postures dissymétriques tenues par les jeunes dans le cadre du *Jeu Ogrenco*⁴³, postures induites par une maîtrise différenciée des contenus thématiques mais aussi initiée dans les phases qui ont précédé ce premier *Do It Belgique*.

3.4.2. Efficacité

La réalisation par DBA de ses enjeux à travers le *Do It Belgique* ne signifie pas que ces enjeux soient déclinés / instrumentalisés de la même façon de l'autre côté. Ceci n'est pas un problème 'en soi'. Le problème commence à exister lorsque la méthodologie, à contre-courant de l'objectif poursuivi (travail sur les inégalités), se met à accentuer une verticalité déjà préexistante dans le vécu de la relation (du côté d'une des parties) au détriment de son horizontalité.

De façon fort heureuse et efficace, personne ne s'y est trompé, l'expérience vécue à travers le *Jeu Ogrenco* a été amplement contrecarrée par celle, horizontale celle-là, vécue à travers le *Jeu des Stéréotypes*. Ces deux exemples illustrent à merveille l'injonction des acteurs travaillant avec les jeunes des quartiers selon laquelle il faut privilégier le processus par rapport à la thématique et le concret par rapport à l'abstrait. La FMJ, par exemple, promeut beaucoup le créatif et le culturel (vidéo, théâtre, musique...) parce que 'ça marche bien' avec ces jeunes et parce que 'ça leur permet de se valoriser'.

Répondre aux 'attentes des publics' n'est pas en soi un critère d'efficacité (les 'attentes de rôle' des jeunes du CCEV n'étaient pas pertinentes par rapport aux objectifs poursuivis) ; utiliser ces attentes comme tremplin pour les travailler dans le sens des objectifs poursuivis, cela, oui, nous paraît pertinent!

-

⁴³ Cf. p. 39.

Le corps du rapport répertorie de part et d'autre les activités qui ont le mieux répondu aux attentes et celles qui y ont moins bien répondu (cf. pp. 31-32 pour le CCEV et pp. 38-39 pour les jeunes doïtiens).

Globalement, pour la partie 'commune' du *Do It Belgique*, le 'ramassage des déchets' et le *Jeu Ogrenco* n'ont été appréciés d'aucun côté, contrairement à 'l'activité sur les stéréotypes' et au 'contact avec les animaux'. Par contre les discussions avec les exploitants agricoles ont été appréciées par les doïtien(ne)s mais pas vraiment par les jeunes du CCEV, en partie sans doute à cause du manque de préparation sur la thématique.

En ce qui concerne la partie *Do It* spécifique aux jeunes doïtiens, le corps du rapport relate également (pp. 38-39) leurs appréciations sur les initiatives citoyennes qu'ils ont pu rencontrer, que ce soit en milieu rural (agriculture) ou urbain (associations bruxelloises). La palette d'initiatives proposée et les rencontres et échanges qu'elles ont permis ont bien correspondu au profil et aux attentes de ces jeunes ainsi qu'aux objectifs poursuivis par les bénévoles à travers le *Do It Belgique* (renforcement de la mobilisation des doïtiens).

3.4.3. Relation partenariale

Dans le cadre d'un partenariat, chaque partenaire est le garant de la réalisation des objectifs qu'il poursuit. Sur base de valeurs et d'une vision compatibles entre eux, un travail minimal d'harmonisation de leurs objectifs et des moyens est toutefois nécessaire (CRACS / ECMS).

L'histoire du *Do It Belgique 2019* a trouvé son point de départ en 2017, lorsque la fille de la coordinatrice du CCEV est venue réaliser un stage au sein de l'ONG. Tout le processus du *Do It Belgique 2019*, depuis sa conception jusqu'à sa mise en œuvre, apparaît dès lors comme la consolidation progressive d'une démarche possible de co-construction avec un partenaire d'un autre *Secteur* dont les méthodologies et les rythmes sont très différents de ceux d'une ONG. Ce chemin, certes singulier et tâtonnant vu le manque d'expériences propres et externes de référence, a permis un défrichage, des apprentissages dont celui d'une prise de conscience des obstacles, et l'expérimentation d'une façon de les traiter.

Sur ce chemin, le rôle des bénévoles 'master' est apparu essentiel, notamment du fait de leur investissement et de leur flexibilité, laquelle a réellement permis à l'ONG de s'adapter aux caractéristiques de son partenaire, notamment et surtout à ses rythmes temporels.

On peut certes regretter que ce chemin soit singulier et questionner sa 'transposabilité'. Mais c'était aussi celui d'une opportunité relevant de la 'faisabilité' qui a permis de mettre le pied dans un autre *Secteur* et d'y construire une première expérience de partenariat. Il s'agit surtout d'une porte d'entrée dans un champ qui reste encore 'investigable'.

4. Pistes et préconisations

La présente évaluation n'apporte pas de réponses 'toutes faites' aux questionnements de l'ONG mais s'avère plutôt être une contribution à sa réflexion *via* l'exploration de pistes, pour la plupart déjà ouvertes.

En effet, les bénévoles et les permanents de DBA en charge du *Do It Belgique* sont engagés dans des démarches de suivi et d'auto-évaluation qui leur confère une vision assez claire et concrète des défis à affronter, des obstacles rencontrés et des leviers pour les surmonter. L'évaluateur, le nez hors du guidon, a pu davantage prendre le temps de l'analyse et de la synthèse, mettre en évidence les articulations entre les perceptions de différents acteurs, systématiser, confirmer, nuancer, ouvrir...

Par souci de lisibilité et pour éviter les lourdeurs et les répétitions, nous avons opté pour un énoncé succinct des recommandations (nous préférons dire 'pistes pour la réflexion'); cette option ne dispense doc pas le lecteur de se référer au corps du rapport s'il veut comprendre plus finement sur quelles observations et analyses elles se fondent.

Quel modèle pour le Do It Belgique?

La question reste ouverte et doit prendre en compte l'objectif autant que les ressources de l'ONG, qu'elles soient humaines, temporelles ou financières...

Le bon sens conseille d'approfondir ce qui a été engagé, parce qu'il y a encore du potentiel inexploité, mais aussi de continuer à 'ouvrir' et à 'explorer' le champ, tant au niveau des méthodologies qu'à celui des partenariats.

APPROFONDIR...

Les bénévoles et la permanente responsable du Do It Belgique ont exprimé leur intention de...

... poursuivre en 2020 le partenariat avec le CCEV en allongeant un peu le temps de mixage, avec un groupe de jeunes n'ayant pas participé à un *Do It Afrique* et en adaptant les méthodologies (formations, etc.).

Un partenariat avec le CCEV reconduit

Nous accrocherons donc la réflexion sur cette proposition qui va dans le sens de l'approfondissement de la démarche, notamment celle de co-construction avec le CCEV, d'autant plus pertinente que ce dernier est preneur. Vu les échéances et l'inexistence actuelle d'alternatives, reconduire le partenariat avec le CCEV est aussi à court terme le chemin le plus sûr.

Ce chemin, s'il présente des avantages, présente aussi des inconvénients dont il faudra tenir compte.

Les **avantages** sont du côté des organisations qui ont appris à se connaître et à travailler ensemble et disposent donc de plus d'atouts pour co-construire d'une façon qui soit pertinente pour chacun. Cette continuité est aussi l'expression d'un réel 'engagement' et la démarche correspond à la 'stratégie du petit pas', expérimentale, qui nous emble adaptée à la construction de partenariats avec les organisations de ce *Secteur*.

Les **inconvénients** seraient plutôt à situer du côté du groupe de jeunes, pourtant 'preneur' de continuité; cette continuité nous paraît de fait 'importante' en termes de validation de la relation et de crédibilité de la démarche entreprise. Cependant, les jeunes du groupe qui ont déjà vécu les 3 jours de mixage ont tendance à projeter des attentes de répétition sur la situation à venir (revivre le même type d'expérience avec les mêmes personnes); le passé risque de servir d'étalon, un peu à la façon dont a fonctionné l'expérience des *Do It Afrique* pour les jeunes doïtiens (attente de 'correspondants formés' pour mener des débats avec eux); le danger d'engendrer des déceptions est donc réel. Une façon de pallier partiellement à ce risque serait de...

... travailler les **attentes** des jeunes du CCEV et tenter de **mobiliser de part et d'autre 2-3 jeunes** ayant participé au *Do It Belgique 2019* pour contribuer à l'encadrement du *Do It Belgique 2020*.

Un groupe de jeunes n'ayant pas participé à un Do It Afrique

La proposition du *Do It Belgique 2019* a présenté beaucoup de sens pour les jeunes doïtiens qui disposaient déjà d'une expérience d'immersion en Afrique et désiraient l'approfondir.

Recommencer tout autre chose avec deux nouveaux groupes, et donc un nouveau partenaire, est aussi un chemin qui aurait du sens et qui contournerait les inconvénients évoqués ci-avant (posture admirative des jeunes du CCEV face à 'ces jeunes qui sont allés aider en Afrique', attente d'être 'enseigné par eux', attente de 'répétition de l'expérience', ...). Cependant, trouver un nouveau partenaire et prendre le temps des prémisses n'est pas réalisable dans le cadre des délais auxquels fait face l'ONG.

Une formule comparable de *Do It Belgique* avec des jeunes n'ayant jamais participé à un *Do It Afrique* permettra à DBA d'atteindre son objectif de **diversification de ses publics** (*Do It* financièrement plus accessible). Elle devra cependant faire face à la nécessité d'une **communication percutante** auprès des jeunes (il serait intéressant, si c'est possible, d'impliquer dans cette communication des jeunes des deux organisations ayant réalisé le *Do It Belgique 2019*.

En effet, accrocher les jeunes pour un *Do It Belgique* est plus difficile que pour un *Do It Afrique*, les bénévoles et la responsable des *Do It Belgique* en sont concient(e)s. L'évaluation ne dispose pas vraiment d'éléments pour contribuer à la réflexion sur la qualité du message à leur adresser mais l'enquête réalisée auprès des jeunes doïtiens en début d'évaluation suggère que ce n'est pas 'gagné d'avance'.

Des méthodologies adaptées

Que le prochain *Do It Belgique* se réalise avec le CCEV ou avec des jeunes d'une autre organisation, l'expérience de 2019 suggère certaines adaptations dont la nécessité était d'ailleurs déjà pressentie. Ces adaptations concernent autant le **processus du** *Do It* au sens large (avant-pendant-après séjour d'immersion) que le séjour d'immersion proprement dit.

Le processus du Do It au sens large

Les pistes ci-après se fondent sur les appréciations mises en avant tant par les acteurs du *Secteur* des ONG que par ceux du *Secteur* des associations adressant des activités aux jeunes des quartiers. Elles trouvent également leur origine dans l'analyse des réalisations du *Do It Belgique 2019* et dans les perceptions de ses protagonistes.

Tous concordent d'une façon ou d'une autre sur la préconisation ci-après.

Porter davantage l'attention sur le **processus** que sur la thématique.

La deuxième préconisation répond à la revendication des jeunes du CCEV, à la proposition de la responsable du PCS de l'asbl *La Rue* ainsi qu'à celle de la *Référente* de la *FMJ Bruxelles – Brabant Wallon*.

Mettre en pratique la co-construction et la communication avec les jeunes et entre eux selon un processus plus continu/régulier que pour le *Do It Belgique 2019* et leur laisser une certaine marge d'autonomie dans les processus (choix des thématiques, relations entre jeunes...); cette recommandation répond au fait que les associations socioéducatives travaillant dans les quartiers adoptent généralement la pédagogie du projet.

Les **thématiques** paraissent davantage 'négociables' que le 'processus'; les jeunes des quartiers semblent *a priori* sensibles aux thématiques 'environnement', 'pollution', 'aide aux plus démunis' mais aussi 'aide au développement'. Il en découle la proposition qui suit.

Les **ressources** et contraintes de chacun doivent être clairement **explicitées** avec les jeunes ; si le partenariat avec le CCEV est reconduit, vu la sensibilisation déjà acquise, il est possible de continuer à avancer avec la thématique **agriculture-alimentation** en l'approfondissant avec les jeunes mais cela nécessitera de **renouveler les approches** (le groupe sera probablement constitué d'anciens et de nouveaux jeunes).

Les jeunes doïtiens ont mis en avant la nécessité pour les deux groupes de jeunes de disposer d'un minimum de bases communes pour la qualité des échanges. La *Référente* de la FMJ préfère bannir l'idée et le terme de 'formation' au profit de celle/celui d' 'animation'. De là, la proposition ci-après.

Créer des bases communes entre les deux groupes *via* des formations (ne pas parler de formation mais d'animation pour les jeunes des quartiers) et/ou, pour reprendre l'expression d'un jeune doïtien, *via* des 'actirencontres'.

Les réactions des jeunes au *Jeu Ogrenco* durant le *Do It Belgique*, celles de l'équipe éducative du CCEV ainsi que les perceptions des jeunes du CCEV (« *apprendre en s'amusant* ») induisent la proposition ci-après, laquelle est également soutenue d'une façon ou de l'autre par tous les acteurs.

Pour les jeunes des quartiers, développer une **méthodologie de formation-animation concrète et ludique**; s'appuyer sur les animateurs de l'association pour co-construire cette méthodologie; les impliquer dans les animations. Mobiliser les bénévoles de DBA pour la conception et la mise en œuvre de ces formations.

En termes de valorisation de l'expérience et du mode d'accrochage des jeunes des quartiers, nous trouverions intéressant de donner corps à la préconisation suivante, notamment inspirée par l'entretien avec la référente de la FMJ, laquelle organise des partages d'expérience sur base de supports (vidéos, théâtre, musique...).

Laisser des **traces du processus** (vidéo, par exemple) à pouvoir partager dans les *Secteurs* respectifs et/ou à pouvoir utiliser comme outil de communication externe ; faire éventuellement appel à un prestataire de service (indépendant ou bénévole) pour la construction de ces traces.

Le séjour d'immersion proprement dit

L'évaluation se rallie volontiers à la proposition des bénévoles quant au 'modèle de *Do It'*; en effet, il est opportun de porter l'énergie sur l'adaptation des méthodologies et des contenus plus que sur la 'formule' qui a été globalement satisfaisante pour tous.

Pour formuler les pistes qui suivent, nous nous appuyons sur les appréciations émises après le *Do It* par l'équipe du CCEV et ses jeunes (pp. 31-33) ainsi que par les doïtiens et les bénévoles de DBA (pp. 38-41).

Ainsi, la mise en œuvre du *Jeu Ogrenco* et de celui sur les stéréotypes viennent à l'appui du point d'attention ciaprès.

Veiller à ce que **le dispositif et les méthodologies** n'alimentent pas les positionnements dissymétriques (verticalité) mais que chacun puisse apporter quelque chose à l'autre (**horizontalité**).

La mise en perspective de l'activité de 'nettoyage de la ville' et de l'expérience du 'contact avec les animaux' dans les exploitations agricoles soutient l'idée suivante.

Réaliser ensemble une **activité concrète, style 'chantier d'un jour'**, à la campagne (du type 'maraîchage', par exemple, ou 'traite des animaux') à travers laquelle les jeunes apprennent et se sentent utiles.

De même, l'analyse de l'expérience de la 'visite de la ferme' induit la proposition ci-après.

Dans le cadre de la thématique agriculture-alimentation, maintenir l'approche d'une exploitation agricole moyennant une meilleure préparation des jeunes du CCEV (ou d'une autre association) et une adaptation de la méthode (séparer la visite de la discussion avec le fermier).

OUVRIR et EXPLORER

L'évaluateur a saisi l'opportunité de l'évaluation pour approcher un acteur, la FMJ, qui n'avait pas été identifié au départ de l'évaluation mais qui est apparu en cours de route dans le cadre d'un entretien. L'approche de cet acteur a surtout permis de constater que le *Secteur* est riche en partenaires potentiels (*Maisons de Jeunes*, associations d'*Education Permanente*, AMO, etc.) et que l'évaluation n'en a guère fait le tour. Dès lors...

... si DBA choisit d'approfondir à court terme son expérience avec le CCEV, il semble pertinent qu'elle reste ouverte et continue à explorer le *Secteur* et son potentiel. Un **travail d'identification** des acteurs du *Secteur* doit être poursuivi.

Cette recommandation nous introduit de plein pied au second groupe de préconisations.

Quelles stratégies de partenariat ?

En parallèle avec la mise en œuvre d'un nouveau processus *Do It Belgique 2020*, DBA pourrait poursuivre cette démarche de prospection dans le monde des associations socioéducatives travaillant dans les quartiers ; une **rencontre avec la FMJ** pourrait faire partie de cette démarche, soit dans la perspective d'un partenariat avec elle, soit dans celle d'identifier de potentiels partenaires pour un *Do It Belgique 2021*.

Le FMJ dispose de bureaux régionaux et pourrait peut-être valoriser dans son *Secteur* la proposition mise en œuvre par DBA et son/ses partenaire/s. Un partenaire méso comme allié pourrait procurer à DBA une vision et des moyens d'action moins ponctuels.

Avant la fin de son *Programme 2017-2021*, DBA devrait pouvoir construire une **offre éducative** (et un message externe) claire et consistante à proposer aux associations du *Secteur*; cette offre et ce message doivent tenir compte du langage différent de ces acteurs (formations spécifiques : assistant social, éducateur, animateur...).

De plus...

... I'ONG ne fera pas l'économie d'une démarche proactive de promotion directe auprès des structures.

Par ailleurs...

... dans la démarche d'identification des acteurs, les **portes d'entrées du schéma DAAA** pourrait servir de support pour l'analyse des feins et des leviers potentiels.

Enfin...

... les initiatives socioéducatives dans les quartiers disposent d'un personnel (ou de bénévoles) aux compétences variables; un **renforcement de capacité du partenaire** pourrait s'avérer nécessaire, soit directement par l'ONG, soit par l'intermédiaire d'un acteur spécifique du *Secteur*; une **réflexion sur les objectifs poursuivis** à travers le partenariat (mobilisation, alternatives d'engagement, etc.) doit avoir lieu de sorte à s'assurer d'un minimum de convergence.

Il est plus facile de chercher des subsides pour un projet concret. Les bailleurs ont généralement des lignes de subsidiation très compartimentées.

Il serait utile que chaque partenaire prospecte dans son périmètre en vue d'identifier des appels d'offre auxquels répondre de manière individuelle ou collective.

Vu l'aspect tâtonnant des démarches des ONG rencontrées...

... DBA pourrait initier une **réflexion spécifique au sein du** *Secteur* sur les pratiques de mixage social et culturel dans une optique d'ECMS. Une **approche en termes de genre** devrait faire partie de cette réflexion.



Réponse Managériale Défi Belgique Afrique

Objet : Evaluation externe à mi-parcours du Programme 2017 -2021 (PADCE XXI) cofinancé par la DGD (volet Belgique)

Thème: L'évaluation porte sur une innovation stratégique du Volet Nord de ce programme, à savoir l'organisation de séjours d'immersion en Belgique, appelés *Do It Belgique*, adressés à des jeunes belges de 15–18 ans. 'Innovation' car le cœur du métier de Défi Belgique Afrique (DBA) depuis sa fondation est d'organiser de tels séjours en Afrique. Une des spécificités de cette innovation est la volonté de diversification du public de l'ONG en y intégrant des jeunes issus de milieux populaires/quartiers défavorisés.

Critères d'évaluation : l'évaluation a été réalisée sur base de l'analyse de trois critères : la pertinence, l'approche partenariale et l'efficacité.

Evaluateur: Alain Aussems, consultant.

Commentaires Généraux

La présente évaluation n'apporte pas de réponses 'toutes faites' aux questionnements de l'ONG mais s'avère plutôt être une contribution à sa réflexion via l'exploration de pistes, pour la plupart déjà ouvertes, relatives à un projet ambitieux et en construction au sein de l'ONG.

« En effet, les bénévoles et les permanents de DBA en charge du Do It Belgique sont engagés dans des démarches de suivi et d'auto-évaluation qui leur confèrent une vision assez claire et concrète des défis à affronter, des obstacles rencontrés et des leviers pour les surmonter. L'évaluateur, le nez hors du guidon, a pu davantage prendre le temps de l'analyse et de la synthèse, mettre en évidence les articulations entre les perceptions de différents acteurs, systématiser, confirmer, nuancer, ouvrir... », commente l'évaluateur.

Les résultats de l'évaluation permettront d'alimenter la réflexion interne à l'ONG, celle des organisations avec lesquelles l'ONG développe-(ra) des collaborations au Nord mais également d'alimenter une réflexion sectorielle en construction sur les publics non touchés par les ONG d'ECMS en Belgique, aussi appelés « publics orphelins », qui jusqu'ici s'adressent principalement à un public relativement privilégié en termes de capital économique et culturel.

Pistes et recommandations

Les recommandations sont formulées par l'évaluateur en fin de document (pages 47 à 50) sous forme de pistes. Toutefois la bonne compréhension des éléments de réflexions apportés pour chacune de ces pistes nécessite de se référer à pas mal d'éléments présentés en amont du document. Le travail d'appropriation a donc été effectué en deux temps. Nous avons commencé par consolider quatre recommandations principales et prioritaires que nous avons décliné en sous-recommandations. Ensuite, pour chacune, nous avons formulé des intentions assorties d'actions concrètes à développer, échelonnées dans le temps.



Recommandation 1 : Poursuivre et développer en 2020 le partenariat avec le Centre culturel éducatif verviétois (CCEV)

11	Renforcer le travail de co-construction avec le CCEV, sur base d'une convergence des objectifs
12	Travailler les attentes des jeunes du CCEV dont certains ont déjà vécu les 3 jours de mixage et ont tendance à projeter des attentes de répétition sur la situation à venir et tenter de mobiliser des animateurs bénévoles du CCEV pour encadrer le processus
13	Tenir compte de l'accessibilité au projet limitée en termes de ressources humaines et financières (12-20). Les RH doivent être capables d'affecter un minimum de temps à la mise en œuvre du partenariat et des moyens financiers doivent être négociables et au moins trouvables pour assumer le projet.

Appropriation de la recommandation 1

11	DBA souhaite poursuivre et développer la collaboration avec le CCEV pour encore au moins un an (sept. 2019 à sept. 2020)	Time Frame	DBA
	Formaliser la collaboration à travers l'écriture d'une convention et la définition d'objectifs concertés	30-05- 2020	Coordinatrice DBA
	DBA communique davantage sur le CCEV comme un de ses partenaires (rapport annuel, site internet, etc.)	Continu	Chargé de communication + appui coordinatrice DIB ¹
12	Mener une réflexion commune sur l'implication des jeunes du CCEV en amont du projet (via des formations, le choix de thématiques, etc.)	Time Frame	DBA
	Organiser au minimum deux réunions de concertation avec le CCEV	Sept 19 à Sept 2020	Coordinatrice DIB
	Organiser des moments de rencontre/formations avec les jeunes du CCEV avant le séjour	Sept 19 à Sept 2020	Coordinatrice DIB
13	Tenir compte des limites mais travailler aussi avec le CCEV à renforcer les ressources humaines et financières disponibles pour le projet	Time Frame	DBA
	Répondre à des appels à projets pour chercher des financements	2020	Coordinatrice DIB Référente ECMS

2

¹ DIB = 'Do It Belgique'



Recommandation 2 : Une formule comparable de Do It Belgique avec des jeunes n'ayant jamais participé à un Do It Afrique permettra à DBA d'atteindre son objectif de diversification de ses publics (Do It financièrement plus accessible). Elle devra cependant faire face à la nécessité d'une communication percutante auprès des jeunes

Appropriation de la recommandation 2

	DBA souhaite effectivement pouvoir adresser ce projet à tout type de jeunes, parmi lesquels des jeunes n'ayant pas participé à un Do It Afrique, mais sans nécessairement exclure la possibilité d'y intégrer des anciens participants à des Do It Afrique. L'organisation veut privilégier des groupes mixtes.	Time Frame	
21	Le travail d'identification des contours de l'offre doit se poursuivre afin de développer une offre claire et facilement communicable. L'offre doit être valorisée sur le site internet, dans les autres supports de communication de l'ONG (rapport annuel, rapport Action DBA, pages Facebook) et au sein du réseau ONG (ACODEV, mailing, etc.)	2020	Chargé de communication et Coordinatrice DIB
22	Un travail d'identification de nouveaux canaux de communication et personnes relais doit être renforcé car DBA a pris conscience que les canaux traditionnels utilisés pour les Do It Afrique (réseau d'écoles notamment) ne suffiront pas à attirer les jeunes. (Exemple: visibiliser l'offre dans le Kaléidoscope, répertoire des associations de jeunesse et d'éducation permanente).	2020, 2021	Coordinatrice DIB Référente ECMS
23	Laisser des traces du processus (témoignages, photos, vidéos) afin d'alimenter la capitalisation de l'expérience et pouvoir la valoriser dans la communication.	2020	Chargé de communication et Coordinatrice DIB



Recommandation $\bf 3$: Adapter les méthodologies tant dans le processus au sens large que dans le séjour d'immersion

31	Mettre l'accent sur le processus plutôt que sur la thématique
32	Mettre en pratique la co-construction et la communication avec les jeunes et entre eux selon un processus plus continu/régulier que pour le Do It Belgique 2019 et leur laisser une certaine marge d'autonomie dans les processus (choix des thématiques, relations entre jeunes); cette recommandation répond au fait que les associations socioéducatives travaillant dans les quartiers adoptent généralement la pédagogie du projet.
33	Créer des bases communes entre les deux groupes via des formations (ne pas parler de formation mais d'animation pour les jeunes des quartiers) et/ou, pour reprendre l'expression d'un jeune doïtien, via des 'acti-rencontres'.
34	Pour les jeunes des quartiers, développer une méthodologie de formation-animation concrète et ludique ; s'appuyer sur les animateurs de l'association pour coconstruire cette méthodologie ; les impliquer dans les animations. Mobiliser les bénévoles de DBA pour la conception et la mise en œuvre de ces formations.
35	Veiller à ce que le dispositif et les méthodologies n'alimentent pas les positionnements dissymétriques (verticalité) mais que chacun puisse apporter quelque chose à l'autre (horizontalité).
36	Réaliser ensemble une activité concrète, style `chantier d'un jour', à la campagne (du type `maraîchage', par exemple, ou `traite des animaux') à travers laquelle les jeunes apprennent et se sentent utiles.
37	Dans le cadre de la thématique agriculture alimentation, maintenir l'approche d'une exploitation agricole moyennant une meilleure préparation des jeunes du CCEV (ou d'une autre association) et une adaptation de la méthode (séparer la visite de la discussion avec le fermier).

Appropriation de la recommandation 3

31	DBA souhaite tendre vers une approche mixte inspirée tant par les processus que par les thématiques	Time Frame	DBA
	Réaliser un atelier pour faire émerger une thématique avec les groupes de jeunes (première rencontre)	À définir en fonction du calendrier des Do It	Coordinatrice DIB et équipe bénévole
	Accompagner le CCEV dans la construction d'un programme de formation avant le séjour pour leur groupe de jeunes	À définir en fonction du calendrier des Do It	Coordinatrice DIB Détachée pédagogique
32	DBA souhaite se former davantage aux pédagogies de projet telles qu'elles sont vécues dans des organisations comme le CCEV		DBA
	Organiser des partages d'expérience à travers des regards croisés ou des moments d'observation des techniques d'animation de l'autre partenaire (ex : Ambassadeurs d'expression citoyenne)	23-12-2019 + en fonction des opportunités	Coordinatrice DIB Détachée pédagogique



	Définir la pédagogie du projet comme un critère qualité des choix opérés pour les activités de formation et du séjour d'immersion	Janvier à août 2020	Staff DIB
	Se former davantage aux pédagogies de projet	Continu à partir de 2020	Equipe permanente (Coordinatrice DIB pour l'EP)
33 et 34			DBA
	Fixer un calendrier commun	30-10-19	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Se concerter lors de l'élaboration des programmes de formation tant sur les contenus que sur la pédagogie - mixer les approches	Nov.2019 à sept 2020	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Coanimer les formations (apprendre les uns des autres)	Nov.2019 à sept 2020	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Evaluer les formations	Nov.2019 à sept 2020	DBA, CCEV et Ambassadeurs
35 à 37	· ' '		DBA
	Former une équipe d'animateurs bénévoles en charge de la conception du séjour et de son animation	15-12-19	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Coconstruire le programme de séjour avec les bénévoles et intégrant les attentes et préoccupations des jeunes	Nov.2019 à sept 2020	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Co-encadrer le séjour	2 ^e semestre 2020	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	Organiser la logistique du séjour en tenant compte des réalités des organisations partenaires (notamment le coût du séjour qui peut être un frein à la participation pour certains jeunes)	Nov.2019 à août 2020	Coordinatrice DIB



Recommandation 4 : Continuer à explorer le secteur et son potentiel à travers un travail d'identification

	Poursuivre cette démarche de prospection dans le monde des associations socioéducatives
21.	travaillant dans les quartiers
	Construire une offre éducative (et un message externe) clair et consistant à proposer aux
22.	associations du Secteur
23.	Définir les objectifs de notre politique partenariale en Belgique
	Il serait utile que chaque partenaire prospecte dans son périmètre en vue d'identifier des appels
24.	d'offre auxquels répondre de manière individuelle ou collective
	DBA pourrait initier une réflexion spécifique au sein du Secteur sur les pratiques de mixage social
25.	et culturel dans une optique d'ECMS.

21.	DBA souhaite rester ouvert aux opportunités de collaboration qui émergent via des contacts, rencontres, mise en relation à travers son réseau.	Time Frame	DBA
	Par suite de la rencontre avec les Ambassadeurs d'expression citoyenne, DBA a l'intention de s'engager dans une collaboration d'un an pour le Do It Belgique et dans un processus de prise de connaissance, d'échanges et renforcement mutuel. Cette organisation qui travaille avec un public mixte développe des approches pédagogiques plus participatives et en phase avec les attentes de ce public mixte. Elle dispose aussi d'une bonne connaissance des leviers et particularités du secteur et peut nous apporter des clés pour mieux l'appréhender.	Janvier à Décembre 2020	Coordinatrice DIB Coordinatrice DBA
	Une prise de contact a été faite avec la FMJ qui nous propose de présenter notre offre a l'occasion d'une assemblée qui réunit toutes les maisons de jeunes.	Sept 2020 + en fonction des opportunités	Coordinatrice DIB
22	DBA souhaite pouvoir proposer une offre éducative claire d'ici son prochain programme en 2022.		
	Le processus de formalisation de l'offre se veut progressif étant donné qu'il se fait via l'expérimentation et l'essai erreur et l'accompagnement et le regard avisé de personnes ressources		
	DBA et ses partenaires souhaitent poursuivre l'expérimentation de différentes formules et configurations tant pendant les formations préparatoires (journées et weekends) qu'à l'occasion du séjour	2020,2021	DBA, CCEV et Ambassadeurs
	En 2020, une évaluation intermédiaire de l'offre sera réalisée avec toutes les parties prenantes	Septembre 2020 (en fin de séjour d'immersion)	DBA, CCEV et Ambassadeurs
23	DBA souhaite formaliser une politique de partenariat qui intègre les partenaires de Belgique		
	Prospecter les politiques existantes dans d'autres organisations	31-12-20	Coordinatrice DBA Coordinatrice DIB



	Mener un travail de concertation avec les instances pour aboutir à un document de politique interne	31-12-20	CA et Equipe permanente
24	DBA entend développer une recherche de fonds spécifique pour les projets et partenariats Belgique		
	Mener un travail de veille et d'identification d'appels d'offre et de partenaires financiers, en concertation avec nos partenaires	Continu	Equipe permanente
	Répondre à des appels d'offre (connus et nouveaux) pour un montant de 5.000 à 15.000 euros par an	Continu	Coordinatrice DIB Référente ECMS et Coordinatrice DBA
	Renforcer le travail de formalisation et de budgétisation des projets	Continu	Coordinatrice DIB Référente ECMS
25	DBA va participer à une réflexion du secteur des ONG		
	Partager les résultats de son évaluation avec le secteur au sein du GT ECMS	Mai/juin 2020	Coordinatrice DIB Référente ECMS
	Récolter et valoriser le témoignage des jeunes à travers différents supports de communication	2020	Chargé de communication Coordinatrice DIB
	Participer au GT publics non touchés par l'ECMS	2020-2021	Coordinatrice DIB / Référente ECMS